



**HAL**  
open science

## Vivre ensemble : syndicalisme et loisirs de masse au Royaume-Uni

John Mullen, Pr Claude, Chastagner Renée Pr, B Derek

► **To cite this version:**

John Mullen, Pr Claude, Chastagner Renée Pr, B Derek. Vivre ensemble : syndicalisme et loisirs de masse au Royaume-Uni. Histoire. Université Paris 7 - Denis Diderot, 2012. tel-02518166

**HAL Id: tel-02518166**

**<https://shs.hal.science/tel-02518166>**

Submitted on 26 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Vivre ensemble : syndicalisme et loisirs de masse au Royaume-Uni

Document de synthèse



## John Mullen

*Directeur d'HDR :*

Pr. Michel Prum

*Membres du jury :*

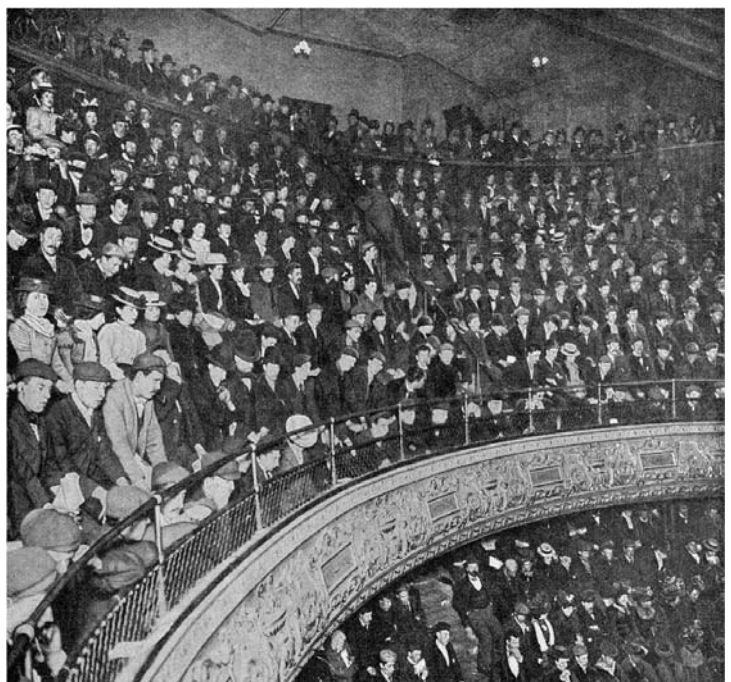
Pr. Claude Chastagner

Pr. Renée Dickason,

Pr. Susan Finding,

Pr. Goulven Guilcher,

Pr. Derek B. Scott,



Soutenance : 26 novembre 2012.

Suite à la soutenance, le diplôme d'Habilitation à diriger des recherches a été décerné à John Mullen par l'Université Paris 7.



Habilitation à diriger des recherches

# Vivre ensemble : syndicalisme et loisirs de masse au Royaume-Uni

Document de synthèse



**John Mullen**

*Directeur d'HDR :*

Pr. Michel Prum

*Membres du jury :*

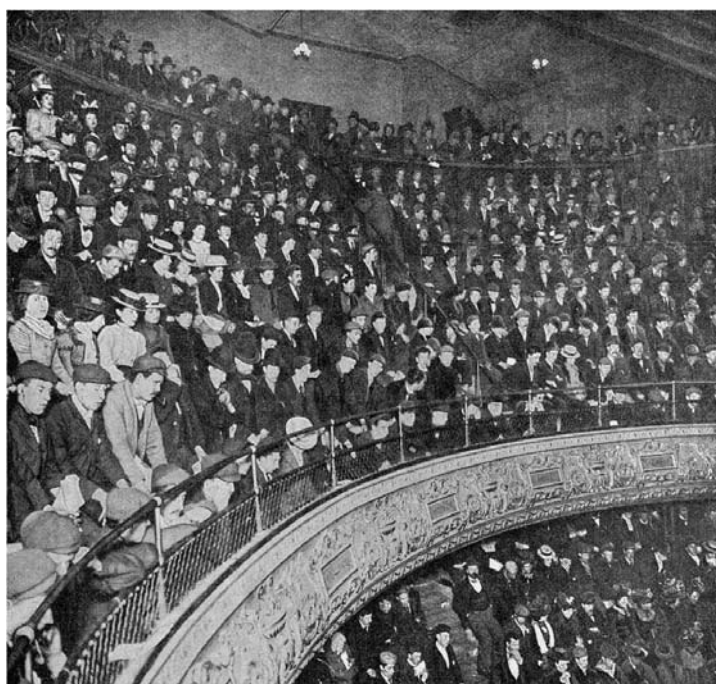
Pr. Claude Chastagner

Pr. Renée Dickason,

Pr. Susan Finding,

Pr. Goulven Guilcher,

Pr. Derek B. Scott,



Date de soutenance: 26 Novembre 2012

Suite à la soutenance, le diplôme d'Habilitation à diriger des recherches a été décerné à M John Mullen par l'Université de Paris 7



## Remerciements

En premier lieu, je voudrais remercier mon directeur de recherche, Michel Prum, qui s'est montré extrêmement disponible, compréhensif et travailleur pendant les cinq ans qu'a duré cette préparation d'Habilitation à diriger des recherches. Cela a été un plaisir pour moi de travailler avec lui. Je remercie aussi Dr. Scott, qui a accepté de participer au jury et de venir du Royaume-Uni pour assister à la soutenance, ainsi que les Professeurs Finding, Dickason, Guilcher et Chastagner qui ont bien voulu accepter de faire partie de mon jury.

Mes sincères remerciements aussi pour mes relecteurs : Marie-Lise Mullen , Raphaëlle Dadat, Hassan Berber, Stéphanie Denève, Stéphane Lanchon.



## **Habilitation à diriger les recherches**

**John Mullen**

**Sous la direction du Pr Michel Prum**

### **1 : Parcours personnel**

Ma première formation universitaire, à Cambridge, était en Langues et Civilisations françaises et hispanophones ; mes recherches en France ne sont donc pas issues d'un parcours universitaire précédent, mais de questionnements extra-universitaires. Plusieurs éléments ont mené à ma décision de poursuivre, à la fin des années 1980, des recherches sur le syndicalisme des « cols blancs ».

J'avais une expérience militante, acquise durant la grève des mineurs en Grande-Bretagne en 1984-1985, grève qui a duré un an entier et qui a marqué le mouvement syndical pour une génération. J'étais impliqué dans le réseau de soutien à cette grève hors-norme, ce qui n'a pas manqué de m'amener à réfléchir sur les questions du syndicalisme, de la combativité et de la conscience de classe. Enfant d'ouvriers qui votaient pour Margaret Thatcher, j'étais immunisé depuis mon plus jeune âge contre toute idéalisation de la conscience de classe des ouvriers, contre toute idée qu'une conscience de classe s'acquît de façon automatique. J'avais envie de mieux comprendre comment une combativité syndicale pouvait se construire dans différentes sections du salariat et quelles représentations officielles et officieuses existaient.

Arrivé en France en 1986, je travaillais en tant que formateur dans le secteur privé. Une entreprise de formation louait mes services à une grande variété d'entreprises : banques, hôpitaux, entreprises d'assurance, de tourisme, fabricants de voitures, de produits pharmaceutiques ou d'acier, industrie nationalisée d'électricité. À l'intérieur de chaque entreprise, j'avais affaire à des salariés de tous les niveaux de responsabilité : techniciens ou caissiers, secrétaires ou DRH, infirmières, et même un évêque. À la Banque de France je formais les caissières, et aussi le vice-président. En



même temps, j'étais délégué du personnel CGT dans l'entreprise d'une centaine de salariés où je travaillais, et j'ai découvert le syndicalisme col blanc français.

Ainsi, amené à choisir un thème de recherche, le thème du syndicalisme col blanc semblait s'imposer. Mes lectures m'apprirent que le syndicalisme des cols blancs était largement sous-représenté dans la recherche universitaire, le syndicalisme ouvrier étant largement privilégié. J'ai choisi d'étudier deux syndicats – le NALGO<sup>1</sup>, qui organisait l'ensemble des salariés des municipalités britanniques, et le MSF<sup>2</sup>, le syndicat des techniciens, ingénieurs et scientifiques du secteur privé<sup>3</sup>.

Je découvris la littérature des *Industrial Relations*, qui avait tendance à traiter le conflit social comme pathologique, mais j'ai également pu interviewer des syndicalistes de base et tenter de comprendre leur vision de leur rôle. Mon intention était d'approcher au plus près du syndicalisme comme comportement social. L'histoire institutionnelle des syndicats, et des approches purement statistiques au conflit social, m'attirait bien moins.

Pour ma thèse de doctorat, je choisiss un autre syndicat, le CPSA<sup>4</sup>, une organisation dans la fonction publique de l'État, un syndicat exceptionnel en ce qu'il organisait seulement les fonctionnaires de rang inférieur, sans responsabilité d'encadrement (les agents de maîtrise disposaient d'un syndicat séparé). Ses membres étaient en majorité des femmes. La plus grande fédération du syndicat était celle qui organisait les fonctionnaires de la Sécurité Sociale, et je décidai de me concentrer sur cette fédération. Je savais que c'était à cette époque un syndicat combatif, s'opposant aux projets du gouvernement néolibéral.

Conscient des dangers d'une approche impressionniste propres à toute investigation des comportements de masse, j'ai tenu à travailler en partant d'un corpus. J'ai recueilli des informations sur un millier de grèves entre 1979 et 1992. Beaucoup étaient de petites grèves locales, certaines étaient de grandes journées d'action nationales. Après

---

<sup>1</sup> National Association of Local Government Officers.

<sup>2</sup> Manufacturing, Science and Finance.

<sup>3</sup> Mémoire de maîtrise : « White-collar Trade unionism in Britain Today », Université de Paris X Nanterre, 1989, 162 pp.

<sup>4</sup> Civil and Public Services Association

avoir étudié l'histoire de ce syndicalisme et la politique thatchérienne vis-à-vis des syndicats de la fonction publique, j'analysais les grèves – leurs objectifs, leurs tactiques, les débats internes du syndicat...<sup>5</sup>

À la suite de la thèse, les aléas de ma vie professionnelle, et le fait que j'étais peu familier avec le milieu de la recherche universitaire française ont freiné une publication rapide d'articles universitaires à partir de ces recherches. Tout d'abord ma situation professionnelle avait changé : j'étais embauché pour écrire des manuels d'apprentissage d'anglais de spécialité pour des grandes entreprises publiques et privées. Mes quelques publications de recherche de cette période étaient liées à ce travail<sup>6</sup>.

Ensuite, lorsque je suis revenu, en 2000, à la recherche civilisationniste, j'ai rencontré quelques difficultés supplémentaires. Le syndicalisme était moins présent que précédemment dans les études anglicistes. L'affaiblissement impressionnant du syndicalisme opéré par la politique thatchérienne avait amené bien des chercheurs à conclure à la fin du syndicalisme combatif. Pour le cas de la France, l'ouvrage de Dominique Labbé publié en 2000<sup>7</sup> ne défendait pas cette thèse, mais son choix de titre : *La fin des syndicats ?* montrait que l'idée était fort répandue. La vision du mouvement de grève de fin 1995 en France en tant que dernier sursaut d'un syndicalisme définitivement dépassé, voire réactionnaire, trouvait un large soutien<sup>8</sup>. Cette nouvelle ambiance se traduisait par une absence de colloques et de publications concernant le mouvement ouvrier qui m'auraient encouragé à publier davantage.

---

<sup>5</sup> Thèse de doctorat : « 'Une profession honorable?' - le conflit social dans la fonction publique britannique sous les gouvernements Thatcher-Major 1979-1992. » Université de Paris VIII, 1993, sous la direction de Maurice Goldring.

<sup>6</sup> « Creating networks, creating in-groups : the language of *The Economist* editorials » dans *Anglais de Spécialité* 23/26 1999; « Anglais de spécialité, anglais de métier » *Anglais de Spécialité* 19/22 1998 , pp.425-433 ; « Cuisenaire rods in the Language Classroom » *Les Cahiers de l'APLIUT* décembre 1996 ; « Teaching the Language of Meetings » *Les Cahiers de l'APLIUT* septembre 1994 ; « L'enseignement des mots de liaison en anglais » *Les Cahiers de l'APLIUT* N° 42-43 sept-décembre 1991.

<sup>7</sup> Dominique Labbé, *La Fin des syndicats ?* Paris, L'Harmattan, 2000.

<sup>8</sup> Voir la discussion dans François Dubet, Alain Touraine et Didier Lapeyronnie, *Le Grand Refus: Réflexions sur la grève de décembre 1995*, Paris, fayard, 1996.

Qui plus est, la transformation très rapide du syndicalisme anglais pendant les années 1990 et 2000 me gênait pour la valorisation de mes recherches antérieures. Dans une vague de réorganisations, le syndicat que j'avais étudié avait fusionné pour former une tout autre entité, PCS<sup>9</sup>. NALGO et MSF n'existaient plus, ayant rejoint chacun des méga-syndicats beaucoup plus grands. Je n'avais pas envie à cette époque de publier des études qui auraient présenté un intérêt purement historique, sur un sujet dépassé depuis quelques années. Ainsi ai-je préféré, quand l'occasion se présenta, remettre radicalement à jour différents chapitres de ma thèse avant de les publier en tant qu'article.

Cette approche m'a permis de produire une série de publications sur le syndicalisme col blanc et le conflit social dans le secteur public. Une étude des grèves au ministère de la Sécurité sociale de 1979 à 2003, une période durant laquelle le type de grève avait été transformé par les victoires du thatchérisme<sup>10</sup> ; une analyse de la législation à l'égard des syndicats des gouvernements Thatcher, Major, Blair et Brown<sup>11</sup> ; une mise en perspective, quinze ans après, de la réforme introduite par John Major sous le nom de « La charte du citoyen »<sup>12</sup> ; et une histoire des tactiques utilisées par les syndicats des employés de la Sécurité sociale pour combattre le racisme, et l'évolution de ces tactiques au fur et à mesure que s'affirmait le « multiculturalisme » britannique<sup>13</sup>.

Ces productions s'ajoutaient aux quelques articles que j'avais écrits précédemment : une étude de la formation syndicale et sa politique, se basant sur un échantillon large de syndicats britanniques<sup>14</sup> ; une analyse de la presse syndicale de l'IRSF, syndicat des

---

<sup>9</sup> La *Public and Commercial Services Union*, qui compte en 2012 plus de 250 000 adhérents.

<sup>10</sup> « 'Your benefits office is closed due to industrial action' : le conflit social au ministère de la Sécurité sociale 1979-2003 » in *Les Services publics britanniques* sous la direction de Gilles Leydier, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2004, pp. 229-241.

<sup>11</sup> «La législation syndicale de Thatcher à Brown : menaces et opportunités pour les syndicats» dans *Revue Française de Civilisation Britannique*, vol XV N° 2, 2009, pp. 73-86.

<sup>12</sup> « John Major's Citizens' Charter - Fifteen Years Later » in *Citoyen ou consommateur? Les mutations rhétoriques et politiques au Royaume-Uni*, sous la direction de Raphaële Espiet-Kilty et Timothy Whitton, Presses Universitaires de Clermont-Ferrand, Clermont-Ferrand, 2006.

<sup>13</sup> « L'antiracisme dans un syndicat britannique de fonctionnaires » in *Race et Corps dans l'aire anglophone*, sous la direction de Michel Prum, L'Harmattan, Paris, 2008.

<sup>14</sup> « Les stages d'éducation syndicale en Grande Bretagne aujourd'hui » in *Educations Anglo-Saxonnes vol II*, sous la direction de Roger Lejosne, Presses de la faculté CLERC, Université de Picardie, Amiens, 1994.

employés des Impôts<sup>15</sup> ; et une approche théorique aux thématiques de classe et de genre dans le syndicalisme des employées de la Sécurité Sociale<sup>16</sup>.

Aujourd'hui, en 2012, la situation commence à évoluer. La reprise des conflits sociaux au Royaume-Uni depuis quelques années a renouvelé l'intérêt de quelques chercheurs pour le syndicalisme, et a donné lieu, à titre d'exemple, à l'un des numéros de la *Revue Française de Civilisation Britannique* auquel j'ai contribué. Le syndicalisme britannique reste pourtant peu étudié en France, et j'ai bien l'intention de revenir à cette question dans mes recherches.

Entre-temps, j'avais trouvé un autre domaine d'intérêt. À partir de 2005, ma recherche s'était tournée vers la musique populaire britannique. J'ai toujours été un incondicional de la musique populaire, de Charles Trénet et Gérard Lenormand à Keny Arkana, en passant par Edgar Broughton, Dire Straits, Atomic Kittens ou The Arctic Monkeys. Mais le thème s'est d'abord présenté à moi comme une nécessité pédagogique. J'avais l'habitude, à l'Université de Créteil, de demander aux étudiants de première année leurs raisons d'avoir choisi d'entreprendre une licence en LLCE anglais. Une des réponses courantes était que le choix de cette langue et de cette culture était né d'un intérêt spécifique pour tel ou tel aspect de la musique populaire britannique ou américaine. En effet, la musique de ces deux pays a une grande influence en France. La prestigieuse revue *Rock n Folk* comporte dans chaque numéro une page spéciale sur les nouveautés britanniques, privilège dont ne jouissent pas les autres pays d'Europe. Pourtant, en faculté d'anglais, les étudiants risquaient de ne rien apprendre sur la musique populaire et ses effets culturels et sociaux pendant l'ensemble de leur cursus. Là où le cinéma avait peu à peu gagné ses titres de noblesse en tant que matière universitaire, la musique populaire n'avait toujours pas sa place. J'ai décidé de proposer d'enseigner en option universitaire un cours « Cent cinquante ans de musique populaire britannique ». L'intitulé était choisi pour souligner l'aspect historique et universitaire de la matière : j'étais bien enseignant universitaire, et non

---

<sup>15</sup> « Identités sociales dans la presse du syndicat des employés des impôts en Grande Bretagne. » *Cahiers d'Encre* 1994.

<sup>16</sup> « Les femmes dans le Civil and Public Services Association. » Intervention au colloque « Femmes et travail », organisé par le département de Sociologie à l'Université de Paris VIII en octobre 1992, rédigé pour *Cahiers d'Encre*.

disc-jockey ! J'ai réussi à dissiper les réticences considérables de quelques collègues concernant la légitimité d'un tel enseignement, et j'enseigne maintenant ce cours depuis cinq ans. Il a toujours attiré beaucoup d'étudiants, et j'ai pu présenter les bases d'une étude de la musique populaire en même temps qu'une introduction aux plus grandes tendances de la musique anglaise du folk au Banghra en passant par le music-hall, les fanfares, le rock, le métal ou le rap.

La préparation de ces cours me permit de découvrir les classiques de l'analyse de la musique populaire surtout en terre britannique, où le sujet a pu se développer bien plus qu'en France. Les œuvres de Middleton, de Frith ou de Hebdige n'avaient plus de mystère pour moi. L'approche que je voulais suivre, inconsciemment, était encore une analyse d'un comportement humain de masse. Je n'étais pas musicologue, mais civilisationniste.

La culture populaire des pays anglophones commençait à attirer un intérêt de la part des universitaires, comme en témoignait, par exemple, la série de quatre colloques organisée par les anglicistes de l'Université de Strasbourg sous l'intitulé 'Culture Savante et Culture Populaire'. L'établissement en 2005 d'une branche embryonnaire « Europe francophone » de l'International Association for the Study of Popular Music<sup>17</sup>, dont je suis adhérent, et l'organisation de journées d'étude sur le rock<sup>18</sup> et sur la chanson contestataire<sup>19</sup> ou d'un colloque sur les comédies musicales<sup>20</sup> montraient son potentiel. Des études sur les séries télévisées anglophones allaient dans le même sens<sup>21</sup>.

Ma première publication dans le domaine explorait l'évolution en Angleterre des différents aspects de la légitimité de la musique populaire<sup>22</sup>. J'ai pu présenter d'autres

---

<sup>17</sup> <http://iaspmfrancophone.online.fr/>

<sup>18</sup> « Rock britannique et chronique sociale », Journée d'étude à Université Rennes 2, 27 Mars 2009.

<sup>19</sup> « Contester en chansons » Journées d'étude à l'Université de Poitiers 18-19 novembre 2009.

<sup>20</sup> « Comédie musicale, visions du monde anglophone » Colloque, 16 -17 novembre 2007, Université de Caen.

<sup>21</sup> Renée Dickason, *La société britannique à travers ses fictions télévisuelles : le cas des soap operas et des sitcoms*, Ellipses, Paris, 2005.

<sup>22</sup> « 'Hope I die before I get old' : Légitimité, identité et authenticité dans la musique populaire britannique », dans *Recherches anglaises et nord-américaines* N° 39, 2006, pp. 201-212.

aspects de ce travail à un colloque en Roumanie, où j'ai échangé avec des chercheurs bien plus enracinés dans une approche « Cultural Studies »<sup>23</sup>.

Ensuite, afin de m'intégrer au travail de mon groupe de recherche IMAGER à Créteil<sup>24</sup>, qui explorait le thème des exils, j'ai travaillé sur les festivals de musique « ethniques » en Angleterre<sup>25</sup>.

Le sujet plus précis sur lequel j'ai choisi d'écrire ma monographie m'est finalement venu par une série de hasards. Un ami archéologue anglais qui entreprenait un travail sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale<sup>26</sup> m'a demandé si je connaissais des chercheurs français qui pouvaient s'y intéresser. Une requête sur la liste de discussion de la SAES m'a permis de le mettre en contact avec Henry Daniels, un collègue de l'Université de Strasbourg. Par la suite, lorsque Henry envisageait d'éditer un ouvrage collectif sous le titre *1916 – la Grande Bretagne en Guerre* il m'a demandé si je voulais y contribuer. Je lui ai répondu que je pouvais écrire sur le syndicalisme de cette époque ou sur la musique populaire. Il disposait déjà d'une contribution sur le syndicalisme, il m'a donc proposé d'écrire sur la musique populaire de 1916, en précisant qu'il fallait bien se restreindre à cette seule année et ne pas écrire en général sur la période de la guerre. J'ai accepté le cadre qu'il me suggérait ; cependant je ne savais pas comment m'y prendre, ni quelles archives existaient. Une semaine dans les bibliothèques nationales à Londres m'a permis de constater que presque rien n'était publié sur la question, mais qu'à Saint Pancras il était possible de consulter des centaines de partitions de chansons populaires, et à Colindale toute la presse spécialisée, y compris un journal hebdomadaire, *The Performer*, édité par le syndicat des artistes de variété, et deux autres hebdomadaires traitant du music-hall et du théâtre « sérieux » : *The Encore* et *The Era*. Cette presse, très peu étudiée depuis sa publication, me semblait constituer une source extrêmement riche et originale.

---

<sup>23</sup> « The cultural legitimacy of British popular music. » Intervention au colloque « Modernity -the crisis of value and judgement », Université de Bucarest 1-3 juin 2006.

<sup>24</sup> Institut des mondes anglophone germanique et roman, <http://imager.u-pec.fr/>

<sup>25</sup> « Du Notting Hill Carnival aux Melas - festivals de musique, identité immigrée et intégration. » in *Exils, Migrations, Creations, les mondes anglophones*, sous la direction de Michèle Gibault, Indigo, Paris 2008.

<sup>26</sup> Avec le Great War Archaeology Group <http://www.gwag.org/>

C'est ainsi que j'ai pu rédiger le chapitre demandé<sup>27</sup>. J'ai lu les écrits de Peter Bailey, de Joanna Bratton et de Derek Scott sur le music-hall du XIX<sup>e</sup> siècle. Je me demandais la raison pour laquelle le music-hall plus tardif était si peu étudié, et notamment le pourquoi de l'absence d'une étude universitaire de la chanson populaire pendant la Grande Guerre.

Le syndicalisme de ce groupe un peu spécial, des artistes du music-hall, m'a intrigué. J'ai su qu'il y avait eu une grande grève victorieuse en 1907 à Londres. J'ai entrepris d'écrire sur cette grève, en utilisant en partie les mêmes connaissances que pour mes recherches précédentes sur le syndicalisme des cols blancs. Encore une fois, ce qui m'importait avant tout, c'était la réalité quotidienne de la grève – la conscience, les conflits, les tactiques et les actions des grévistes<sup>28</sup>.

Le music-hall du début du XX<sup>e</sup> siècle s'imposait à moi comme un sujet idéal à approfondir. Il était très peu travaillé, et il tenait une position tout à fait particulière dans l'histoire de la chanson populaire. Une forme de divertissement urbain, avec un public principalement constitué d'ouvriers et d'employés. Une véritable industrie à grand capital, mais bien différente des industries culturelles des années 1930 ou 1950. En effet, le produit essentiel était la performance « *live* », avec, en deuxième lieu, la partition musicale de la chanson. C'est-à-dire un produit *live* dont le support n'était pas reproductible à l'infini. Pour la dernière fois, la musique populaire était dominée par la performance. L'arrivée de la radio et la popularisation du gramophone dans les années 1920 et 1930 allaient démultiplier massivement le nombre de chansons que peut écouter une personne ordinaire au cours de sa vie, et transformer l'industrie du divertissement.

Le répertoire du music-hall se pose aussi comme une étape dans le développement de la musique populaire. On y trouve déjà la domination de la chanson de trois minutes, et la forte présence de l'amour, du quotidien et du ludique dans les thèmes abordés. On

---

<sup>27</sup> « 'Si vous étiez la seule fille au monde' - la musique populaire en Grande-Bretagne en 1916 » in *1916 - la Grande Bretagne en guerre* sous la direction de Henry Daniels et Nathalie Collé-Bak, Presses universitaires de Nancy, Nancy, 2007.

<sup>28</sup> « Velours rouge et piquets de grève – la grève du music-hall à Londres en 1907 » dans *Cahiers victoriens et édouardiens*, N° 67, avril 2008.

voit aussi la position de la vedette et l'enthousiasme de ses fans. Mais la poésie sophistiquée, la virtuosité et le rôle de porte-parole d'une génération s'y trouvent très peu, alors que ces éléments seront très importants quelques décennies plus tard. En résumé, il me semblait que le music-hall constituait un sujet très riche pour mes recherches.

Pendant quelques mois, je projetais d'écrire un livre qui comparerait la chanson populaire de la Première et celle de la Seconde Guerre mondiale, et ce fut le sujet de mon intervention à Caen et l'article qui en est sorti<sup>29</sup>. Mais il est devenu clair que tant que le travail de base n'avait pas été fait sur la chanson de la Première Guerre, une telle comparaison serait superficielle. D'ailleurs les différences massives entre la chanson des deux guerres, après l'arrivée de la radio, la popularisation du gramophone et la nouvelle domination américaine, rendraient une comparaison de deux époques si éloignées très délicate, sans même évoquer les bouleversements sociaux qui transformèrent dans les années 1920 et 1930 la vie des Anglais<sup>30</sup>.

J'ai donc décidé de m'en tenir à une analyse de la chanson populaire de la Première Guerre mondiale. Je ne voulais pas faire une analyse purement textuelle ni musicologique, mais une approche qui permettrait de voir qui chantait, dans quel cadre socio-économique, pour qui, pourquoi et sur quoi. À quoi ressemblait l'industrie de la musique populaire dans les années de guerre ? Que pouvait-on comprendre de la vie des gens ordinaires en écoutant, un siècle après, leurs chansons ?

La Première Guerre mondiale est le thème d'une des historiographies les plus volumineuses et les plus controversées de tous les grands épisodes de l'histoire de l'humanité. On me disait qu'il y avait 60 000 livres à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine à Nanterre au sujet de la Première Guerre. Dans la petite librairie locale de la ville d'Accrington, au Nord de l'Angleterre, où habite ma famille, on voyait chaque mois de nouveaux livres sur la

---

<sup>29</sup> « Popular Song in Britain during the Two World Wars ». A paraître dans *Littératures, histoire des idées, images, sociétés du monde anglophone* (LISA), Université de Caen.

<sup>30</sup> La baisse du nombre d'enfants par famille, le déclin de la pratique religieuse et les différentes évolutions dans les rôles des femmes, pour ne nommer que trois phénomènes importants.



Grande Guerre, thème qui semblait occuper dix à vingt pour cent de l'ensemble des livres d'histoire sur les rayons.

J'allais devoir sélectionner mes lectures, même si la chanson populaire au music-hall, présentée à un public de masse, soldat et civil, ouvrier et couches moyennes, comprenant ses chansons politiques, de commentaire social, de propagande ainsi que d'innombrables chansons ludiques et chansons d'amour, semble refléter l'ensemble de la vie sociale de l'époque. Toute l'idéologie édouardienne et ses contradictions y sont présentes.

Encore une fois, je me trouvais dans un domaine où une approche impressionniste devient vite partisane. J'ai opté donc à nouveau pour un corpus, et j'ai recueilli une à une, dans les publications de l'époque ou dans les archives de la British Library une collection de 1 200 chansons, dont la quasi-totalité est oubliée aujourd'hui. Ainsi je pouvais, croyais-je, me prévenir contre les écueils les plus grossiers.

Le livre a pris, bien évidemment, plus de temps que prévu<sup>31</sup>, mais il a le mérite de son originalité. J'ai voulu décrire un comportement réel de gens réels, tenter d'entrer dans les questions les plus simples et pourtant les plus complexes : pourquoi et comment les gens ordinaires s'amusaient-ils le samedi soir, pendant une guerre si terrible ? Comment vivaient les quelques milliers de chanteurs professionnels ? Que peut-on apprendre des chansons de soldats ?

Mis à part le livre lui-même, ce travail m'a permis de publier une série d'articles. Aucun de ceux-ci n'est constitué simplement d'un chapitre de la monographie. Souvent ils prennent un aspect du sujet et l'examinent sur une période plus longue. C'est le cas des articles sur le racisme dans le music-hall (de 1880 à 1920)<sup>32</sup>, sur la présence de l'Irlande et des Irlandais dans les chansons (1890-1920)<sup>33</sup>, sur la

---

<sup>31</sup> *'The Show must go on' La chanson populaire en Grande-Bretagne pendant la Grande Guerre 1914-1918*, Paris, L'Harmattan, 2012.

<sup>32</sup> « Anti-Black Racism in British Popular Music 1880-1920 », Numéro hors-série de la *Revue Française de Civilisation Britannique* en hommage à Lucienne Germain, 2012.

<sup>33</sup> « Stéréotypes et identités : Irlande et les Irlandais dans le music-hall britannique 1900-1920. » A paraître dans Michel Prum (dir.) *Racialisations dans l'aire anglophone*, Paris, L'Harmattan, 2012.

contestation au music-hall (1900-1920)<sup>34</sup>. J'ai également travaillé sur l'obsession du music-hall avec la *respectability* (1880-1920)<sup>35</sup>. Pour chacun de ces trois thèmes, une des conclusions principales était que « *It's more complicated than it looks* ». En effet, le rôle des stéréotypes « positifs » des Noirs dans les chansons de music-hall, la position de l'Irlande comme paradis rural lointain imaginé, quasiment interchangeable avec le Dixieland, et l'idéologie de *respectability* comme élément de contrôle social mais aussi de compromis qui prend en compte certains des besoins des classes dominées, n'ont pas livré facilement leurs secrets.

Travailler sur un domaine peu labouré est très enrichissant, mais cela pose parfois la difficulté de mettre en harmonie son travail avec celui de son équipe de recherche. Mon équipe de recherche avait changé de nom, devenant le CIMMA (Constructions Identitaires et Mobilisations dans le Monde Anglophone). La musique populaire étant évidemment un vecteur d'identité d'une grande importance, je cherchais des convergences utiles. Pendant deux ans le travail de l'équipe s'est organisé autour du thème du sacré et du profane. J'y ai contribué en faisant une intervention au séminaire du CIMMA « Église établie, guerre et chanson pendant la Première Guerre mondiale.<sup>36</sup> » qui a donné lieu à l'article du même titre dans la revue *Quaderna*<sup>37</sup>. La musique populaire y entrait par une autre porte, car j'y étudie le rôle du cantique dans la vie des soldats.

Lors d'une journée d'études CIMMA, je suis également intervenu sur les chansons de soldats<sup>38</sup>. Cette intervention n'a pas donné lieu à un article, mais a formé la base pour le chapitre de mon livre concernant les chansons de soldat.

---

<sup>34</sup> « Protest and Dissent in British Music-hall 1900-1920 », A paraître, Université de Poitiers.

<sup>35</sup> Intervention au séminaire CRECIB lors de la conférence de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur, 21 mai 2011, : « The Campaign for 'Respectability' in British Music Hall 1900-1920. A Campaign against Anti-social Behaviour ? ».

<sup>36</sup> Intervention au séminaire CIMMA (IMAGER) le 11 février 2011, à l'Université de Paris-Est Créteil.

<sup>37</sup> A paraître.

<sup>38</sup> « 'We are Fred Karno's army' – questions d'identité dans les chansons de soldat de l'armée britannique dans la Grande Guerre », Intervention lors de la journée d'étude « Identités et mobilisations dans le monde anglophone » organisée par le CIMMA (IMAGER) à l'Université de Paris-Est Créteil, le 18 juin 2010.

En 2011-2012, l'équipe de recherche a démarré un nouveau thème de recherche, « l'interdisciplinarité », et j'en ai profité pour faire une intervention<sup>39</sup> qui reprenait la problématique du domaine d'étude du music-hall : histoire culturelle ? Histoire des mentalités ? Histoire sociale ? Je reviendrai sur ces épineuses questions plus loin dans ce document de synthèse.

J'ai voulu échanger avec des collègues dans d'autres pays autour de mes recherches. Ainsi, je suis allé enseigner à l'Université de Bucarest en 2006 sur la musique populaire à des étudiants en Master de *British Cultural Studies* ; j'en ai profité pour intervenir au colloque annuel du Département d'Anglais de l'Université de Bucarest<sup>40</sup>. Lorsque j'ai su que l'Université de Créteil avait un contrat d'échange avec l'Université de Jaén, et que cette université proposait un master en « Anglais comme outil de communication interculturelle », je me suis organisé pour aller enseigner à leurs étudiants de master, dans le cadre de l'UE « Culture populaire en anglais ». J'ai pu en profiter pour découvrir une partie de la bibliographie en langue espagnole sur la musique populaire. En 2013, j'irai à l'Université de Gdansk en Pologne pour intervenir sur l'histoire de la musique populaire.

Enfin, l'approche du centenaire de la première guerre mondiale a été l'occasion d'une série de séminaires à l'Imperial War Museum à Londres. J'ai eu l'honneur d'y être invité en novembre 2012, et j'espère pouvoir mettre en place d'autres collaborations avec ce musée à l'avenir. J'ai aussi pu intervenir à la radio anglaise, à la BBC, dans l'émission *Making History*, en octobre 2010, concernant l'expérience des publics du music-hall pendant la Grande Guerre.

Mes collègues m'ont souvent demandé ces derniers mois « comment tu vas faire pour prétendre qu'il y a un lien entre tes recherches sur le syndicalisme et tes recherches sur la musique populaire ? ». J'avais parfois l'impression qu'ils voyaient les deux thèmes comme extrêmement éloignés l'un de l'autre. Quel rapport entre une bande d'ergoteurs vieillissants et ternes, réunis en comité dans une salle enfumée et les adolescentes un

---

<sup>39</sup> « L'air et la chanson : regards interdisciplinaires sur un corpus de chansons de la Première Guerre » .

<sup>40</sup> « The cultural legitimacy of British popular music. » Intervention au colloque *Modernity -the crisis of value and judgement*, Université de Bucarest 1-3 juin 2006.

peu simplettes, fans de Taio Cruz ou Jessie J ? Bien entendu, aucune de ces deux visions correspond à ma vision de ces phénomènes, ne serait-ce que parce que la majorité des adhérents aux syndicats en Angleterre en 2012 est constituée de femmes<sup>41</sup>, ou que la musique populaire prend une place importante dans la vie de la majeure partie de la population, de toutes les tranches d'âge.

Les deux domaines d'étude ont bien de choses en commun. Il s'agit de comportements sociaux de masse, important pour l'identité et la vie quotidienne de millions de Britanniques. Il s'agit également de deux domaines où la spécificité britannique est très forte, comparée à la France ou aux États-Unis par exemple. La légitimité de la présence des deux domaines dans le monde universitaire reste délicate. On sait que la musique populaire commence à s'étudier dans les universités françaises, mais qu'elle n'est pas acceptée autant que par exemple le cinéma (qui reste néanmoins bien moins étudié que des formes de culture savante). Dans le domaine de la civilisation britannique, le syndicalisme commence à nouveau à intéresser après une pause de quelques années. Il n'empêche que, étant donné l'importance du phénomène, il y a extrêmement peu de doctorants qui lui consacrent leur recherche.

Les deux domaines traitent des activités de gens ordinaires, en dehors des élites, et mon intérêt ne peut y être étranger ; il va évidemment en parallèle avec mes engagements militants. Une telle démarche – de s'intéresser aux gens ordinaires, à leurs combats et leurs joies, va, pour moi, logiquement de pair avec un souci d'écrire pour un public qui ne soit pas trop restreint. Depuis le début de la préparation de ma monographie, je tenais à produire un livre « qui pouvait se vendre à la FNAC », qui pouvait espérer trouver un lectorat en dehors du milieu strictement universitaire. J'espère aussi que la publication de mon livre me permettra de mener à bien des projets de vulgarisation.

Tout cela pour dire que je me suis organisé pour faire de la recherche sur deux sujets qui me tiennent à cœur – la joie du combat, quand des couches dominées de la société

---

<sup>41</sup> James Achur, *Trade Union Membership 2010*, Department for Business Innovation and Skills, Londres, 2011.

s'organisent pour transformer leur quotidien et se transforment par la même occasion, et la joie du samedi soir, l'abandon dans la musique qui nous relie à ceux qui ont vécu il y a un siècle ou dix siècles, comme à ceux qui vivent à l'autre bout de notre planète.

Je reviendrai à la fin de ce document de synthèse sur mes projets de recherche et de coordination de recherche à l'avenir, mais il est temps de passer à quelques questions théoriques et historiographiques qui entourent mes deux sujets de prédilection.

## 2 : Etudier le syndicalisme

J'ai concentré mes recherches sur le syndicalisme de 1988 à 1995 et depuis cette date j'ai régulièrement réabordé différents aspects, mon article le plus récent sur le thème étant celui de 2009<sup>1</sup>.

Pour mon mémoire de maîtrise j'ai choisi d'étudier deux syndicats – l'un dans le secteur privé, qui organisait des ingénieurs et autres cadres, et l'autre dans le secteur public, le syndicat des salariés des municipalités. Lors de ma thèse j'ai étudié un syndicat des employés subalternes du Ministère de la Sécurité Sociale, et son évolution sur une période de treize ans, de 1979 à 1992. Par la suite, j'ai rédigé 7 articles sur le monde syndical, et j'ai fait quelques autres interventions dans des séminaires et des colloques.

Plusieurs de mes articles dans le recueil ci-joint présentent une vision diachronique de l'activité syndicale. Ma contribution, en 2004, au livre collectif, *Les Services publics britanniques*<sup>2</sup>, analyse le conflit social dans le Ministère de la Sécurité Sociale sur une période de 24 ans. Mon article de 2008, « L'antiracisme dans un syndicat britannique de fonctionnaires »<sup>3</sup> examine l'activité antiraciste du même syndicat durant 29 ans, de 1978 à 2007. Il m'a semblé important de travailler sur des périodes relativement longues, car le débat public concernant le mouvement syndical peut souvent être dominé par le discours du moment, antisyndical ou parfois pro-syndical. Juger de l'effet, par exemple, des politiques thatchériennes sur l'évolution, à moyen terme, des syndicats me semblait primordial, car des jugements rapides sur la réussite absolue du thatchérisme peuvent être des freins à une compréhension approfondie du rôle du mouvement syndical au Royaume-Uni. D'ailleurs, en ce qui concerne les syndicats

---

<sup>1</sup> « La législation syndicale de Thatcher à Brown : menaces et opportunités pour les syndicats » dans *Revue Française de Civilisation Britannique*, vol XV N° 2, 2009.

<sup>2</sup> « 'Your benefits office is closed due to industrial action': le conflit social au ministère de la Sécurité sociale 1979-2003 » in *Les Services publics britanniques* sous la direction de Gilles Leydier, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2004.

<sup>3</sup> « L'antiracisme dans un syndicat britannique de fonctionnaires » in *Race et Corps dans l'aire anglophone* sous la direction de Michel Prum, L'Harmattan, Paris, 2008.

britanniques des vingt dernières années, on pourrait évoquer la réaction de Mark Twain à la lecture de sa propre nécrologie dans un journal new-yorkais : « The reports of my death are greatly exaggerated ».

Deux autres articles donnent des présentations synchroniques. Celui sur les stages de formation syndicale<sup>4</sup>, publié en 1993, examine la situation de la formation syndicale en Grande-Bretagne au début des années 1990, à partir d'un échantillon de huit des plus grands syndicats. Celui qui traite de la presse de l'Inland Revenue Staff Federation, syndicat des salariés du Service des Impôts<sup>5</sup>, propose une analyse de l'expression idéologique au début des années 1990.

Deux textes explorent le traitement du conflit social et de la politique du service public du point de vue de l'État. Celui sur la « Charte des Citoyens »<sup>6</sup> analyse une intervention politique clé du gouvernement Major des années 1990 dans l'organisation et la valorisation des services publics et pose la question de la longévité de ses effets. L'article de 2009 sur la législation syndicale de Thatcher à Brown retrace près de 30 ans d'interventions des législateurs dans les conflits sociaux et leurs résultats, parfois éloignés des intentions des gouvernements concernés.

Une autre étude s'attaque directement à une question théorique, examinant, pour le cas des syndiquées du CPSA le pouvoir explicatif des théories marxistes et des théories du patriarcat pour comprendre les intérêts, la conscience et l'action revendicative de ces salariées. Une de mes interventions orales non-publiées s'occupait également d'une question de théorie – la position de classe des employés des services publics<sup>7</sup>.

---

<sup>4</sup> « Les stages d'éducation syndicale en Grande Bretagne aujourd'hui » in *Educations Anglo-Saxonnes vol II*, sous la direction de Roger Lejosne, Presses de la faculté CLERC, Université de Picardie, Amiens, 1994.

<sup>5</sup> « Les références à la classe sociale dans la presse de l'Inland Revenue Staff Federation » pour *Cahiers d'Encre*, Université Paris VIII, 1994.

<sup>6</sup> « John Major's Citizens' Charter — Fifteen Years Later » in *Citoyen ou consommateur ? Les mutations rhétoriques et politiques au Royaume-Uni*, sous la direction de Raphaële Espiet-Kilty et Timothy Whitton, Presses Universitaires de Clermont-Ferrand, Clermont-Ferrand, 2006.

<sup>7</sup> « La position de classe des employés des services publics. » Intervention au séminaire CIMOS à l'Université de Paris VIII le 21 mars 1992.

Enfin, un texte<sup>8</sup> qui traite de la grève dans les music-halls de Londres en 1907 m'a permis de combiner mes intérêts pour l'industrie de la musique populaire et pour la combativité syndicale de groupes de travailleurs peu étudiés.

L'ensemble de ces travaux a une double focalisation. D'une part, je m'intéresse à la vie syndicale concrète – ce que les syndiqués *font*, en m'éloignant, je l'espère, d'une histoire à dominante institutionnelle. D'autre part, je tente d'explorer et de clarifier certaines controverses théoriques concernant les salariés « cols blancs », particulièrement ceux du secteur public, et leur position de classe au sein de la société capitaliste contemporaine. Je propose maintenant de discuter de ces deux aspects.

### **Étudier le comportement collectif**

J'ai voulu examiner la situation professionnelle des salariés de l'État. Étudiant depuis la France, il ne m'a pas semblé approprié de me livrer à des études sociologiques de type traditionnel, échantillon représentatif d'une population et questionnaires à l'appui. Je me suis basé donc sur des documents produits par le syndicat, par les médias et par l'État, ainsi que sur les études universitaires existantes.

L'avantage de l'étude des actions collectives – grèves, journaux syndicaux, stages de formation syndicale, campagnes politiques, élections internes – est qu'il s'agit de faits concrets, sujets à interprétation, évidemment, mais éloignés des hypothèses discutables courantes dans les écrits sur le syndicalisme<sup>9</sup>. Il me semble que les actions des syndiqués sont plus parlantes que leurs opinions. Un sondage sur les opinions antiracistes ne pourrait jamais nous éclairer autant que l'étude de la grève victorieuse de 20 000 fonctionnaires à Londres, lorsqu'ils ont débrayé pour protester contre l'embauche de Malcolm Skeggs, dirigeant d'un parti d'extrême droite.

---

<sup>8</sup> « Velours rouge et piquets de grève – la grève du music-hall à Londres en 1907 » dans *Cahiers victoriens et édouardiens*, N° 67, avril 2008.

<sup>9</sup> « Many of the theories [of union growth] are not oriented to empirical research and are couched in such a way as to preclude any chance of verification. They are more in the tradition of social philosophy than social science...» (G.S. Bain, *The Growth of White Collar Unionism*, Oxford, Oxford University press, 1970, p. 2.)



Mon désir de focaliser sur les actions syndicales plutôt que sur les changements institutionnels ou les régularités statistiques doit venir en partie d'un empirisme britannique, mais il s'agit aussi d'une réaction contre les approches excessivement statistiques à mon sens que l'on peut trouver dans l'étude du conflit social. Je vais traiter ici d'un exemple de cette tendance.

Une série d'auteurs, notamment Blackburn et Prandy, s'essayèrent à définir une liste de critères de « unionateness » afin de mesurer à quel point un syndicat de cols blancs pouvait être assimilé à un syndicat « traditionnel », c'est-à-dire du mouvement ouvrier. Le résultat m'a paru plus que décevant, car le contexte politique et social et son évolution (parfois lente et parfois extrêmement rapide) rendaient quasi-impossible une analyse statistique utile<sup>10</sup>. Entre autres critères, le soutien actif pour le parti travailliste était tenu pour critère d'un « vrai syndicat ». Plusieurs des syndicats de cols blancs ont des rapports distendus avec le parti en question. L'explication se trouve dans une situation politique qui ne peut pas être mesurée en utilisant une grille de critères statiques. En effet, des syndicats tels que celui des salariés des municipalités ont des milliers de membres qui travaillent pour des municipalités travaillistes, et se trouvent en conflit quotidien avec celles-ci. On ne peut s'attendre à ce que l'attitude de leur syndicat envers ce parti ressemble à celle des syndicats ouvriers dans le privé.

Deuxième exemple, certains auteurs ont tenu à examiner le conflit social à l'aide de la théorie des jeux<sup>11</sup>, qui privilégie la conception de l'individu comme un sujet rationnel et isolé des êtres humains qui l'entourent. Par ailleurs, la discipline *Industrial relations* s'est développée en partie comme une aide pour les managers afin de mieux gérer le conflit social et se concentre donc naturellement sur les moyens de mesurer et de limiter les grèves. Cette vision est caractérisée par une perception du conflit social comme un phénomène pathologique. Nous traiterons de cette question plus loin.

---

<sup>10</sup> « It is postulated here that the nature of the political contingency applying to the public services is a crucial influence upon the conduct of industrial relations » (R. Maily, S. J. Dimmock, A. Sethi (dirs) *Industrial Relations in the Public Services*, Londres, Routledge, 1989, p. 4.)

<sup>11</sup> Parmi d'autres : Orley Ashenfelter et George E. Johnson, « Bargaining Theory, Trade Unions, and Industrial Strike Activity » *The American Economic Review* Vol. 59, No. 1, 1969.

Ma propre perspective est née d'une sympathie évidente pour « ceux d'en bas » et par envie de caractériser d'une façon vivante les engagements syndicaux des sujets de mon étude. Sans un instant comparer mon travail à celui d'Eric Hobsbawm, son objectif, lors de la rédaction de son ouvrage *Primitive Rebels* « to help readers... to think and feel themselves into the skins of » les sujets de son étude<sup>12</sup> a été une des inspirations de mes travaux. Cet objectif d'un historien me semble aussi convenir au civilisationniste qui écrit sur la Grande-Bretagne contemporaine. Même lorsque j'ai étudié les lois sur les syndicats ou la politique des gouvernements concernant le service public, je n'ai jamais perdu de vue l'effet concret des décisions gouvernementales sur le syndiqué ordinaire.

Des différentes activités que j'ai étudiées, la plus probante est la grève. Entreprendre une grève signifie perdre de l'argent, prendre des risques par rapport aux supérieurs hiérarchiques, se lancer dans une situation conflictuelle avec les collègues non-grévistes. Même dans le secteur public, où l'employeur a traditionnellement été moins répressif contre les syndicats que dans le secteur privé, ce n'est pas une action entreprise légèrement. Pour cette raison, il me semble que la grève peut souvent nous apprendre davantage sur la conscience des syndiqués que les sondages sur les attitudes ou sur les intentions de vote.

La grève donne lieu à d'autres comportements collectifs demandant une implication plus profonde, telles que le piquet de grève, tradition plus forte en Grande-Bretagne que dans d'autres pays d'Europe. Se regrouper à l'entrée du lieu de travail pour tenter de convaincre des salariés qui hésitent à rejoindre la grève, et persuader les salariés de fournisseurs de refuser de faire leur livraison signifie reconstruire autrement sa conception de l'autorité au travail. Le piquet de grève est un outil pour renforcer la confiance et l'unité des grévistes en même temps que de chercher du soutien. Ce n'est pas un hasard si le piquet de grève a été une cible prioritaire de restrictions juridiques lors du passage de différentes lois sur l'action syndicale des années Thatcher.

---

<sup>12</sup> Eric J. Hobsbawm, *Primitive Rebels : Studies in archaic forms of social movement in the 19th and 20th centuries*, Manchester, Manchester University Press, 1959, p. 175.

La grève elle-même peut se décliner de différentes façons (de nombreux types de grève perlée, refus collectif d'heures supplémentaires...) donnant lieu à des débats permanents entre syndiqués, et des configurations changeantes de discipline collective<sup>13</sup>. Il s'agit également d'une action controversée, dénoncée dans les médias par les uns comme inutile, par les autres comme imbécile. Dans le cas d'une grève nationale, les grévistes sont confrontés à l'attitude hostile des grands médias et se trouvent parfois obligés de remettre en cause leurs idées sur la société en général.

### **Raison du choix et nature des sources**

Les syndicats que j'ai étudiés ont généralement été ceux d'employés de bureau du secteur public, des catégories très féminisées. L'étude du syndicalisme s'est souvent concentrée sur celui des ouvriers industriels ou des mineurs, image d'Épinal du mouvement ouvrier, même depuis que les emplois de bureau et de service sont devenus plus nombreux que les emplois ouvriers. Ce manque de travaux était une de mes motivations pour choisir cet objet d'étude.

Quelles étaient les sources les plus utiles ? Je n'ai pas entrepris des entretiens systématiques d'un échantillon de syndiqués (même si j'ai interviewé des syndiqués de base, des responsables nationaux des syndicats et des directeurs de ressources humaines dans la fonction publique). Une de mes sources les plus précieuses a été la presse éditée par les syndicats. Diffusée à un lectorat qui partage des valeurs collectivistes, cette presse permet de voir en détail la vie syndicale : ses routines, ses enthousiasmes, ses débats et ses conflits. Elle fournit de la matière pour analyser le non-dit dans les attitudes des syndiqués et des directions syndicales. Les brochures concernant les stages de formation syndicale, ou les bulletins et tracts concernant les actions antiracistes ont un caractère similaire.

---

<sup>13</sup> L'exemple le plus complexe que j'ai trouvé était la « *tit for tat strike* » - « grève d'un prêté pour un rendu ». Lors d'un refus collectif d'heures supplémentaires, les syndiqués comptaient les heures supplémentaires effectuées par les non-grévistes, et organisaient des arrêts de travail pour compenser exactement le nombre d'heures en question.

Un des défis de ces sources tient à leur foisonnement. La bibliothèque de la Trades Union Congress compte, en 2012, 68 journaux réguliers des syndicats<sup>14</sup>, et il ne s'agit là que des publications majeures. D'innombrables bulletins régionaux, locaux ou de tendance sont édités, ainsi que des tracts, des affiches et des brochures.

La partialité évidente de toute publication qui intervient dans une situation de conflit permanent constitue l'autre principale difficulté. La raison d'être du syndicalisme est de gérer le conflit d'intérêts avec l'employeur, et les orientations stratégiques au sein des syndicats sont très diverses. Il ne faut donc pas viser à construire une vision neutre, qui aurait peu d'intérêt, mais une vision analytique qui identifie et caractérise la partialité de chaque publication. Pour pouvoir traiter toutes ces sources on a besoin d'une très bonne compréhension du rôle des différents agents : permanents syndicaux, fractions politiques, instances syndicales... D'ailleurs, l'ironie et l'auto-dérision étant omniprésentes dans ces publications, comme dans la culture britannique en général, le lecteur doit être attentif et avisé.

### **Questions théoriques**

Une théorie de leur position dans la société, particulièrement de leur position de classe, sous-tend mes articles sur le syndicalisme des employés. Je m'appuie sur certains fondements marxistes – l'importance du matériel et du conflit dans la société.

La position de classe de différents groupes de salariés nourrit un débat qui a beaucoup mobilisé les penseurs des sciences sociales, plus particulièrement ceux qui voulaient défendre ou, au contraire, invalider, les théories marxistes sur le rôle particulier du mouvement ouvrier dans l'évolution sociale. La question se décline de différentes manières – quels critères sont utiles pour intégrer un groupe de salariés dans la classe ouvrière ? Où se trouvent les contours précis de leur position matérielle, et de leur conscience de classe réelle ou potentielle ? Enfin, quelle évaluation peut-on faire, 160 ans après le *Manifeste du Parti communiste* du rôle de « fossoyeur du capitalisme » et

---

<sup>14</sup> <http://www.londonmet.ac.uk/services/sas/library-services/tuc/tupress.cfm>

créateur d'un nouvel ordre social proposé pour la classe ouvrière par Karl Marx ?<sup>15</sup> Je ne peux pas ici livrer un long développement théorique, mais il faut explorer un peu ces questions qui ont constitué une partie de ma motivation pour l'étude de ce syndicalisme en particulier.

La définition d'une classe sociale ne fait pas consensus. Pour la tradition marxiste il s'agit de définir une position partagée au sein de l'économie, impliquant des intérêts en opposition à ceux d'une autre classe, les deux plus grandes classes, la classe ouvrière et la classe capitaliste, régissant l'avenir de la société moderne. Ces classes-en-soi, définies par leurs situations matérielles, peuvent devenir des classes-pour-soi, conscientes de leur rôle dans la société et le potentiel de l'action unie de leur classe ; cette conscience n'a pourtant rien d'automatique<sup>16</sup>.

Pour la tradition wéberienne, la position matérielle a bien moins d'importance. Il s'agirait plutôt d'une question de reconnaissance sociale, de prestige et d'identité<sup>17</sup>, et la position de classe n'aurait pas un rôle aussi central, étant considérée comme un facteur de hiérarchisation parmi d'autres.

Les employés que j'ai choisi d'étudier ne sont pas faciles à classer, que ce soit en termes matériels, sociopsychologiques ou idéologiques. Comme l'explique Marshall :

Routine white collar employees... can plausibly be classified either as proletarians or as members of a 'new middle class'. For this reason they are theoretically crucial to the various contrasting models of 'late capitalist' or 'post industrial' society which are currently available<sup>18</sup>.

Cet aspect « theoretically crucial » était un des attraits pour moi de l'étude de ces catégories. Plusieurs auteurs ont considéré que des employé(e)s tels que ceux que j'ai

---

<sup>15</sup> Le traitement qui m'a le plus convaincu de ce dernier sujet est celui d'Alex Callinicos dans son ouvrage *Making History*, dans lequel il explore la question des capacités et incapacités à l'action historique inhérentes à différentes classes sociales au cours de l'histoire du féodalisme et du capitalisme. Alex Callinicos, *Making History : Agency, Structure and Change in Social Theory*, Cambridge, Polity, 1987.

<sup>16</sup> Karl Marx, *Misère de la philosophie*, chapitre V (1847).

<sup>17</sup> Max Weber, *The Theory of Social and Economic Organization*, New York, The Free Press, 1964 (Première édition en allemand 1922).

<sup>18</sup> G. Marshall, H. Newby et alii, *Social Class In Modern Britain*, Londres, Hutchinson, 1988, p. 27.

examinés ne peuvent pas être compris dans la classe ouvrière<sup>19</sup>, soit parce qu'ils ne seraient pas des travailleurs « productifs », (il n'y aurait donc pas exploitation), soit parce qu'ils feraient un travail « intellectuel », soit enfin parce qu'ils travaillent pour l'État (qui serait une entité 'hors-classe' en dehors du marché, et ne contiendrait donc pas d'exploiteur). D'autres encore ont vu la situation et les intérêts de ces groupes très féminisés comme régis avant tout par des considérations de genre et non par des questions de classe<sup>20</sup>.

Cette question des contours de la classe ouvrière influe également sur l'analyse de la capacité d'action du mouvement ouvrier. Si la classe ouvrière est réduite aux seuls travailleurs manuels, productifs, dans les industries privées, la capacité d'intervention du mouvement ouvrier, à la fois au quotidien et lors de crises sociales aiguës, ne peut être que très restreinte.

La classe ouvrière, selon le dictionnaire Larousse, serait : « [l']ensemble des ouvriers salariés qui dépendent d'un système de production dont ils ne sont pas propriétaires, à la gestion duquel ils n'ont aucune part, et qui sont obligés, de ce fait, de vendre leur force de travail aux détenteurs ou aux gestionnaires de ce système de production ». Et l'ouvrier serait un « travailleur manuel salarié qui a une fonction de production dans l'entreprise ». Évidemment un concept aussi important pour l'analyse des actions collectives n'est pas susceptible d'être définitivement expliqué simplement en faisant appel à l'autorité d'un dictionnaire. Car le fond du problème n'est pas du tout une question de vocabulaire, et les différentes tentatives pour trouver un nouveau mot (tel que « salariat ») ne me semblent pas viser la question la plus intéressante. Ce serait plutôt de savoir si les employés et les ouvriers ont les mêmes intérêts, les mêmes capacités de mobilisation collective et s'ils ont, au moins potentiellement, la même conscience de ces intérêts et de ces capacités.

### **La fin de la lutte des classes ?**

---

<sup>19</sup> Il existe un débat technique sur la différence entre le « prolétariat » et la « classe ouvrière » où le consensus est difficile à trouver. Pour cette discussion, je les considère comme synonymes.

<sup>20</sup> Voir par exemple : Christine Delphy, *L'ennemi principal : Tome 1 : économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse, 2009 ; Philippe Cardon, Danièle Kergoat et Roland Pfefferkorn, *Chemins de l'émancipation et rapports sociaux de sexe*, Paris, la Dispute, 2009.

Un débat parallèle se concentre sur la question de l'importance du conflit entre les classes sociales dans la société actuelle. Les deux questions sont liées car, si l'ensemble des employés ne fait pas partie de la même classe que les ouvriers, la possibilité d'une analyse de la société en termes de centralité d'une seule classe exploitée est remise en cause. Une série de commentateurs qui ont fait plus ou moins consensus à certaines périodes ont considéré que les théories de conflit de classe relèvent d'une analyse dépassée.

Les classes salariées sont en transformation permanente<sup>21</sup>, et l'argument selon lequel les nouvelles couches de salariés allaient faire disparaître le conflit entre les classes est très ancien. Comme l'écrivent Davis et Cousins :

As early as the 1850s commentators were welcoming the existence of a 'new' working class — respectable, temperate, a member of co-op and penny banks, who would eventually become a class of worker-capitalists....<sup>22</sup>.

Ce débat continua à travers les différences entre Edouard Bernstein<sup>23</sup> et Karl Kautsky<sup>24</sup> au sein de la social-démocratie allemande de la fin du XIXe siècle, les écrits de Lénine sur « l'aristocratie ouvrière »<sup>25</sup>, les écrits d'après-guerre d'Anthony Crosland<sup>26</sup> et d'autres sur la fin du conflit social.

Pour Crosland, travailliste anglais très influent et ministre du gouvernement de Harold Wilson<sup>27</sup> le capitalisme s'était transformé :

The most characteristic features of capitalism have disappeared — the absolute rule of private property, the subjection of all life to market influences, the domination of the profit motive, the neutrality of government, typical laissez-faire division of income and the ideology of individual rights<sup>28</sup>.

---

<sup>21</sup> J'ai trouvé très utile Alex Callinicos et Chris Harman, *The Changing Working Class : Essays on Class Structure Today*, Londres, Bookmarks, 1987.

<sup>22</sup> M. Bulmer, *Working Class Images of Society*, Londres, Routledge, 1975, p. 197.

<sup>23</sup> Voir par exemple Edouard Bernstein, *Evolutionary Socialism*, ILP, Londres 1907 (première édition en allemand en 1899).

<http://www.marxists.org/reference/archive/bernstein/works/1899/evsoc/index.htm>

<sup>24</sup> Karl Kautsky, *The Social Revolution*, Londres, Charles Kerr & Co., 1903,

<http://www.marxists.org/archive/kautsky/1902/socrev/index.htm>

<sup>25</sup> Vladimir Lénine *Impérialisme, stade suprême du capitalisme*, 1916.

<http://www.marxists.org/francais/lenin/works/1916/vlimperi/vlimp.htm>

<sup>26</sup> Antony Crosland, *The Future of Socialism*, Londres, Jonathan Cape, 1956.

<sup>27</sup> C'est lui qui a généralisé le collège unique dans le système d'éducation anglaise.

<sup>28</sup> Anthony Crosland, « The Transition from Capitalism » in *Fabian Essays*, Londres, 1952.

Le livre le plus connu de Crosland, *The Future of Socialism*, fut réédité en 2006 avec une préface de Gordon Brown, futur premier ministre, ce qui témoigne de l'importance de l'ouvrage pour la vision politique du *New Labour*.

L'influence de la thèse de la fin de la lutte des classes reste très forte aujourd'hui, mais elle l'était sans doute encore plus en Angleterre entre 1985, (suite à la défaite de la grève des mineurs) et 1998. La montée de l'influence du courant blairiste au sein du parti travailliste et la transformation du parti qui s'en est suivi devaient beaucoup à la vision d'une société sans lutte des classes. Par exemple, Peter Jenkins écrit :

The character of the post socialist society we may only glimpse. Its policies perhaps will be less to do with producers and more to do with consumers. They will be less centered on the place of work and more centred on the neighbourhood, the school and places of leisure. We shall learn to think more in terms of citizens and speak less often about 'the workers' [...]. For a society to see itself in this new way, not as a society of 'them' and 'us' but as a society in which most of 'us' are part of 'them' represents a profound change. And when it is realised that not only the poor but the 'working class' are political minorities it may become more feasible to build new coalitions of interest or conscience around issues of justice or liberty. For issues will begin to transcend class in the way that class previously transcended issues<sup>29</sup>.

Les grèves de 1995 ou de 2008 en France (1,8 million de journées de grève en 2008)<sup>30</sup>, les grèves générales en Espagne et en Grèce récemment, et les grèves de masse en Angleterre en 2011, ont toutes pesé sur ce débat. La série de protestations contre les instances internationales des élites, telles que les manifestations à Seattle contre l'Organisation Mondiale du Commerce en 1999, ou à Gênes contre la rencontre de la G8 en 2001 ont également contribué à remettre les concepts de lutte des classes et d'anticapitalisme sur la scène publique. Des films ouvertement anticapitalistes tels que ceux de Michael Moore ont été très populaires<sup>31</sup>. Et en 2011-2012 les mouvements d'occupation aux États-Unis et en Espagne, ainsi que la montée de la gauche radicale

<sup>29</sup> Peter Jenkins, *Mrs Thatcher's Revolution: the Ending of the Socialist Era*, Londres, Cape, 1987, p. 79.

<sup>30</sup> *Le Figaro*, 22 septembre 2010.

<sup>31</sup> « False profits or false prophet? Another tendentious take-down from the showman », *The Economist*, 8 octobre 2009.



en Grèce et en France ont eu leur influence. Les tenants des théories de la lutte des classes ne sont plus aussi marginalisés qu'ils l'étaient.

Cependant, les efforts réussis des gouvernements Thatcher-Major pour réduire le pouvoir des syndicats et pour rendre plus difficile les grèves, et la baisse du nombre des syndiqués et du nombre de grèves sur toute la période de 1979 à 1998 ont changé considérablement les attitudes publiques envers le syndicalisme au Royaume-Uni. Les années Blair et Brown n'ont pas vu un renversement de cette situation. Lorsqu'en 2010, Jo Phillips et David Seymour entreprirent d'écrire un livre, *Why join a Trade Union ?*, ouvrage en défense de syndicats, bien accueilli par certains dirigeants syndicaux, ils ressentent un besoin de défendre les syndicats dans un contexte hostile. Dans la préface ils affirment « A generation ago, [Trade Unions] were central to life in this country. Today they seem an irrelevancy at best, and, at worst, a reactionary irritant<sup>32</sup> ». L'objectif de leur livre est de convaincre le lecteur de ne pas écouter les opinions négatives sur les syndicats, et d'encourager la reconstruction des syndicats comme seules organisations à même de défendre les intérêts des salariés face aux employeurs. Pourtant, le ton est extrêmement défensif.

Même dans la période précédente, il y avait de bonnes raisons de rester sceptique devant les affirmations de « la fin de la lutte des classes » et l'arrivée d'une paix sociale pour un temps indéfini. Les études empiriques effectuées sur des échantillons larges, comme celles de Watson<sup>33</sup>, Marshall et alii et de Durcan<sup>34</sup>, tiraient généralement des conclusions bien différentes. Watson a procédé à des entretiens approfondis d'un échantillon de cinquante-trois personnes, la moitié étant des directeurs de Ressources Humaines et l'autre moitié des dirigeants syndicaux. Tous, sans exception, considéraient que le conflit entre salarié et employeur était inévitable.

Both officers and managers held an almost taken for granted assumption that conflict is endemic to the employer-employee relationship...[Trade Union] Officers and managers alike stressed that, as one said, « the very nature of industrial relations is conflict »<sup>35</sup>.

---

<sup>32</sup> P. 1.

<sup>33</sup> Diane Watson, *Managers of Discontent: Trade Union Officers and Industrial relations Managers*, Londres, Routledge, 1988.

<sup>34</sup> J. Durcan, W. McCarthy et G. Redman, *Strikes in Post-War Britain*, Londres, Allen & Unwin, 1983.

<sup>35</sup> Diane Watson, *op. cit.*, p. 164.

En ce qui concerne la conscience de classe, Marshall, qui entreprit une étude détaillée des attitudes à la classe sociale d'un grand échantillon de Britanniques écrit

Our findings do not support the popular belief that we are witnessing a long term decline in class loyalties and attitudes. [...]Our analysis suggests then that modern Britain is a society shaped predominantly by class rather than other forms of social cleavage, no matter whether the phenomena under scrutiny are structural or cultural in nature [...] men show no signs of being more conscious of class than women ; private sector and public sector workers are, in this respect as in others we have examined, virtually indistinguishable<sup>36</sup>.

Depuis les années Thatcher, on peut lire régulièrement des articles de presse qui affirment que les distinctions de classe n'ont plus cours<sup>37</sup>. Il est certain que la perception de sa propre classe sociale varie au cours de sa vie, notamment en fonction de l'actualité politique et sociale : des périodes de grande combativité syndicale amène une plus grande part de la population à se percevoir comme faisant partie de la « working class ».

Mais il est surtout important de noter que, même après les années des gouvernements de Thatcher et de Blair, les études gouvernementales les plus importantes infirment cette nouvelle idée reçue. Le *British Social Attitudes Survey* de 2012, qui a interrogé un échantillon représentatif de plus de 17 000 citoyens, conclut que, face à la question d'identification de classe, 71,6 % de la population se considère ou bien « working class » ou bien « poor »<sup>38</sup>. L'idée reçue médiatique selon laquelle « We are all middle class now » a du mal à s'imposer dans la mentalité populaire.

Mais si le conflit social entre salariés et employeurs est sans doute permanent, est-il légitime de situer des employés de bureau, salariés de l'État, dans la même classe sociale qu'un ouvrier d'une entreprise manufacturière privée<sup>39</sup> ?

<sup>36</sup> G. Marshal et alii, *op. cit.*, p. 183. Voir aussi Richard Whiting, « Affluence and Industrial Relations in Post-War Britain » in *Contemporary British History*, Volume 22, Number 4, December 2008.

<sup>37</sup> Un exemple récent : « Class exclusive: Seven in 10 of us belong to Middle Britain » *The Independent*, 20 mars 2011.

<sup>38</sup> *British Social Attitudes 28*, National Centre for Social Research, Londres, Sage, 2012.

<sup>39</sup> Pour d'autres résumés du débat, voir R. Hyman, et R. Price (dirs), *The New Working Class? White Collar Workers and Their Organisations*, Londres, Macmillan, 1983, pp 3-46 ; M. Oppenheimer, *White-collar Politics*, New York, Monthly Review Press, 1985 ; R. Carter, *Capitalism, Class Conflict, and the New Middle Class*, Londres, Routledge Kegan Paul, 1985.

## Non-productifs ? Travail intellectuel ? Pas exploités ?

Quelques auteurs ont affirmé que la classe ouvrière se limite aux seuls travailleurs « productifs ». Pour le sociologue franco-grec, Nicos Poulantzas, sont exclus de la classe ouvrière l'ensemble des employés de l'État, et tous les employés des services (y compris les conducteurs de bus, les camionneurs, les postiers etc.)<sup>40</sup>.

Pourtant cette division entre 'travailleur productif - travailleur non-productif' ne permet pas de rendre compte des régularités de l'action collective. La division ne correspond pas à une différenciation dans les comportements revendicatifs des travailleurs. J'ai exploré en détail les quelques centaines de grèves des employés de la Sécurité sociale de la période 1979-2003<sup>41</sup>, et la conclusion la plus claire qui en ressort est que le fait que le travail de ces salariés ne produise pas des marchandises directement vendables sur le marché a relativement peu d'effet sur leurs grèves ou sur leurs attitudes envers leur hiérarchie et le conflit social.

La distinction entre le travail intellectuel et le travail manuel est considérée par beaucoup comme une autre distinction de classe. Lockwood écrit :

Clerk and manual worker do not in most cases, share the same class situation at all<sup>42</sup>.

et Urry :

Clerks are very much workers except that the nature of the work structure has created a situation in which they enjoy a favoured workplace position and consequent middle class identification<sup>43</sup>.

Notons que dans cette dernière citation on se réfère à la fois à la position sociale des employés de bureau et à leur conscience de cette position.

La distinction entre travail manuel et travail intellectuel figure dans les statistiques officielles en Grande Bretagne. Elle reflète une différence historique bien réelle entre le traitement des travailleurs « manuels » dans l'industrie manufacturière (payés

---

<sup>40</sup> Nicos Poulantzas, *Les Classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui*, Paris, Éditions du Seuil, 1976.

<sup>41</sup> Dans mon article de 2004.

<sup>42</sup> D. Lockwood, *The Black-coated Worker*, Londres, Allen & Unwin, 1958, p. 208.

<sup>43</sup> In Hyman et Price, *op.cit.*, p. 105.

chaque semaine, ayant des droits de retraite et de congés payés moins favorables) et les employés de bureau (payés par mois, étant favorisés et jouissant d'un certain prestige au sein de l'entreprise). Ces différences se sont pourtant réduites depuis plusieurs décennies, car tous les métiers ont été transformés. De plus, la mise en place de caractéristiques spécifiques du travail col blanc, telles que la grille détaillée des salaires et l'évaluation individuelle était souvent le résultat d'une stratégie délibérée de la part du patronat, qui espérait éviter le développement d'une conscience collective syndicale.

Dans les secteurs constitués à majorité de salariés cols blancs (les banques, les assurances, la fonction publique...) certains de ces « privilèges », tels qu'une sécurité de l'emploi renforcée, étaient également appliqués, mais d'autres (le prestige sur le lieu de travail, la proximité à l'autorité, les perspectives de promotion), étaient absents dès le début.

La conscience et l'activité revendicative de couches particulières de salariés peuvent changer radicalement d'une période à une autre. Les dockers, au centre du nouveau syndicalisme des années 1890 étaient considérés, 20 ans auparavant, comme un groupe impossible à syndiquer. Les conceptions de 'travail manuel' et 'non-manuel' et les niveaux de prestige qui y sont rattachés sont des constructions sociales qui peuvent changer selon les périodes historiques. Toutes les grandes vagues de grèves depuis plusieurs décennies ont vu une participation importante des salariés cols blancs.

### **L'État employeur**

La nature de l'employeur, selon certains auteurs, transforme la position de classe des salariés du secteur public. Peut-on affirmer que les employés de l'État sont exploités par l'employeur et donc qu'en ce sens, ils (elles) font partie de la classe ouvrière ? Le problème de l'effet de l'étatisation d'une partie ou l'ensemble de l'économie sur la structure de classe d'une société a donné lieu à un débat animé<sup>44</sup>. Il s'agit d'une des

---

<sup>44</sup> Voir par exemple Tony Cliff, *State Capitalism in Russia*, Londres, Pluto, 1974.

transformations cruciales du capitalisme d'après-guerre. Qu'il s'agisse des pays « en voie de développement » ou des pays industrialisés, le secteur public a cru massivement. Cependant, comme le rappelle Carter :

No widely accepted marxist analysis of state employees has yet emerged. Indeed, it could be argued that no serious attempt to offer one has been made. Poulantzas, for instance, whose influence on class analysis has been widespread, had only a cursory treatment of state employees in his major work on class structure<sup>45</sup>.

Il me semble que l'approche la plus utile est de considérer les rapports de classe comme des rapports collectifs et non pas individuels. La façon dont Marx écrit l'évolution des lois impersonnelles du marché suggère qu'une théorisation devrait se faire en termes abstraits :

the product is transformed from the direct product of the individual producer into a social product, the joint product of a collective labourer ; i.e. a combination of workers, each of whom stands at a different distance from the actual manipulation of the object of labour [...] in order to work productively, it is no longer necessary for the individual himself to put his hand on the object, it is sufficient for him to be an organ of the collective labourer, and to perform any one of its subordinate functions"<sup>46</sup>

Il s'agit d'un processus parallèle à celui qui a vu transformer le capitaliste individuel en un réseau de capitalistes (industriels, financiers, propriétaires d'immobilier) dont chacun reçoit une proportion de la plus-value attenante à leur investissement. Les rapports économiques deviennent plus complexes, mais l'extraction de la plus-value reste au cœur du système.

L'État, afin de pouvoir accumuler du capital lui-même et favoriser l'accumulation du capital des entreprises nationales nécessite beaucoup plus que l'accès à des matières premières et une infrastructure de transport. Il lui faut également un système d'éducation efficace, qui corresponde le mieux possible aux besoins de main-d'œuvre. Il lui faut des moyens de contrôle idéologique, dont une légitimité, afin de garantir la paix sociale relative. L'existence des allocations sociales permet de maintenir cette légitimité en même temps qu'alléger le poids sur les familles des chômeurs, permettant ainsi une force de travail plus disponible. Les allocations sont fixées dans la mesure du

---

<sup>45</sup> R. Carter, *Capitalism, Class Conflict, and the New Middle Class*, Londres, Routledge Kegan Paul, 1985, p. 147.

<sup>46</sup> Karl Marx, *Capital*, Londres, Penguin, 1990 (1867), vol one, p. 643.

possible au niveau que les travailleurs sont prêts à accepter sans troubler excessivement la paix sociale par des émeutes ou des grèves. La gestion de ces allocations doit être faite de la façon la plus « rentable » possible. Si l'employé de la sécurité sociale travaille vite et bien, l'État pourra asseoir sa légitimité à des moindres frais. L'introduction de nouvelles technologies dans ce secteur est aussi une nécessité, pour réduire les frais salariaux.

Ainsi on peut voir que le service d'allocations sociales, qui paraît être bien éloigné du marché et de l'exploitation, ne l'est pas en dernière instance, car la concurrence entre les capitaux nationaux différents impose une pression absolue sur la fonction publique pour une gestion moins chère de tous les aspects de l'administration d'un pays.

Un des résultats pratiques de cette situation est que le pouvoir syndical n'est pas restreint aux syndicats de l'industrie. Lorsque, en 1984, les employés de la Sécurité sociale au site informatisé à Newcastle (qui imprimaient les chèques d'allocations sociales individualisés pour l'ensemble du pays) firent grève, le gouvernement fut obligé d'embaucher suffisamment de personnel pour rédiger l'ensemble des chèques manuellement, procédure extrêmement coûteuse. Ceci était nécessaire car il était politiquement inconcevable de suspendre le paiement des allocations pendant plusieurs semaines jusqu'à la fin de la grève. Non seulement la pression de la concurrence oblige l'État de faire en sorte que ses salariés travaillent le plus possible contre le moins de salaire possible, mais, également, tout comme dans le secteur privé, les grèves peuvent coûter très cher à l'employeur.

### **Les mécanismes du marché et le secteur public**

J'ai suggéré ci-dessus que les pressions concurrentielles internationales s'exercent sur la rentabilité des services publics. Mais il a souvent été affirmé que les mécanismes de marché n'existent pas dans le secteur public. Les sociologues Prandy et Blackburn :

the development of the public sector represents an important deviation from capitalist principles [...] Employment relations take on a different class character because they are no longer tied so closely to market principles. Instead other, more bureaucratic and more universalistic criteria are applied, of the sort that elsewhere would be the object of

trade union action. Thus, trade unions in the public sector are not so much reactions to a continuing class situation, but more a reflection of an already modified class relationship. That is there is a consonance between the employment situation, no longer bound by an ideology of market principles, and collective representation<sup>47</sup>.

Des textes politiques influents au sein de la gauche britannique ont suivi une analyse similaire :

Today, something like 30 % of all people work in the public sector — as employees of government, local authorities, nationalised industries [...] and the proportion is rising [...] it follows that the factors which determine the workers' conditions are no longer, to any major extent those of capitalist competition [...]. The capitalist sector is no longer dominated by the free market, since it is largely monopolized, and the public sector as the provider of all manner of social services and payments, and as the manager of the economy, very largely determines them, or at least the limits within which they are fixed. Political and not profit decisions determine it<sup>48</sup>.

Hyman et Price posent la question dans le cadre d'un débat entre marxistes :

Are state activities unproblematically an adjunct to the global function of capital or in part a contradictory, (even "non-capitalist") outcome of working class pressure ?<sup>49</sup>

Est-ce vrai que les salaires et les conditions de travail des employés de l'État ne sont pas déterminés par les forces du marché<sup>50</sup> ? Si le secteur public se trouvait entièrement indépendant du marché, on pourrait s'attendre à de très importantes différences entre le niveau de salaire et la qualité des conditions de travail entre le secteur public et le privé. Pourtant, ce n'est pas le cas : il y a un parallélisme très fort entre les salaires des deux secteurs. Brown et Sisson :

---

<sup>47</sup> K. Prandy et R. Blackburn, *White Collar Unionism*, Londres, Macmillan, 1983, p. 152.

<sup>48</sup> Eric Hobsbawm in Martin Jacques, Francis Mulhern (dirs) *The Forward March of Labour halted*, Londres, NLB, 1981, p. 9.

<sup>49</sup> R. Hyman, et R. Price, (dirs), *The New Working Class? White Collar Workers and Their Organisations*, Londres, Macmillan, 1983, p. 39.

<sup>50</sup> On peut trouver une exploration bien plus longue dans Michael Kidron, *Western capitalism since the war*, Harmondsworth, Penguin, 1970.

For the first twenty years after the war public sector pay was maintained in a fairly steady relationship with comparable pay elsewhere keeping slightly below and moving slightly later than that in the private sector<sup>51</sup>.

Deux économistes conservateurs, Elliott et Fallick, dans leur étude de 1981 ont comparé les salaires moyens dans le privé et dans le public depuis la seconde guerre mondiale : Voici les chiffres :

Salaire moyen des salarié (e) s du secteur public, exprimé comme pourcentage du salaire moyen du secteur privé<sup>52</sup>

1950 104 %

1955 103 %

1960 103.5 %

1965 103.6 %

1970 104 %

1975 91.9 %

Trente ans après, la situation n'a pas changé. Une étude publiée dans *The Guardian*<sup>53</sup> note que

In 2011, public sector employees were paid on average between 7.7 % and 8.7 % more than private sector employees [...] The public sector is made up of a higher proportion of higher skilled jobs – widening over the last decade as lower skilled jobs have been outsourced from the public to the private sector [...] The public sector consists of a higher proportion of older employees and earnings tend to increase with age and experience.

Les salaires moyens ont toujours des écarts de moins de dix pour cent. Si l'État-employeur était sujet à une dynamique séparée, on aurait pu s'attendre à ce que les salaires du secteur public soient vingt fois plus élevés, ou sept fois moins élevés, ou tout autre chiffre pris au hasard.

D'autres études ont noté le rôle central dans les décisions des cadres supérieurs de la fonction publique de la nécessité de réduire les frais au minimum. Le rapport gouvernemental, dit le rapport Ibbs, a expliqué que

<sup>51</sup> W. Brown et K. Sisson « Industrial Relations : the Next Decade » in *Industrial Relations Journal* 14 :1, Printemps 1983, p. 15.

<sup>52</sup> R.F. Elliott et J.L. Fallick, *Pay in the Public Sector*, Londres, Macmillan, 1981, p. 147.

<sup>53</sup> « Public v private sector pay: who earns more? » The Guardian data blog 27 mars 2012 <http://www.guardian.co.uk/news/datablog/2012/mar/27/public-private-sector-pay>



The public expenditure system is the most powerful central influence on department management. It is still overwhelmingly dominated by the need to keep within the levels of money available rather than by the effectiveness with which that money is used<sup>54</sup>.

Quels sont les mécanismes spécifiques qui imposent les règles du marché sur la fonction publique ? La nécessité de payer des salaires capables d'attirer les employés requis est un élément. Le rapport de forces avec les travailleurs organisés du secteur public en est un autre. Il faut accorder des salaires et des conditions de travail « suffisantes » pour assurer un calme social relatif dans le secteur public.

Néanmoins, la plus importante des influences est celle du marché international. L'État britannique est obligé de rendre le capital britannique plus rentable que les autres groupes de capitaux nationaux. Dans une période de crise, cela veut dire réduire les faux frais de la production telle que le système de santé, la sécurité sociale etc. Cette situation rend inévitable le conflit social dans le secteur public.

John Kelly écrit :

The organisation into unions of more and more public sector workers, coupled with the growing size of the state labour force has transformed the conflicts of public sector industrial relations into forms of class struggle within the state<sup>55</sup>.

Cette présentation correspond aux conclusions que je tire dans mes articles sur le CPSA et l'IRSF, ainsi que les conclusions de mon mémoire de master et ma thèse. Qu'on examine les raisons des grèves, les tactiques utilisées par les syndicats et par l'employeur, les problèmes de discipline syndicale, le rôle de la direction des organisations syndicales, la dynamique de la montée et du déclin de la combativité, dans chaque cas on voit apparaître bien plus de similitudes que de différences entre l'action revendicative des employés du secteur public et celle des ouvriers du secteur privé.

---

<sup>54</sup> Cité dans *The Bulletin*, (revue de la Direction des Ressources Humaines de la fonction publique) avril 1988.

<sup>55</sup> John Kelly, *Trade Unions and Socialist Politics*, Londres, Verso, 1988, p. 245.

Des commentateurs qui travaillent dans le secteur public, m'ont conforté dans ces conclusions. Le directeur national des ressources humaines du Ministère de la sécurité sociale, M. Singleton, qui m'a accordé un entretien, exprimait bien son avis qu'il y avait conflit inhérent entre employé (e) s et employeurs dans le département :

At the end of the day it's always weighted towards management because it's their ball and they can always refuse to pay [...] I was advised on an industrial relations course to take a problem sharing approach. This does not work. (Interview avec l'auteur juin 1982)

C'est un point de vue particulièrement intéressant car il fait ressortir un décalage entre une vision théorique des rapports sociaux dans le secteur public, présenté lors des stages de formation des cadres, et une vision pragmatique sur le terrain.

Watson a interviewé un cadre supérieur dans le secteur public qui affirma

[...] at the end of the day there is always going to be a conflict [...] there are basic conflicts in the way that society is organised [...] there **is** a fundamental conflict in industry generally — and in the public sector equally<sup>56</sup>.

## **L'État et les syndicats**

Pourtant, l'État britannique a souvent encouragé l'adhésion de ses employés à des syndicats appropriés, et ce fait est cité comme une preuve du manque de conflit de classe dans le secteur public. Il y a beaucoup plus de commissions paritaires dans le secteur public que dans le privé<sup>57</sup>. Le système du « check-off » où les cotisations syndicales sont déduites du salaire par l'employeur qui passe l'argent ensuite directement au syndicat est également beaucoup plus courant dans le secteur public<sup>58</sup>.

Cet état de fait peut être mieux compris si on examine une période historique bien plus longue. L'attitude plus positive chez les directeurs du secteur public envers l'implication syndicale fut avant tout caractéristique de la période des « trente

---

<sup>56</sup> Diane Watson, *op. cit.*, p. 165.

<sup>57</sup> W. Daniel et N. Millward, *Workplace Industrial Relations in Britain*, Londres, Heinemann, 1983, p. 130.

<sup>58</sup> Ce système est moins courant qu'il y a trente ans mais reste répandu. Le parlement en a discuté récemment *Hansard House of Commons Debates* 9 Sep 2011 : Column 867W.

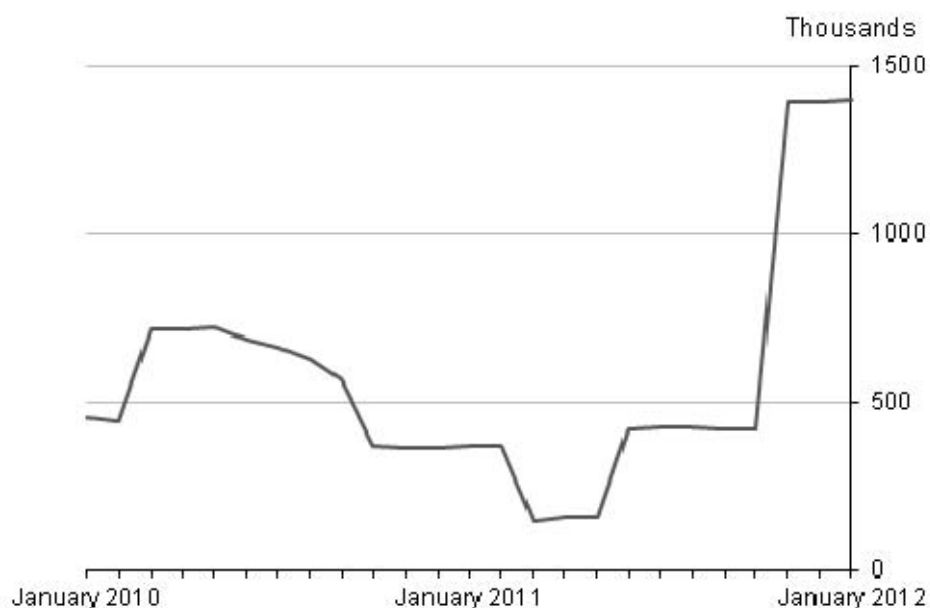
glorieuses ». Au début de l'évolution du syndicalisme dans la fonction publique, avant la Première Guerre, l'attitude de l'employeur était extrêmement négative<sup>59</sup>. Et une fois arrivée la crise économique des années 1970, l'État ne se donnait plus comme objectif de montrer à l'industrie privée un exemple de collaboration amicale avec les syndicats. Au contraire, la fonction publique vit arriver toute la panoplie d'outils managériaux anti-syndicaux qui avait été inventée dans le secteur privé, et les gouvernements de Thatcher et de Major visaient à montrer l'exemple au secteur privé d'une fermeté antisyndicale.

Aujourd'hui, le secteur public est devenu le centre des inquiétudes publiques au sujet des conflits de travail. Le pourcentage de toutes les grèves, qui ont lieu dans le secteur public, augmenta beaucoup après les années 1970 dans plusieurs pays<sup>60</sup>. La grève la plus longue de 1981 fut la grève des employés de la fonction publique organisée dans le CPSA. Trente ans plus tard, c'est encore le cas. La grève dans tout le Royaume-Uni en mai 2012 mobilisa 400 000 salariés du public. Selon « Labour Market Statistics March 2012 » publié par *l'Office of National Statistics*, voici les chiffres pour les journées non-travaillées pour cause de grève entre 2010 et 2012 :

---

<sup>59</sup> Wigham, Eric, *From Humble Petition to Militant action – A History of the Civil and Public Services Association 1903-78*, Londres, CPSA, 1980, chapitres 1 à 3; Brown, A. J., *The Taxmen's Tale – the History of the IRSF*, Londres, Inland Revenue Staff Federation, 1983, chapitre 1.

<sup>60</sup> Peter Fairbrother, *Working for the state*, Londres, Workers Education Association 1982, p. 10.



**Figure 1** Journées non-travaillées pour cause de grève au Royaume-Uni, en milliers.

Sur les douze mois, 1,4 million de journées non-travaillées pour cause de grève furent enregistrées. De loin l'événement le plus marquant fut une journée de grève dans le secteur public en novembre 2011, en défense des accords sur les retraites..

Si les fonctionnaires ordinaires appartiennent à la classe ouvrière, il s'ensuit qu'ils et elles peuvent participer de plein droit au mouvement ouvrier, et que leurs gains et leurs pertes sont liés à ceux d'autres sections du mouvement. Les grèves illégales de solidarité avec les fonctionnaires entreprises en 1984 par des mineurs, des dockers, des conducteurs d'autobus et plusieurs autres groupes d'ouvriers montrent bien que les syndiqués ouvriers les plus combattifs peuvent avoir conscience de cette unité d'intérêt.

J'ai résumé ci-dessus mes réflexions sur la position de classe des employés de bureau dans le secteur public et sur le conflit social dans ce secteur. Ce résumé est un peu développé, mais je voulais dépeindre la base analytique qui informe mes études du syndicalisme. Il y a d'innombrables différences entre ces employés et les ouvriers industriels, mais il n'y a pas de différence de nature dans la mesure où le conflit est inhérent dans les deux cas à toute tentative d'améliorer leur situation par l'action

collective. Le potentiel du syndicalisme est donc très riche, potentiel qui peut être exprimé ou pas dans une période donnée.

Mon exposition visait également à expliquer mon intérêt pour le syndicalisme de ce groupe. La question de la force ou la faiblesse des théories marxistes sur le conflit social m'intéresse beaucoup, mais j'ose espérer que mes recherches peuvent intéresser bien plus largement que les seuls cercles de militants marxistes.

Depuis plusieurs années, et sans doute pour plusieurs années à l'avenir, c'est la chanson populaire qui est la priorité de mes recherches. Je n'exclus pourtant pas de revenir étudier les syndicats de cols blancs, et j'espère que les années à venir verront un intérêt renouvelé pour le syndicalisme, et que de jeunes chercheurs auront envie d'y consacrer leur thèse.

### **3 : Les recherches sur la musique populaire**

En tant que pratique sociale, la musique populaire est complexe, multiforme et omniprésente ; une analyse équilibrée n'est pas chose facile. Dans cette section je voudrais esquisser les courants majeurs dans son analyse et situer mon propre travail au sein de cette complexité.

#### **Qu'est-ce que la musique populaire ?**

La définition même de la musique populaire ne va pas de soi. Les œuvres de Mozart sont très populaires et se vendent sur compact disc par millions ; les musiciens de rock peuvent avoir bénéficié d'une formation approfondie dans la musique savante et il existe de nombreux artistes, tels que les Britanniques Charlotte Church, Sarah Brightman ou Nigel Kennedy, qui participent à la fois à la culture savante et populaire. Aucune caractéristique musicale présente dans l'ensemble de la musique populaire est entièrement absente dans la musique savante. Qu'il s'agisse de formes contraignantes ou « standardisées », de répétition, de thèmes ludiques ou sentimentaux, aucun genre n'en a le monopole.

C'est la raison pour laquelle on définit souvent la musique populaire par la négative. Il ne s'agit ni de la musique « savante » ou « classique » ni de la musique « traditionnelle » ou « folk ». La distinction comporte un aspect social et politique. La musique populaire naît en dehors des élites, n'est pas diffusée par les mêmes vecteurs ni par les mêmes institutions. Si nous prenons l'exemple de l'institution scolaire britannique, l'enseignement de la musique savante et, depuis plus d'un siècle, de la chanson traditionnelle, est acquis. L'enseignement de la musique populaire – du music-hall au rap – est infiniment plus rare et reste contesté, soupçonné d'être preuve de légèreté ou de populisme.

La musique populaire est donc généralement diffusée en dehors des institutions officielles de la société.

Notons cependant que les frontières entre ces domaines de musique populaire, savante et folk sont en renégociation constante :

What is interesting is the way the boundaries drawn between popular culture and art, or between mass, high and folk culture, are constantly being blurred challenged and redrawn<sup>1</sup>.

En effet, lorsque dans le concert officiel pour célébrer les 60 ans du règne d'Elizabeth II on entend Stevie Wonder, Paul McCartney, Annie Lennox et Madness et que la même année Damon Albarn, ancienne vedette du groupe Blur, présente son nouvel opéra à l'*English National Opera*, on constate que les frontières ne sont pas étanches, et sans doute le sont de moins en moins. Des musées tels que la Cité de la musique à Paris consacre des expositions à Bob Dylan, à Pink Floyd ou à John Lennon. Et certains promoteurs de la musique classique empruntent des formats de diffusion inventés pour la musique populaire – le succès de chaînes de radio telles que Classic FM en témoigne<sup>2</sup>.

### **Le rôle de la musique populaire dans nos vies**

La musique populaire est de plus en plus présente dans nos vies. Les avancées technologiques qui nous ont menés du théâtre de variétés au lecteur MP3, en passant par la radio, le gramophone et la télévision, ont également démultiplié la quantité et la variété de musique que nous pouvons écouter. Il s'agit d'une activité qui porte un poids affectif très fort. Des gens qui aiment beaucoup lire les romans de John Grisham ou voir des pièces de Shakespeare vont rarement afficher leur goût sur un T shirt, comme on le fait souvent pour la musique populaire. Peu d'autres activités sociales proposent une identité subculturelle aussi marquée. Une minorité significative des enthousiastes d'un genre de musique populaire se voit « être », à plein-temps ou à temps partiel, un métalleux, un Goth, un punk, un rappeur, un fanatique de la musique folk.

---

<sup>1</sup> Dominic Strinati, *An Introduction to Theories of Popular Culture*, Londres, Routledge, 1995, p. 45.

<sup>2</sup> [www.classicfm.com](http://www.classicfm.com)

La musique populaire entretient également un lien particulier avec l'âge et la génération. Il est tout à fait courant pour un (e) adolescent (e) d'aimer regarder les mêmes séries télévisées que ses parents, mais exceptionnel de s'enthousiasmer pour la même musique populaire. Autre différence : des individus qui affectionnent le roman littéraire, le théâtre ou l'opéra vont généralement suivre avec intérêt les dernières productions dans le domaine, mais pour la musique populaire, chaque génération a tendance à rester attachée à la musique de sa jeunesse. Ce positionnement est parfois justifié par un « discours du déclin » selon lequel la musique populaire « n'est plus ce qu'elle était ». Ce discours du déclin a une très longue histoire. Lors de la première guerre mondiale on se plaignait que le music-hall n'était plus le « vrai » music-hall d'antan. Les amateurs de rock, de jazz ou de punk ont fréquemment un discours similaire, et sans doute les amateurs du hip hop et du rap également.

Par ailleurs, d'aucuns attribuent à leur musique préférée un rôle exceptionnellement puissant dans la société. De nombreuses personnes impliquées dans la production ou la diffusion de la musique populaire présentent cette activité comme capable de transformer le monde. Ce n'est pas une attitude entièrement réservée à ce milieu (les enseignants pensent que l'éducation change le monde, là où les journalistes croient que ce sont les médias...), mais peut-être est-elle encore plus courante en ce qui concerne la musique populaire. À titre d'exemple, cette déclaration de la directrice du festival de musique indo-pakistanaise de Bradford que j'ai citée dans mon article sur les festivals de musique et l'identité immigrée :

J'ai délibérément cherché des artistes qui font appel à une tradition mais essaient de se mélanger et d'impliquer d'autres cultures... je veux voir des gens noirs, blancs, bruns, roses et bleus tous communiquer avec la musique car c'est le seul moyen de vraiment communiquer<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Interview BBC Yorkshire 18 juin 2005



## Activité de masse

La musique populaire est une activité de masse, et pas seulement une consommation de masse. Ceci semble être particulièrement le cas en Grande-Bretagne pour certaines des générations nées depuis la Seconde Guerre. L'explosion skiffle des années 1950, le mouvement punk de la fin des années 1970 ou la génération des rappeurs des années 1990 avaient tous en commun l'idéologie « *Do It Yourself* » qui semblait autoriser n'importe quel enthousiaste à devenir artiste.

La réception de la musique populaire implique bien évidemment encore plus de gens, et ces gens ne restent pas nécessairement dans une attitude passive. Les fanzines produits depuis les années 1970, et les habits liés à différents genres musicaux sont deux exemples d'activités multiformes générées par la musique. Chanter en chœur au music-hall, danser en couple au son des *big bands* dans les années 1950, voter lors des concours télévisés de chansons populaires ou remixer soi-même les chansons de ses groupes préférés, les activités liées à cette culture sont extrêmement variées.

## Aspects politiques de la musique populaire

Ce sont des activités qui ont des effets bien au-delà du plaisir individuel recherché : la musique populaire est un lieu de conflit politique ouvert ou souterrain. Dans mon article sur les festivals de musique et l'identité immigrée<sup>4</sup> j'ai retracé l'histoire des significations politiques du festival de Notting Hill. Du point de vue des participants et des organisateurs, ce festival a tour à tour représenté un symbole d'unité interethnique, puis un symbole de résistance culturelle antiraciste, avant de s'établir comme une vitrine pour la communauté antillaise, lui permettant de montrer ses richesses à d'autres parties de la population. Du point de vue du gouvernement il était perçu au début comme une menace de l'ordre public qu'il fallait réprimer par tous les moyens possibles ; il est devenu au fil du temps une vitrine de la politique « multiculturaliste »

---

<sup>4</sup> « Du Notting Hill Carnival aux Melas — festivals de musique, identité immigrée et intégration. » in *Exils, Migrations, Creations, les mondes anglophones*, sous la direction de Michèle Gibault, Indigo, Paris 2008.

de l'État, dans laquelle l'argent public, les écoles et les bibliothèques municipales sont impliqués. Ces symbolismes ont évolué, et cette évolution n'est pas terminée.

Le débat sur la nature de la culture populaire a souvent influé sur les politiques culturelles gouvernementales. Dès le milieu du XIXe siècle, les concerts classiques bon marché furent organisés par les municipalités britanniques dans le but déclaré d'élever le niveau culturel des masses. La politique de la BBC dès sa fondation dans les années 1920 montrait une préoccupation similaire. Dans les milieux politiques de gauche un désaccord pointe souvent son nez pendant les trente glorieuses : est-ce que la priorité d'une politique culturelle de gauche est de faciliter l'accès aux masses de la culture savante (la gratuité des musées en Grande-Bretagne témoigne de cette priorité) ou une politique de gauche doit-elle se centrer sur la possibilité pour les masses ou « les communautés » de produire leurs propres expressions culturelles (les Community Theatres et les subventions publiques pour les festivals de musique indo-pakistanaise en sont des exemples).

### **Enjeux économiques**

L'importance de cette activité n'est pas cantonnée au symbolique. Le secteur de la musique populaire représente beaucoup d'argent. Selon les chiffres de l'organisme gouvernemental *UK Trade and Investment*, la valeur des exportations de ce secteur est de 2 000 000 000 dollars par an et 124 000 salariés y sont employés<sup>5</sup>. Si le développement des études de musique populaire dans les universités britanniques tient, à mon sens, avant tout, à des chercheurs qui étaient déterminés à étudier une activité sociale importante jusqu'alors négligée, le poids économique de la musique populaire a dû faciliter la mise en place des financements des recherches et des diplômes universitaires concernant ce thème. Des colloques tels que celui organisé à Édimbourg en avril 2011 intitulé « The Business of Live Music » témoignent du lien entre l'économique et la recherche.

---

<sup>5</sup> [http://www.ukti.gov.uk/fr\\_fr/export/sectors/creativemedia/music.html](http://www.ukti.gov.uk/fr_fr/export/sectors/creativemedia/music.html) consulté le 11 juillet 2012.

## **Légitimité**

La musique populaire continue à jouir dans les cercles universitaires d'une légitimité problématique. On la soupçonne de superficialité, de frivolité, et l'influence de l'attitude d'Adorno, selon laquelle la musique populaire qui réussissait commercialement n'avait pas de contenu réel mais constituait une fraude massive, une sorte de lavage de cerveau visant à empêcher les masses de se révolter ou de s'épanouir reste influente. S'il existe de nos jours très peu de défenses argumentées de sa position, devenue intenable dans un débat intellectuel, le rejet de la musique populaire reste une réaction très courante dans différentes sections des élites, comme je l'ai décrite dans mon article de 2006<sup>6</sup>.

## **Comment donc étudier ces phénomènes ?**

La gamme des recherches possibles est très riche. Depuis 50 ans, l'étude de la musique populaire est lentement devenue un domaine de recherche interdisciplinaire à part entière. Les méthodes et les concepts de différentes disciplines ont été intégrés dans ces recherches, inspirés de la musicologie, de la sociologie, de la psychologie ou des études littéraires.

La musicologie, selon le dictionnaire Larousse est une « discipline qui étudie de manière scientifique et historique tout ce qui relève de la musique ». En pratique la musicologie, développée pour l'étude de la musique savante couvre un domaine plus restreint. Comme le précise le même dictionnaire :

Les compositeurs et leurs œuvres constituent l'essentiel de son objet d'étude, réparti dans les matières suivantes : biographie, étude des formes, naissance et évolution des styles, analyse, organologie, bibliographie.

---

<sup>6</sup> « 'Hope I die before I get old': Légitimité, identité et authenticité dans la musique populaire britannique », dans *Recherches anglaises et nord-américaines* N° 39, Université de Strasbourg, 2006.

Plusieurs de ces approches peuvent être appliquées telles quelles à la musique populaire<sup>7</sup>, mais la musicologie traditionnelle a généralement été considérée insuffisante à l'étude des musiques populaires.

### **La culture de masse, Adorno et l'école de Francfort**

J'ai décrit au chapitre IV de mon livre l'attitude de Theodor Adorno envers la culture populaire et plus particulièrement la musique populaire. J'ai choisi cet auteur comme le représentant le plus tranché de ceux qui voient dans la musique populaire une culture imposée au peuple, porteuse d'aliénation plutôt que d'une possibilité d'épanouissement. Les phrases d'Adorno pour décrire les amateurs de la danse populaire de l'époque où il écrivait, le jitterbug, donnent le ton :

They call themselves jitterbugs, as if they simultaneously wanted to affirm and mock their loss of individuality, their transformation into beetles whirring around in fascination. Their only excuse is that the term jitterbugs, like all those in the unreal edifice of films and jazz<sup>8</sup>, is hammered into them by the entrepreneurs to make them think they are on the inside. Their ecstasy is without content. [...] It is stylized like the ecstasies savages go into in beating the war drums. It has convulsive aspects reminiscent of St Vitus' Dance or the reflexes of mutilated animals<sup>9</sup>.

Que se trouve-t-il derrière le « déni esthétique » d'Adorno<sup>10</sup>, et peut-être derrière les rejets moins tranchés mais très influents à l'égard de l'ensemble de la musique populaire ? N'y a-t-il pas un élitisme social inavoué ? L'opinion que l'essentiel de la musique produite et consommée par des gens ordinaires ne peut pas avoir une valeur artistique ni esthétique a nécessairement des implications politiques. Les pratiques culturelles de l'élite – l'opéra ou le concert classique et ses différents rituels – ne font pas l'objet d'un regard analytique comparable de la part d'Adorno. Seule la culture

---

<sup>7</sup> Voir des ouvrages tels que John S Partington, *The Life, Music and Thought of Woody Guthrie*, Farnham, Ashgate, 2011, Andrew L Cope, *Black Sabbath and the Rise of Heavy Metal Music*, Farnham, Ashgate, 2010 ou Anne Danielsen, *Musical Rhythm in the Age of Digital Reproduction*, Farnham, Ashgate, 2010.

<sup>8</sup> Adorno utilise le terme « jazz » pour se référer à l'ensemble de la musique de danse à la mode à l'époque

<sup>9</sup> Dominic Strinati, op. cit., p. 67.

<sup>10</sup> Christian Béthune, *Adorno et le jazz analyse d'un déni esthétique*, Paris, Klincksieck, 2003.

populaire, et pas la culture savante, est traitée comme une forme d'idéologie dominante.

La légitimité problématique des études de musique populaire fait écho au rôle social et symbolique de cette musique. Les discussions sur la musique populaire dans les médias, dans les milieux fans ou les universités sont dominées par des concepts de type moral : « authenticité », « trahison », « récupération ». Je crois qu'il reste beaucoup à examiner sur ces questions.

### **Les tenants de l'authenticité folk**

La musique populaire est critiquée également du point de vue des tenants de la culture populaire « traditionnelle ». Ces analystes opposent une culture populaire authentique avec une culture commerciale. J'ai présenté au chapitre VII de mon livre le travail de Cecil Sharp au début du XXe siècle, un analyste et militant qui voulait préserver la musique traditionnelle qu'il voyait comme la voix du véritable peuple anglais. Beaucoup d'autres présentent des attitudes similaires.

Folk Art grew from below. It was a spontaneous, autochthonous expression of the people, shaped by themselves, pretty much without the benefit of High Culture, to suit their own needs. Mass culture is imposed from above. It is fabricated by technicians hired by businessmen ; its audiences are passive consumers, their participation limited to the choice between buying and not buying... Folk art was the people's own institution, their private little garden walled off from the great formal park of their master's High Culture<sup>11</sup>.

C'est une vision qui continue à jouir d'une grande influence parmi les amateurs de musique folk et des commentateurs politiques.

---

<sup>11</sup> Macdonald cité par Dominic Strinati, *op. cit.*, p. 10.

## Approches marxistes

Il n'y a pas une seule analyse marxiste appliquée à la musique populaire ; on peut pourtant identifier une série de critiques et de priorités de l'approche marxiste. Tout d'abord, le contexte social et économique des produits culturels est considéré comme indispensable. « Le texte n'existe pas dans un vide », et les symbolismes sont produits par une configuration précise d'expériences sociales sous le capitalisme. La production des chansons : les entreprises, les rapports économiques entre les différents acteurs du secteur sont à étudier en priorité. Les auteurs marxistes ont tendance à critiquer les penseurs de l'école de Francfort en alléguant que ceux-ci exagèrent l'autonomie des formes culturelles par rapport à la société qui les produit<sup>12</sup>.

Les auteurs marxistes ont également voulu critiquer la position de ceux qui défendent la supériorité de la culture traditionnelle folk. En effet, le statut de la chanson traditionnelle comme « voix du peuple », homogène et authentique, ignore des complexités importantes. La génération de collectionneurs de chanson folk du XIXe siècle avait un projet politique nationaliste avoué. Le corpus des chansons traditionnelles n'a rien d'univoque – à titre d'exemple on trouve des morceaux pour dénoncer, mais aussi pour justifier, le massacre de Peterloo de 1819. Plusieurs auteurs ont critiqué une idéalisation de la culture traditionnelle, le plus sévère étant sans doute Dave Harker dans son livre intitulé *Fakesong : the Manufacture of British « Folksong »*<sup>13</sup> Les folkloristes se trouvent également accusés d'élitisme, dans la mesure où ils voient un déclin culturel chez les masses qui ne peut être renversé que par le travail déterminé d'un petit groupe d'intellectuels engagés.

## *Cultural studies et Popular Music Studies*

L'émergence des *Cultural Studies* a influé sur l'étude de la musique populaire. Des concepts venus des études littéraires, sociologiques ou d'autres domaines sont

---

<sup>12</sup> Dominic Strinati, *op. cit.*, p. 137.

<sup>13</sup> David Harker, *Fakesong : the Manufacture of British « Folksong »*, 1700 to the Present Day, Milton Keynes, Open University Press, 1985.

mobilisés pour mieux comprendre ses productions. On a surtout souligné qu'une approche immanente – où le sens d'une œuvre est considéré comme entièrement contenu dans l'œuvre elle-même – est particulièrement insuffisante pour la compréhension du rôle de la musique populaire. Middleton rappelle, à titre d'exemple que les effets du travail d'Elvis Presley et des pionniers du rock n roll « change over time, as the articulating factors change »<sup>14</sup>. Autre exemple, le sens de la valse, comme œuvre musicale et comme pratique sociale, s'est transformé entre le milieu du XIXe siècle et le milieu du XXe siècle. Dernier exemple, plus proche de mon propre travail : le music-hall, divertissement populaire par excellence, évité par les élites, est devenu, dans les représentations télévisuelles des années 1960 et 1970 un monde sans classes et en dehors de la société, de nostalgie à l'eau de rose.

Si le sens d'une œuvre est instable et changeant, il a été important d'étudier également comment les œuvres de la musique populaire ont été reçues différemment d'un endroit à un autre. C'est une réflexion qui est d'autant plus importante depuis que les technologies nouvelles (radio, gramophone, télévision, internet) permettent la diffusion facile à travers le monde entier. L'ensemble des musiques noires, le blues, le hip-hop, le reggae tirent une partie de leur puissance de leurs racines réelles ou imaginées, mais comment analyser leurs effets sur la jeunesse blanche anglaise qui les écoute ? Le chant collectif de la chanson « Imagine » de John Lennon, lors du congrès du parti conservateur britannique en 1988 est peut-être un exemple extrême de la façon dont les ouvrages peuvent changer de sens, une fois diffusés<sup>15</sup>.

Les concepts d'« authenticité » et de « récupération » se trouvent au centre du discours quotidien de la musique populaire. Qu'il s'agisse de punk rock, de rap, de jazz, ou de métal, des débats incessants tentent de diviser le « purement commercial » de « l'authentique ». Les concepts ne sont jamais très clairement définis. Certaines études telles que celle de Jocelyne Guilbault sur le Zouk, musique née aux Antilles françaises montrent que la marchandisation, l'identité et l'authenticité entretiennent des relations

---

<sup>14</sup> Richard Middleton (dir.), *Studying Popular Music*, Milton Keynes, Open University Press, 1990, p. 11.

<sup>15</sup> Richard Middleton, *op. cit.*, p. 16

qui sont loins d'être simples<sup>16</sup>. Mon propre article sur les festivals de « musique ethnique » en Angleterre a également exploré la variété de sens politiques que peut revêtir une « authenticité culturelle ».

Les priorités de sociologues ont été bien présentes dans les études de musique populaire. « How are musical forms and practices appropriated for use by particular classes ? » se demande Middleton<sup>17</sup>. D'ailleurs, lorsque je décris mon travail à des collègues, on suppose souvent que je « fais de la sociologie », et en effet, dans le livre 1916 La Grande-Bretagne en guerre, ma contribution est rangée dans la section « sociologie » (voir image ci-dessous).

#### 4. Littérature

John S. BAK	
« The fog's lifted » : <i>Bound East For Cardiff</i> (1916) d'Eugene O'Neill et l'arrivée de la Grande Guerre aux États-Unis .....	161
Anne GUIRAUD	
Nouvelle poétique du corps : écritures de la souffrance .....	193
David TEN EYCK	
<i>In Parenthesis</i> de David Jones : une vision poétique de la bataille de la Somme .....	213
Claude MAISONNAT	
« The Bowmen » d'Arthur Machen ou comment se fabriquent les légendes .....	233

#### 5. Sociologie

Jeremy TRANMER	
Collaboration de classe ou solidarité internationale ? Le mouvement ouvrier britannique en 1916 .....	247
Daniel TOUDIC	
<i>Pals and brothers... in arms</i> (Compagnons et frères... d'armes) : les ouvriers du textile face à la guerre, 1914-1916 .....	259
John MULLEN	
<i>Si vous étiez la seule fille au monde...</i> : la musique populaire en Grande-Bretagne en 1916 .....	279

<sup>16</sup> Voir la contribution de Jocelyne Guilbault dans Andy Bennett, Barry Shank et Jason Toynebee (dirs), *The Popular Music Studies Reader*, Londres, Routledge 2006.

<sup>17</sup> Richard Middleton, *op. cit.*, p. 8.



## Dans les pays anglophones

Le domaine du Popular music Studies est donc extrêmement large. Plusieurs revues universitaires ont surgi pour organiser la production, telle que l'influente revue britannique *Popular Music*, qui se présente de la manière suivante :

*Popular Music* is an international multi-disciplinary journal covering all aspects of the subject — from the formation of social group identities through popular music, to the workings of the global music industry, to how particular pieces of music are put together. The journal includes all kinds of popular music, whether rap or rai, jazz or rock, from any historical era and any geographical location<sup>18</sup>.

Pour clarifier les priorités du domaine, regardons un numéro récent de cette revue.

Le numéro de mai 2012 traite de la question de la musique populaire à travers le prisme de l'âge. Les genres de musique populaire qui ont le plus de relief ces dernières décennies (rock, punk, rap, techno) ont tenu à communiquer une esthétique d'énergie et de jeunesse. Ce n'est pas le cas de tous les genres – le folk ou le soca par exemple véhiculent plutôt une esthétique de valeurs communautaires. Pourtant la musique populaire n'est aucunement réservée aux jeunes. Le dernier numéro de *Popular Music* comporte des contributions telles que :

Popular music and the aesthetics of ageing de

How we feel the music : Popular music by elders and for elders

Talking about Old records : general musical identity among older people

Memoriscapes and mediascapes : musical formations of 'pensioners' in late 20th century Sweden

Les thèmes privilégiés dans la recherche sur les musiques populaires évoluent constamment. Le thème de l'identité – nationale, régionale, « subculturelle » ou de

---

<sup>18</sup> <http://journals.cambridge.org/action/displayJournal?jid=PMU>

génération – a été longtemps une matière de prédilection. Récemment les thèmes en vogue comprennent les variations régionales dans la production et la consommation de la musique populaire actuelle – que signifie la « scène » différente qu'on peut identifier à Berlin, Glasgow ou Toulouse. La nostalgie a également été le sujet de beaucoup d'écrits.

### **La recherche en France**

Peu de spécialistes de la Grande-Bretagne en France travaillent sur la culture populaire. Pourtant, l'intérêt pour ce domaine de recherche va en grandissant, comme en témoigne, par exemple, la série de quatre colloques organisée par les anglicistes de l'Université de Strasbourg sous l'intitulé 'Culture Savante et Culture Populaire'.

En dehors des milieux anglicistes également, l'étude universitaire de la musique populaire reste embryonnaire dans notre pays. L'établissement en 2005 d'une branche « Europe francophone » de l'International Association for the Study of Popular Music, dont je suis adhérent, et l'organisation de journées d'étude sur le rock (à Rennes) et sur la chanson contestataire (à Poitiers) ou d'un colloque sur les comédies musicales (à Caen) prouvent son potentiel. Le séminaire « Histoire sociale du rock » organisé par un de mes collègues à l'UPEC, mobilise des historiens, sociologues, musicologues et civilisationnistes. La présentation du séminaire explique :

le champ d'investigation possible ne saurait se limiter à la nécessaire histoire des courants musicaux, des groupes phares et des idoles. Ce séminaire se propose donc d'ouvrir un espace de discussion sur l'histoire du rock telle qu'elle se construit aujourd'hui en France, mais aussi à l'étranger. C'est bien ce discours qui sera ici l'objet central de nos interrogations.

S'il s'inscrit prioritairement dans le champ de l'histoire sociale, ce séminaire entend croiser les approches et s'ouvrir aux méthodologies des disciplines intéressées par l'histoire des musiques et des cultures populaires : musicologie, sociologie, études littéraires, sciences politiques, économie, cultural studies, gender studies, visual studies... sans a priori.

De même, étant donné l'état actuel de la recherche sur le rock en France, il apparaît impératif de ne pas se limiter à une approche universitaire mais de faire la place,

toujours dans une perspective critique et scientifique, aux travaux, apports et témoignages des érudits, des journalistes et des professionnels de la musique.

La modeste revue *Volume !-la revue des musiques populaires*, fondé en 2002 permet la diffusion d'une partie des recherches. Voici la présentation d'un numéro récent :

Depuis les années 1990, les cultures populaires noires jouissent d'une reconnaissance artistique et commerciale sans précédent. Quelles places occupent les représentations de l'Autre, du corps, des femmes et de la « race » dans ces productions culturelles hautement médiatisées ? Plongeant sans détour dans le chaudron du hip hop et du dancehall mainstream pour aborder des questions scientifiques d'actualité (études postcoloniales, études sur le genre...), ce numéro de *Volume !* entend apporter sa pierre à la constitution en cours des cultural studies à la française.

L'IRMA (Centre d'Information et de Ressources pour les Musiques Actuelles) et d'autres organismes ont développé une politique d'édition d'ouvrages universitaires dans le domaine.

### **Les études du music-hall**

Les universitaires des études de musique populaire se sont généralement concentrés sur la musique d'après 1956. Le catalogue d'Ashgate ne comprend que quelques études historiques des périodes antérieures<sup>19</sup>.

Les études du music-hall britannique ont surgi d'histoire du théâtre et d'histoire des loisirs. C'est peut-être pour cette raison que la concentration a souvent été mise sur l'élément théâtral davantage que sur la musique en tant que telle. Il existe de nombreux ouvrages qui mêlent histoire locale, parfois teintée de nostalgie, à l'étude historique plus générale. Des travaux ont été effectués sur l'histoire des théâtres, des publics, des entrepreneurs, des danseuses. La période étudiée est presque toujours celle de 1850 à 1900, et de riches débats sur la nature de classe du music-hall ont été menés, auxquels je me réfère dans le chapitre IV de mon livre.

---

<sup>19</sup> Telles que Michael Pickering, *Blackface Minstrelsy in Britain*, Aldershot, Ashgate, 2008.

Je ne répéterai pas ici la présentation de l'état de la recherche sur le music-hall britannique qui figure dans mon livre. Je pense avoir clarifié dans ces pages ma conception des études de la musique populaire. La prochaine section sera consacrée à la période particulière que j'ai choisi d'étudier pour ma monographie : celle de la Première Guerre mondiale.



## **4 :Découvrir et creuser le thème de la Première Guerre mondiale**

L'expérience d'étudier la Première Guerre mondiale était très différente de celle d'explorer le conflit social des années 1980. J'avais vécu les années 1980 et le conflit social et je connaissais quelques acteurs des grèves que j'ai analysées. Si ma recherche n'était pas basée, pour l'essentiel, sur des entretiens, j'avais néanmoins pu discuter avec plusieurs personnes qui me décrivaient les événements qu'ils avaient. J'avais une grande facilité à comprendre le non-dit dans les documents syndicaux, gouvernementaux ou patronaux.

Pour mon projet de livre sur la Première Guerre mondiale, j'allais devoir agir tout autrement. Je donnais depuis plusieurs années des cours d'histoire de la Grande-Bretagne, et mon intérêt pour l'histoire m'avait fait découvrir au fil du temps Eric Hobsbawm, J. M. Trevelyan, E. P. Thompson, Asa Briggs, Keith Thomas, V. Gordon Childe, Peter Clarke, Jean Fourastié, E. H. Carr, Albert Soboul, Paul Avrich, A. J. P. Taylor, Emmanuel Le Roy-Ladurie, Roland Marx, Pierre Broué, Niall Ferguson..., avec certes une surreprésentation d'historiens marxisants. Cependant, je connaissais assez mal la Première Guerre mondiale. Je devais donc me plonger dans les livres d'histoire spécifique à cette période, de peur de mal interpréter le music-hall par manque de contexte.

Le divertissement populaire de cette époque attirait des millions de personnes, l'industrie impliquait des milliers d'acteurs très divers, et les chansons traitaient de dizaines de thèmes liés, d'une façon ou d'une autre, à la vie en société, et souvent à des aspects non-dits de celle-ci, notamment la défiance, la sexualité, le ludique. Pour bien comprendre le contenu et l'effet des chansons, il est indispensable d'avoir une connaissance générale de la société anglaise et de l'industrie du divertissement, et une vision compréhensive de l'historiographie de la guerre vécue par les Britanniques et particulièrement par les couches populaires. Avant de terminer mon projet, j'allais prendre des notes sur plus de 500 livres.

## Histoire, commémoration et politique

La Première Guerre tient une place unique dans les études historiques. Un traumatisme mondial, pourtant pas si loin de nous, les derniers survivants ayant disparu il y a quelques années seulement. La production de livres est proprement époustouflante : chaque mois on publie une dizaine de nouveaux ouvrages en français et une trentaine en anglais !

Les débats historiographiques passionnés ne manquent pas, et peuvent facilement se politiser ; la distinction entre histoire et commémoration peut d'ailleurs être floue. Actuellement, chaque année en Grande-Bretagne, on assiste à un débat sur le port du coquelicot commémoratif (en papier) durant les semaines précédant le 11 novembre. Beaucoup le voient comme une obligation patriotique, d'autres comme un devoir humaniste, une minorité comme un symbole guerrier à éviter. Les campagnes de publicité annuelles associent la commémoration des soldats de 1914-1918 à un supposé devoir de solidarité envers l'action de l'armée britannique en Afghanistan ou ailleurs aujourd'hui<sup>1</sup>.

En France, il y a moins de livres populaires sur la Première Guerre, et la commémoration est moins omniprésente. On note, par exemple, que le tourisme des champs de bataille de la Première Guerre vise presque exclusivement des Anglais, des Américains et des Australiens. Cependant, la politisation du débat est bien présente en France. Le président Sarkozy avait annoncé en 2011 vouloir transformer le jour de commémoration des morts de 1914-1918 en une journée de commémoration de tous les soldats « morts pour la patrie » — en Indochine ou en Algérie, par exemple. On peut y voir une tentative de mobiliser un sentiment général de deuil symbolique en faveur d'un soutien aux projets extérieurs du gouvernement français<sup>2</sup>. La Première Guerre reste donc un sujet de controverse et de polémique.

---

<sup>1</sup> Le site web de la campagne <http://www.poppo.org.uk/> ne cache pas ses positions politiques.

<sup>2</sup> *L'Express* 20 février 2012

## Questionnements

E. H. Carr dans son ouvrage *Qu'est-ce que l'histoire*<sup>3</sup>, un recueil de conférences édité pour la première fois en 1961 et jouissant d'une influence très large, soutient que le centre de l'histoire est la question de savoir « pourquoi ». « Faire de l'histoire, c'est rechercher des causes » écrit-il<sup>4</sup>. Mais le choix de quelle cause rechercher est crucial. L'historien peut s'interroger sur les causes économiques de la Première Guerre, sur la motivation des soldats volontaires, sur ce qui a rendu possible de telles violences chez des êtres normaux ou sur les raisons du ralliement du féminisme et du syndicalisme à la guerre. Ou il peut préférer chercher les causes des changements dans la tactique des généraux, les causes d'une victoire ou d'une défaite dans une bataille particulière, de l'utilisation des chars ou du gaz toxique. Il n'y a pas consensus concernant l'importance des différentes questions. Les questions définissent l'historien.

On peut caractériser une étude historique à partir de trois interrogations : sur la nature des sources exploitées, sur les questions auxquelles on cherche à répondre à partir de ces sources, et sur la méthodologie mise en œuvre pour y parvenir<sup>5</sup>. Après avoir examiné l'état actuel de l'historiographie britannique de la Première Guerre, j'appliquerai ces questions à mes recherches.

## Trois configurations historiographiques concernant la Grande Guerre

Antoine Prost et Jay Winter, dans leur livre *Penser la Grande Guerre*<sup>6</sup>, entreprennent une catégorisation des travaux historiques sur ce conflit en les divisant en trois grandes « configurations », nées consécutivement mais dont la nouvelle se rajoute aux précédentes sans les remplacer. Les auteurs nous mettent en garde, d'ailleurs, contre la supposition d'une domination exclusive d'une forme d'histoire à chaque période :

---

<sup>3</sup> Traduction française, Paris, La Découverte, 1988.

<sup>4</sup> Eric Hobsbawm, *op. cit.*, p. 145.

<sup>5</sup> Keith Battarbee, « The Quest for Coherence and Discipline » in *La Civilisation : objet, enjeux, méthodes*, revue *Babel* N° 9, 2004.

<sup>6</sup> Antoine Prost et Jay Winter, *Penser la Grande Guerre*, Paris, Editions du Seuil, 2004.



Si l'accent est mis d'abord sur l'histoire militaire et diplomatique, puis sur l'histoire sociale et enfin sur l'histoire culturelle, tous les types d'histoire sont présents au sein de chaque configuration : c'est leur place respective qui se modifie, leur poids qui change, leur rôle dans la problématique et l'argumentation qui se transforme<sup>7</sup>.

## **Histoire diplomatique et militaire**

La première configuration est celle de l'histoire diplomatique et militaire, enclenchée dès la fin de la Première Guerre<sup>8</sup>. Parfois sponsorisée par les gouvernements, cette historiographie, très abondante, vise à expliquer, et souvent à justifier, les décisions diplomatiques et stratégiques des gouvernements et des généraux. Les sources exploitées sont généralement les archives des instances gouvernementales, militaires et diplomatiques. Les questions posées sont celles de la stratégie des quartiers généraux militaires et diplomatiques. Cette période était également caractérisée par la publication des mémoires de personnages dirigeants tels que Lloyd George et Douglas Haig, mémoires qui prenaient souvent un ton d'auto-justification.

Lors de cet épisode, l'expérience du soldat ordinaire n'était pas considérée comme digne d'intérêt par l'historien. Ceci était le cas même lorsque l'historien en question avait combattu dans les tranchées : l'historien français Pierre Renouvin a fait la guerre et fut gravement blessé, et pourtant « A notre connaissance, pas une fois Renouvin n'a fait la moindre allusion à sa guerre dans son œuvre »<sup>9</sup>. L'expérience du soldat pouvait être respectée par les étudiants de littérature, et les poètes anglais soldats de la Première Guerre font désormais partie du canon littéraire, mais l'historien n'avait pas, pensait-on, à prendre cette parole en compte.

## **L'histoire militaire moderne et l'histoire des batailles vue d'en bas**

L'histoire militaire reste jusqu'à nos jours un composant majeur de l'historiographie, mais elle a changé de nature. Nous y trouvons de nos jours bien souvent l'expérience

---

<sup>7</sup> *op. cit.*, p. 49.

<sup>8</sup> Antoine Prost et Jay Winter, *op. cit.*, p. 16 .

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 28.

des soldats de rang. C'est sans doute l'avancée de l'esprit démocratique, le relâchement lent mais sûr de l'élitisme traditionnel et l'expansion massive du nombre d'historiens pendant les « trente glorieuses » qui permirent à l'expérience du soldat ordinaire de devenir plus systématiquement objet de recherche en histoire. L'extension massive de l'intérêt public pour des productions historiques – livres, revues, films ou documentaires télévisuels — y contribue également. Même de gros livres de plus de 700 pages tels que *Tommy : the British Soldier on the Western Front* du regretté Richard Holmes<sup>10</sup> ont pu devenir des best-sellers.

Dans ces histoires sur la vie des soldats, on trouve des textes très originaux, dont je ne citerai ici que quelques exemples. Dans *Trench Warfare 1914-1918, The Live and Let Live System*, de Tony Ashworth, l'historien prend le pari d'étudier la vie des soldats en dehors des temps de batailles, et découvre un système informel mais omniprésent de « vivre et laisser vivre » par lequel les soldats tentèrent de rendre moins dangereuse la guerre en se mettant d'accord avec l'ennemi pour éviter de se battre.

Une autre contribution originale est celle d'Ilana Bet-El. Elle part du constat du mythe national d'une armée de joyeux volontaires impérialistes, afin d'étudier un groupe souvent oublié, les conscrits : ceux qui ont refusé de s'engager volontairement et y ont été contraints par les lois de 1916<sup>11</sup>. Il s'agit de la majorité des combattants britanniques de la Grande Guerre. Le livre de Richard Van Emden sur les prisonniers de guerre essaie également de communiquer l'expérience d'un groupe ignoré par une historiographie nationale de la victoire<sup>12</sup>. Un grand nombre de livres modernes d'histoire militaire combine l'intérêt pour la vie du soldat ordinaire à l'intérêt pour les détails de la tactique et la technique militaire.

L'histoire universitaire va beaucoup se diversifier au cours du XXe siècle, et dans les universités on peut même avoir l'impression que l'histoire militaire est passée de mode pendant une période. Ce n'est absolument pas le cas en ce qui concerne la production historique plus largement. Même au XXIe siècle, du point de vue de l'édition,

---

<sup>10</sup> Londres, Harper Perennial, 2005.

<sup>11</sup> Ilana Bet-El, *Conscripts, Forgotten Men of the Great War*, Stroud, The History Press, 2009.

<sup>12</sup> Richard Van Emden, *Prisoners of the Kaiser*, Barnsley, Pen and Sword, 2000.

l'histoire militaire tient encore le haut du pavé. Des ouvrages tels que *The Soldier's War* de Richard Van Emden<sup>13</sup>, ou *Bloody Victory* de l'universitaire William Philpott<sup>14</sup> sont des succès. Et si ce dernier ouvrage contient un chapitre sur l'expérience des civils en Angleterre, et un autre sur le souvenir et la commémoration, le reste de ses 700 pages se consacre à l'histoire des batailles.

Les très nombreux mémoires ou journaux intimes se vendent bien également. Ces mémoires, ou parfois des recueils de lettres, sont d'une grande richesse. Souvent il s'agit d'officiers<sup>15</sup>, mais les soldats de rang sont de mieux en mieux représentés. Il peut s'agir de soldats professionnels<sup>16</sup> ou de soldats ordinaires volontaires<sup>17</sup>. Les récits des conscrits complètent le tableau<sup>18</sup> ; en ce qui concerne les combattants, il y a peu de chose qui manque.

De nombreux recueils d'histoire orale ont également été produits, comme la série « *Forgotten Voices* » éditée en collaboration avec l'Imperial War Museum, musée militaire principal du pays, connu pour sa muséographie moderne et son ouverture d'esprit<sup>19</sup>. Cette série vise à retrouver le vécu des soldats à travers l'histoire orale, sans toujours prendre en compte la nature d'un témoignage recueilli bien après les faits dans une société différente<sup>20</sup>. La série traite de plusieurs guerres du XXe siècle. Une autre série, d'une dizaine de livres, « *VCs of the First World* » cherche à mettre en

<sup>13</sup> Richard Van Emden, *The Soldiers' War : the Great War through Veterans' Eyes*, Londres, Bloomsbury, 2008.

<sup>14</sup> William Philpott, *Bloody Victory, the Sacrifice on the Somme*, Londres, Abacus, 2010.

<sup>15</sup> Stewart Cameron, *A Very Unimportant Officer*, Londres, Hodder & Stoughton, 2009; E. W. Hermon, et Anne Nason, *For Love and Courage, Letters Home from the Western Front*, Londres, Preface, 2008; Edward Campion Vaughan, *Some Desperate Glory, The Diary of a Young Officer, 1917*, Londres, Pen & Sword, 2010 (1981).

<sup>16</sup> Private Frank Richards, *Old Soldiers Never Die*, Uckfield, Naval and Military Press, s.d

<sup>17</sup> Harry Patch, *The Last Fighting Tommy*, Londres, Bloomsbury, 2008 ; Henry Allingham, Henry et Denis Goodwin, *Kitchener's Last Volunteer*, Edimbourg, Mainstream Publishing, 2008.

<sup>18</sup> Bill Lamin, *Letters from the Trenches, A Soldier of the Great War*, Londres, Michael O'Mara, 2009 ; Duncan Barrett, (dir.), *The Reluctant Tommy, Ronald Skirth's Extraordinary Memoir of the First World War*, Londres, Macmillan, 2010 ; Richard Van Emden, *Sapper Martin, The Secret Great War Diary of Jack Martin*, Londres, Bloomsbury, 2010.

<sup>19</sup> Par exemple il a accueilli en 2011 un colloque organisé par le « Mouvement pour l'abolition de la guerre » sur le thème de « l'histoire de la paix ».

<sup>20</sup> Max Arthur, *Forgotten Voices of the Great War*, Londres, Ebury, 2002; Joshua Levine, *Forgotten Voices of the Somme*, Londres, Ebury, 2008. Lyn Smith, *Forgotten voices of the Holocaust*, Londres, Ebury, 2005; Joshua Levine, *Forgotten voices of Dunkirk*, Londres, Ebury, 2010; Joshua Levine, *Forgotten voices of the Blitz and the battle for Britain*, Londres, Ebury, 2006; Hugh MacManners, *Forgotten voices of the Falklands*, Londres, Ebury, 2007.

avant « l'héroïsme » des soldats anglais, en racontant l'histoire de chaque soldat qui a reçu une Victoria Cross durant la guerre – la médaille de courage la plus prestigieuse<sup>21</sup>.

L'histoire militaire, si elle a évolué, accordant maintenant une grande place au témoignage du simple soldat, est bien vivante. L'histoire diplomatique, au contraire, attire de nos jours beaucoup moins d'intérêt.

## Histoire sociale

La deuxième configuration qu'évoquent Prost et Winter est née avec la montée, pendant les « trente glorieuses » de l'histoire sociale, portée par une avancée de l'esprit démocratique, par une démocratisation de l'accès aux études supérieures et par une certaine influence du marxisme au sein des universités<sup>22</sup>. On s'intéresse aux civils (même si on les définit souvent par rapport aux projets impériaux – « le front intérieur »). Plus généralement, on cherche à évaluer l'expérience d'autres groupes que les combattants : les infirmières<sup>23</sup>, les pacifistes<sup>24</sup>, les prêtres<sup>25</sup>. Une conscience de la concentration massive de l'historiographie sur l'expérience des hommes dans la guerre, a donné lieu à des tentatives de synthétiser l'expérience des femmes, souvent d'un point de vue féministe<sup>26</sup>.

---

<sup>21</sup> La série comprend, entre autres ouvrages : Stephen Snelling, *VCs of the First World War : Gallipoli*, Stroud, History, 2010 ; Gerald Gliddon *VCs of the First World War : 1914*, Stroud, Sutton, 1994 ; Stephen Snelling *VCs of the First World War : The Naval VCs*, Stroud, Sutton, 2002 ; Gerald Gliddon *VCs of the First World War : Arras & Messines, 1917* Stroud, Sutton, 1998 ; Gerald Gliddon, *VCs of the First World War : Spring Offensive 1918*, Stroud, Sutton, 1997.

<sup>22</sup> Antoine Prost et Jay Winter, *op. cit.*, p. 30.

<sup>23</sup> Lyn Macdonald, *The Roses of No Man's Land*, Londres, Penguin, 1993 (1980).

<sup>24</sup> Will Ellsworth-Jones, *We Will Not Fight...: The Untold Story of World War One's Conscientious Objectors*, Londres, Aurum Press 2008.

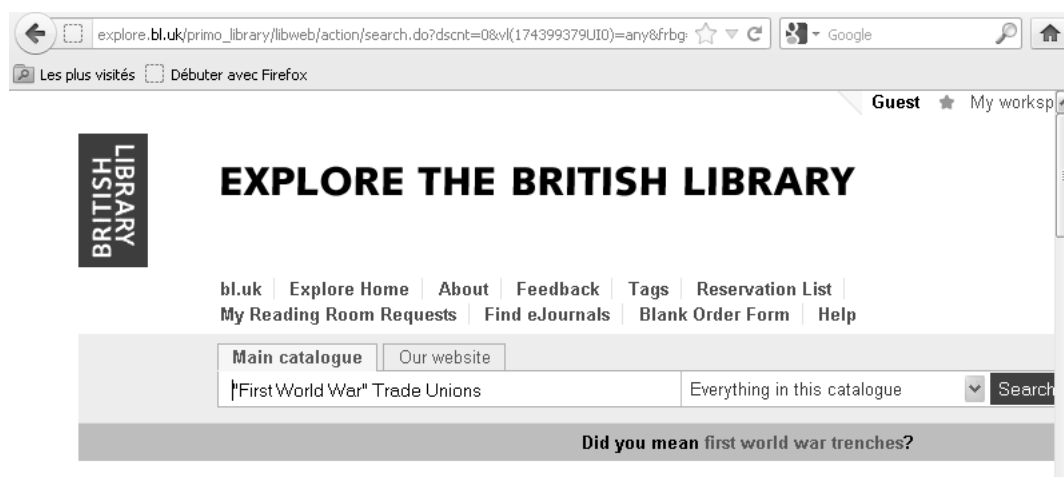
<sup>25</sup> Michael Moynihan, *God on Our Side –the British Padre in World War One*, Londres, Secker and Warburg, 1983.

<sup>26</sup> Gail Braybon et Penny Summerfield, *Out of the Cage, Women's Experience in Two World Wars*, Londres, Pandora Press, 1987 ; Susan R. Grayzel, *Women and the First World War*, Harlow, Longman, 2002 ; Margaret Higonnet et al., (dirs) *Behind the Lines: Gender and the Two World Wars*, New Haven, Yale University Press, 1987; Gail Braybon, *Women Workers in the First World War*, Londres, Croom Helm, 1981.

On écrit aussi l'histoire de certaines organisations politiques<sup>27</sup> et il existe une monographie sur le parti conservateur, mais les partis politiques ont généralement attiré peu d'intérêt.

L'histoire sociale d'autres périodes a réservé un grand intérêt pour le mouvement ouvrier et le mouvement syndical. Étrangement, il n'y a, dans l'historiographie de la Première Guerre, quasiment aucune étude sur les syndicats. Pourtant, le nombre de syndiqués augmenta massivement durant la guerre et des grèves de masse faisaient partie du paysage social de 1916-1919. En 1918, il y eut même une grève historique de la police de Londres.

Pour l'anecdote, lorsque l'on fait une recherche dans le catalogue de la British Library sur les mots clé « First World War trade unions » ou « First World War trades unions », on reçoit dans les deux cas le conseil « Did you mean 'First World War trenches'? » ! La bibliothèque ne trouve aucune monographie sur la question du syndicalisme pendant la Grande guerre<sup>28</sup>, et on n'en trouve pas non plus à la Bibliothèque nationale à Paris, à l'exception du livre du militant révolutionnaire Alfred Rosmer<sup>29</sup>.



<sup>27</sup> Thomas Cummins Kennedy, *The Hound of Conscience: a History of the No-conscription Fellowship, 1914-1919*, Fayetteville, University of Arkansas Press, 1981; Nigel Keohane, *The party of patriotism: the Conservative Party and the First World War*, Farnham, Ashgate, 2010.

<sup>28</sup> Mais sur des périodes un peu plus longues, il y a Gerry Rubin, *War, law and labour : the Munitions Acts, state regulation and the unions, 1915-1921*, Oxford, Clarendon Press, 1987 et Iain McLean, *The Legend of Red Clydeside*, Edinburgh, Donald, 1983.

<sup>29</sup> Alfred Rosmer, *Le Mouvement ouvrier pendant la guerre, tome 1, De l'union sacrée à Zimmerwald*, Paris, Librairie du travail, 1936 ; *Le mouvement ouvrier pendant la 1re guerre mondiale, tome 2, De Zimmerwald à la Révolution russe*, Paris, Mouton et Cie, 1959.

Il peut y avoir une explication politique de cette omission. L'histoire du mouvement ouvrier tend à attirer des chercheurs qui sympathisent avec les idées de gauche, et qui préfèrent généralement étudier des périodes où le mouvement ouvrier est en ascension. A contrario, la période de la Première Guerre attire plus facilement (mais non exclusivement) des chercheurs proches des idées de droite, qui se sentent plus à l'aise dans une période où les idées de l'empire étaient à leur point le plus influent.

L'évolution, pendant les « trente glorieuses » vers l'histoire sociale fut générale, quelle que soit la période étudiée. Pendant les années 1960, l'histoire du mouvement syndical et du mouvement socialiste au XIXe siècle tient une place importante. Pendant les années 1970 et 1980, on assiste à une expansion importante de l'histoire sociale qui se met à couvrir une gamme bien plus large de thèmes. Comme le suggère Hobsbawm dans son article de 1971, « Social history » se transforme en « History of Society »<sup>30</sup>. Les études de la Première Guerre ne font pas exception. On peut citer à cet égard le texte très influent d'Arthur Marwick, *The Deluge*, qui se concentre sur la société civile<sup>31</sup>, comprenant des chapitres tels que « Changed Men », « New Women » et « After the Deluge ». Le livre d'A. J. P. Taylor porte également beaucoup d'attention à l'histoire sociale<sup>32</sup>, et un historien de la génération suivante, J. M. Bourne, consacre à ce sujet une section de son livre<sup>33</sup>. Lorsque Trevor Royle, en 2006, écrit une impressionnante monographie sur l'expérience des Écossais de la Grande Guerre, les titres des chapitres comprennent « The Workshop of War », « Women's work » et « Red Clydeside and opposing Armageddon ». Dans l'histoire orale, il existe également quelques contributions<sup>34</sup>, tandis qu'en France, des ouvrages tels que le livre de Pierre Darmon ont pris le même chemin<sup>35</sup>.

---

<sup>30</sup> Eric Hobsbawm, « From Social History to the History of Society », *Daedalus*, Vol. 100, No. 1, hiver 1971.

<sup>31</sup> Arthur Marwick, *The Deluge: British Society and the First World War* Londres, Macmillan, 2006 (1965).

<sup>32</sup> A. J. P. Taylor, *The First World War - an Illustrated History*, Harmondsworth, Penguin, 1966.

<sup>33</sup> J. M. Bourne, *Britain and the Great War*, Londres, Hodder & Stoughton, 1989.

<sup>34</sup> Richard Van Emden, et Steve Humphries, *All Quiet on the Home Front, an Oral History of Life in Britain during the First World War*, Londres, Headline, 2003.

<sup>35</sup> Pierre Darmon, *Vivre à Paris pendant la Grande Guerre*, Paris, Fayard, 2002.

Il faut convenir, néanmoins, que le « tournant social », dans l'étude de la Première Guerre, est moins marqué que pour d'autres périodes historiques.

## Histoire culturelle

La troisième grande configuration historiographique est celle de l'histoire culturelle<sup>36</sup>. Pas facile à définir, elle incarne un intérêt particulier pour la *représentation* de la guerre, pour la construction des discours sur la guerre, pour des questions d'identité etc. Sa montée en puissance a souvent été accompagnée par une réduction de l'influence de théories matérialistes sur l'histoire, ou d'un rejet de « grandes narratives » notamment celle du marxisme (généralement citée dans sa version stalinienne)<sup>37</sup>. Certaines théories postmodernistes (rarement issues directement d'historiens) ont même prétendu qu'il était impossible de retrouver la vérité d'une période historique, l'ensemble de notre connaissance se réduisant à une analyse de différents discours<sup>38</sup>.

Si les versions les plus tranchées de ces théories rendraient impossible la tâche de l'historien, l'accent renforcé mis sur le discours et la représentation a permis un enrichissement du travail historique. Lorsqu'Ilana Bet-El écrit sur les conscrits, à la fin des années 1990, elle ne se limite nullement à une description de leurs situations matérielles, mais passe beaucoup de temps sur leurs représentations de la vie militaire et de leur propre place. L'effet des mythes d'héroïsme est étudié, ainsi que la question de savoir à quel point le conscrit se voit comme militaire<sup>39</sup>.

L'histoire culturelle a donné naissance à des ouvrages influents sur la Première Guerre tels que celui de Paul Fussell<sup>40</sup>, qui explore les représentations du conflit dans les œuvres littéraires, et réfléchit sur les similitudes de l'autobiographie et de l'œuvre de

<sup>36</sup> Antoine Prost et Jay Winter, *op. cit.*, p. 42

<sup>37</sup> Pour une rare défense récente des « grandes narratives », voir Neil Faulkner, « La Somme, une bataille pour l'empire et le profit » in Henry Daniels et Nathalie Collé-Bak, (dirs), *1916, La Grande-Bretagne en guerre*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2007.

<sup>38</sup> Une défense de l'histoire contre ces mises en cause peut être trouvée dans Richard Evans, In *Defence of History*, Londres, Granta, 2000.

<sup>39</sup> Ilana Bet-El, *op.cit.*, p. 61.

<sup>40</sup> Paul Fussell, *The Great War and Modern Memory*, Oxford, Oxford University Press, 2000.

fiction. Tout récemment en France, Nicolas Offenstadt a publié son ouvrage *14-18 Aujourd'hui*, qui explore l'ensemble des représentations de la Première Guerre en France au XXI<sup>e</sup> siècle, que ce soit dans le théâtre, la musique rock, la bande dessinée, ou le cinéma, mais étudie également les activités des associations constituées autour de la mémoire de la Grande Guerre. Certaines associations publient des livres, d'autres organisent des conférences ou des reconstitutions de bataille. La question posée est celle du sens donné à cet événement historique par la population d'aujourd'hui.

Le dernier thème vedette de l'histoire culturelle en Grande-Bretagne semble être justement celui de la commémoration. Nous verrons qu'un grand nombre de jeunes chercheurs y travaillent.

### **Controverses historiographiques.**

Depuis une décennie, on perçoit un nouveau phénomène dans l'historiographie : l'arrivée des historiens qui ont choisi l'étiquette « révisionniste » pour décrire leur tentative sophistiquée de rouvrir certaines questions qu'ils trouvaient mal exploitées. Le phénomène n'est pas sans lien avec l'influence grandissante des idées néolibérales dans l'économie, et le recul des idéologies de gauche au sein de l'université et ailleurs.

L'historien révisionniste prétend qu'un consensus pacifiste et excessivement critique de la hiérarchie militaire domine depuis les années 1960. Ils citent généralement la comédie musicale « Ah Dieu que la guerre est jolie ! », la série télévisée « Blackadder » ou le livre d'Alan Clark « *The Donkeys* »<sup>41</sup> comme des exemples d'une vision ignorante de la guerre. Un des plus opiniâtres, Gordon Corrigan, écrit sur la couverture de son livre « *This will overturn everything you thought you knew about Britain and the First World War* ».

S'opposant à la conception de la guerre comme une entreprise impérialiste peu démocratique et imbue de divisions de classe, les révisionnistes défendent généralement la conception selon laquelle la hiérarchie militaire a fait du mieux

---

<sup>41</sup> Alan Clark, *The Donkeys*, Londres, Pimlico, 1991 (1961).



qu'elle pouvait dans l'état des connaissances de l'époque, et que leurs capacités militaires étaient d'un très haut niveau. Dans certains cas on peut soupçonner des auteurs, salariés de l'institution militaire, de justifications *pro domo*. Sans doute le plus virulent est Gordon Corrigan<sup>42</sup>, ancien officier de l'armée, dont l'ouvrage fut favorablement reçu par d'autres historiens révisionnistes.

Niall Ferguson<sup>43</sup> est un autre historien révisionniste dont les écrits, plus posés que ceux de Corrigan et se basant sur un travail approfondi sur les sources, ont eu un énorme écho. Le nouveau livre de William Philpott, qui soutient qu'il faut trouver un équilibre entre l'étude de la société et l'étude des batailles, est aussi sans doute à ranger dans le camp révisionniste, même si nous n'affirmons évidemment pas que ces historiens sont tous identiques.

Ce groupe d'historiens n'est pas très nombreux, mais jouit d'une très grande influence. Gary Sheffield<sup>44</sup> a rédigé une bonne partie du site web « BBC History » concernant la Première Guerre, un site jouissant d'une influence très forte auprès du grand public<sup>45</sup>.

Un débat similaire fait rage en France, entre les tenants d'une histoire révisionniste et d'autres. Le groupe d'historiens « révisionnistes » s'est constitué autour de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne. Des ouvrages tels que « Retrouver la guerre<sup>46</sup> » critiquent une historiographie qu'ils pensent défailante et populiste, caractérisée par une victimisation qui aurait empêché de montrer la vraie nature de la guerre. Dans l'introduction du livre, on voit fustiger

[le] fait que les écrits et les discours [de commémoration de la Grande guerre] ont poussé au paroxysme le processus de victimisation des soldats, contribuant

---

<sup>42</sup> Gordon Corrigan, *Mud Blood and Poppycock*, Londres, Cassell, 2003 ; *Sepoys in the Trenches: The Indian Corps on the Western Front, 1914-15*, Londres, Spellmount, 2006 ; *Loos 1915: The Unwanted Battle*, Londres, Spellmount, 2005.

<sup>43</sup> Niall Ferguson, *The Pity of War*, Londres, Allen Lane, 1998; *Empire, How Britain Made the Modern World*, Londres, Allen Lane, 2003.

<sup>44</sup> Gary Sheffield, *Forgotten Victory – the First World War, Myths and Realities*, Londres, Review Press, 2001; *The Chief: Douglas Haig and the British Army*, Londres, Aurum, 2011.

<sup>45</sup> <http://www.bbc.co.uk/history/worldwars/wwone/>

<sup>46</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, *14-18, retrouver la Guerre*, Paris, Folio, 2000; voir aussi Audoin-Rouzeau, Stéphane, *Les combattants des tranchées*, Paris, Armand Colin, 1986.

ainsi à une confusion intellectuelle extrême : non seulement les combattants n'avaient été que des victimes non-consentantes, mais, plus encore, les révoltés étaient désormais les seuls héros. Les « mutins » de 1917 n'avaient-ils pas été, par leur révolte même, les précurseurs de l'unité européenne ?

Le point de vue révisionniste est contesté par des historiens tels que André Loez<sup>47</sup>, et d'autres chercheurs du Collectif de recherche international et de débat sur la guerre de 1914-1918. Loez critique la conception de culture patriotique et de consentement, conception « réductrice et rassurante », dit-il, incapable de rendre compte de la réalité de la guerre et des multiples formes de refus de guerre présentes dans la population.

Voici un extrait de la présentation du collectif :

À une histoire confinée, sûre d'elle et fermée aux échanges dont la fermeture même obère les résultats, il préfère pratiquer une « science de plein air » qui implique les acteurs de terrain, les sociétés savantes et les connaisseurs non professionnels.

Le CRID 14-18 prend acte et se félicite de la place croissante de 14-18 dans l'espace public et constate qu'elle procède largement sur le terrain du travail d'associations locales qui suscitent et relayent la curiosité grandissante des générations actuelles pour ce moment de leur passé.

À l'écart de toute logique médiatique et tout en défendant les exigences spécifiques de la recherche historique, le CRID 14-18 inscrit volontiers son action dans ce mouvement et se donne pour objet, entre autres, de travailler avec ces associations de même qu'avec les autres institutions (archives, musées...) au service d'une compréhension du premier conflit mondial mieux étayée sur les sources et la prise en compte du terrain. Refusant toute forme d'opposition tranchée entre l'histoire des historiens et celle des témoins, le CRID 14-18 s'efforce au contraire de lutter contre la confiscation du discours sur la guerre par les historiens de profession.

Ouvert à toutes les formes d'histoires sans aucune exclusive, le CRID 14-18 a néanmoins la volonté de mettre au cœur de son travail les pratiques et les expériences des acteurs de la guerre. Sans nier les apports de l'histoire culturelle à laquelle il entend lui aussi contribuer, il constate le caractère souvent artificiel d'études essentiellement fondées sur les discours et les représentations. C'est à ce titre qu'il voudrait travailler à donner toute sa place à l'histoire sociale dans la compréhension de la guerre, à une histoire sociale

---

<sup>47</sup> André Loez, *14-18. Les refus de la guerre, une histoire de mutins*, Paris, Folio, 2010 ; *La Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2010.

renouvelée par les apports des autres sciences sociales depuis une vingtaine d'années. Au-delà du caractère évidemment spécifique de l'événement 1914-1918, il juge indispensable d'inscrire les pratiques et les expériences de tous les acteurs de la guerre dans le temps long de leurs trajectoires sociales, sans céder à l'exotisme que suscite trop souvent cet événement étudié pour lui seul et sous l'angle de l'exception.

Les histoires révisionnistes, en Angleterre ou en France, ne représentent pas pour autant un retour à l'histoire militaire d'antan, ce qui ne serait plus concevable aujourd'hui. Elles peuvent poser de nouvelles questions très intéressantes – comme les questionnements de Audoin-Rouzeau et Becker sur l'évolution sur une longue période de la violence dans la société. Ils ont voulu replacer la violence infligée par les combattants les uns sur les autres dans le contexte de la vision fréquente chez les historiens d'une réduction graduelle au cours des siècles de la violence interpersonnelle<sup>48</sup>.

### **L'historiographie universitaire britannique du XXIe siècle**

Pour avoir une vision objective de l'état de l'historiographie universitaire en Grande Bretagne au XXIe siècle, j'ai consulté les archives de thèses mises en ligne par la British Library<sup>49</sup>. Celles-ci ne sont pas exhaustives, mais viennent d'un grand nombre d'universités britanniques et constituent un échantillon représentatif. Le livre de Prost et Winter fut publié en 2004, et il me semblait intéressant d'avoir une vision plus récente. Je me suis limité à des thèses soutenues depuis l'an 2000 qui mentionnent la Première Guerre mondiale dans leur résumé. Un peu plus de 80 thèses sont concernées.

On s'attendrait à y trouver du nouveau, des thèmes peu explorés dont l'analyse aiderait à étendre le champ de l'étude. De nouvelles sources, de nouvelles questions et de nouvelles méthodologies devraient être visibles. Ainsi une absence de certains thèmes

---

<sup>48</sup> Voir Robert Muchembled, *Une histoire de la violence de la fin du Moyen âge à nos jours*, Paris, Le Grand livre du mois, 2008.

<sup>49</sup> <http://ethos.bl.uk/Home.do>

pourrait signaler une perception que le thème est déjà bien couvert et non un rejet de son importance.

Le sujet de la thèse est généralement choisi par le doctorant en consultation avec son directeur de recherche. Les choix des sujets reflètent les intérêts des historiens enseignants dans les universités, car c'est généralement en suivant les séminaires existants que le doctorant trouve une idée pour sa thèse. Il y a une large mesure de liberté intellectuelle, mais aussi des pressions formelles et informelles. Si le doctorant cherche à obtenir un poste à l'université, denrée bien rare, il vaut mieux qu'il mesure l'effet de toute approche controversée ou excessivement novatrice : les universités, comme toute institution, ont leurs conservatismes. Par ailleurs, une minorité de thèses est financée par l'institution militaire.

Deuxièmement, la nature de la sélection des doctorants par des mécanismes sociaux et financiers peut en faire un ensemble peu représentatif de la population générale, et ce fait influe sur les sujets qui leur semblent importants.

Regardons donc les 85 thèses, armés de la catégorisation développée par Prost et Winter. À leurs trois configurations : histoire diplomatique et militaire, histoire sociale, et histoire culturelle, je me suis vu contraint d'ajouter des sous-catégories. Je dois préciser qu'il s'agit d'une catégorisation approximative. Plusieurs thèses se situent aux carrefours d'approches différentes, mon objectif ici n'est que de mettre à jour les grandes tendances dans le travail des jeunes chercheurs britanniques.

Base = 85 thèses soutenues dans des universités britanniques depuis 2000		
Catégorie	Nombre de thèses	Pourcentage des thèses <sup>50</sup>
Histoire militaire et diplomatique	18, dont	
<i>Histoire militaire</i>	14	16,5 %
<i>Histoire de la diplomatie</i>	4	4,7 %
Histoire sociale et politique	28, dont	
<i>Histoire politique</i>	6	7,1 %
<i>Histoire sociale générale</i>	12	14,1 %
<i>Histoire médicale</i>	6	7,1 %
Histoire culturelle	42 dont	
<i>Études du genre</i>	4	4,7 %
<i>Histoire culturelle générale</i>	15	17,6 %
<i>Les écrits de femmes</i>	6	7,1 %
<i>Histoire de la culture populaire</i>	5	5,9 %
<i>Histoire et commémoration</i>	11	12,9 %

Nous voyons que la recherche est en pleine santé : les thèses sont produites par un grand nombre d'institutions et de directeurs de recherche, et la diversité des thèmes est impressionnante.

L'histoire militaire et diplomatique qui représentait la première configuration décrite par Winter et Prost reste bien présente. Une série de titres traitent de stratégie et de tactique militaire : le rôle de la cartographie, la politique d'utilisation des chars d'assaut, la part jouée par la cavalerie ou les rangs intermédiaires de la hiérarchie de l'armée. Quatre autres thèses se penchent sur un régiment particulier et l'histoire de sa guerre. Pour les régiments recrutés dans une région géographique restreinte, certains

<sup>50</sup> Le total ne fait pas 100% car j'ai arrondi au dixième près.

auteurs étudiaient le lien entre le régiment et sa ville d'origine. Enfin, une thèse revenait en détail sur les exécutions militaires durant la guerre<sup>51</sup>.

Quatre ouvrages examinent les discours et les conceptions des diplomates : la compréhension du Califat dans les milieux gouvernementaux britanniques, la politique des Pays-Bas neutre, l'attitude de l'État britannique envers le sionisme par exemple. On remarquera que les thèses s'articulent autour des représentations et des discours, approche de plus en plus marquée dans les études historiques en général.

L'histoire militaire vue d'en bas (la vie des soldats ordinaires, des infirmières ou des marins du rang) est presque absente. Grand succès de l'édition, elle a très peu sa place dans l'historiographie universitaire. On peut le regretter, car les centaines de recueils de récits, lettres, journaux intimes ou entretiens qui décrivent la vie militaire vue d'en bas souffrent souvent d'un manque de théorisation. A contrario, la production universitaire qui aurait pu fournir cette théorisation semble ignorer le thème. On peut penser que malgré les progrès énormes faits dans l'écriture de l'histoire vue d'en bas, sur un sujet si important pour l'histoire nationale officielle, la domination de la vision d'en haut reste franche et massive. Seules deux thèses relèvent directement de la vie des soldats du rang :

*A war unimagined ; Food and the rank and file soldiers of the First World War*, Duffett, Rachel, University of Essex, 2009.

*The chances of survival : personal risk assessment and attitudes to death among German and British soldiers in the Great War, 1914 1918*, Watson, Alexander, University of Oxford, 2005.

## **L'histoire politique**

Une série de thèses explorent les discours politiques concernant la guerre, et le rôle d'organisations politiques ou d'institutions particulières telles que la Justice. La réaction des organisations féministes à la guerre intéresse un des auteurs, le parti conservateur est le thème d'un autre ouvrage, et un troisième est consacré au Parti

---

<sup>51</sup> « What alternative punishment is there? » : military executions during World War I, Oram, Gerard Christopher, The Open University, 2000.

conservateur dans une région précise (le Nord-Est du Pays de Galles). Ces thèses se basent sur un examen minutieux des archives disponibles. La « construction de l'identité » qui est devenue un thème majeur pour les historiens en général, est présente. Une histoire des liens entre le pacifisme et l'art moderne complète ce groupe.

### **L'histoire sociale**

Nous pouvons ranger dans la catégorie, bien large de « social history » une douzaine de thèses. Elles cherchent à approfondir la connaissance dans des domaines particuliers (un groupe social peu étudié, ou la guerre dans une région donnée...), ou à exploiter un nouveau corpus. La communauté catholique, les enfants, les immigrants allemands à Glasgow, les peuples indigènes de l'empire, ainsi que les veuves de guerre, ont chacun leur chercheur. Il ne s'agit aucunement de simples récits : les concepts de l'identité<sup>52</sup> et de discours idéologique<sup>53</sup> sont bien présents.

L'utilisation de nouvelles archives pas exploitées est illustrée par le travail de Sarah Pedersen, qui choisit une période plus longue que la guerre afin de confronter une réalité d'expression publique féminine avec la vision générale que nous avons des contraintes qui pesaient sur les femmes de l'époque<sup>54</sup>.

### **« Histoire Médicale »**

Un nombre surprenant de thèses (six) témoigne d'un domaine qui monte en puissance : « l'histoire médicale », qui est sans doute une sous-catégorie de l'histoire sociale. L'avantage de ce domaine demeure dans le fait que les archives médicales sont bien fournies, et un grand nombre a été conservé. Il a aussi l'avantage de traiter d'éléments

---

<sup>52</sup> Par exemple : *British Catholic identity during the First World War : the challenge of universality and particularity*, Finlay, Katherine, University of Oxford, 2004 ou *The First World War and Voluntary Recruitment : A Forum for Regional Identity ? An analysis of the nature, expression and significance of regional identity in Hull 1900-1916*, Townsley, Helen, University of Sussex, 2007.

<sup>53</sup> Par exemple : *'Pitied but distrusted' : discourses surrounding British widows of the First World War*, Smith, Angela, University of Sunderland, 2007.

<sup>54</sup> *Within their sphere? Women's correspondence to Aberdeen daily newspapers, 1900-1918*, Pedersen, Sarah, Robert Gordon University, 2004.

relativement objectifs : des symptômes clairement constatés. Relativement, car la conception de la maladie mentale en particulier est en évolution constante depuis plus d'un siècle et n'est pas arrivée à un consensus clair même de nos jours. On voit que des conditions psychologiques constituent un thème de prédilection. Quatre thèses traitent du « *Shell shock* » (on dirait aujourd'hui « Syndrome de stress post-traumatique »). Ce sujet a été étudié depuis plusieurs décennies ; ces auteurs étendent le champ de l'étude : une auteure étudie ces problèmes psychologiques chez les infirmières au front<sup>55</sup>, une autre traite des effets à long-terme de ces problèmes<sup>56</sup> ; une troisième incorpore une étude statistique de 500 cas de « shell shock »<sup>57</sup>.

### **L'étude des genres**

Les quatre thèses qui semblent issues d'une tradition « études des genres » se situent à mi-chemin entre histoire sociale et histoire culturelle. Elles s'occupent d'un groupe social spécifique, mais avec un accent particulier sur la construction idéologique et socio-psychologique du groupe. En voici deux exemples représentatifs :

The First World War and narratives of heroic and domestic masculinity in Britain, 1915-1937, Meyer, Jessica, University of Cambridge, 2004.

Engendering race : Jamaica, masculinity and the Great War, Smith, Richard William Peter, University of North London, 2000.

Trois des quatre thèses parlent de « masculinité ». Les études du genre ont effectivement voulu souligner que le masculin ne doit pas être considéré comme allant de soi. L'étude de l'expérience des femmes dans la société, négligée, ne se réduit pas à

---

<sup>55</sup> 'The Report on her Transfer was Shell Shock'. A Study of the Psychological Disorders of Nurses and Female Voluntary Aid Detachments who served alongside the British and Allied Expeditionary Forces during the First World War, 1914-1918, Poynter, Denise J., University of Northampton, 2008

<sup>56</sup> 'Have you forgotten yet?' : shellshock, trauma and the memory of the Great War in Britain, 1914-1930, Reid, Fiona, University of the West of England, Bristol, 2005.

<sup>57</sup> Problems, politics and personalities in the treatment of mental and nervous casualties in the British Army 1914-1918. Incorporating a statistical and analytical study of 500 case histories, Hopkins, John Reginald, University of Leicester, 2002.



l'étude de la discrimination, mais aussi la déconstruction du non-dit, telle que la conception de masculinité et de virilité.

## Représentations culturelles

J'ai relevé quinze thèses dans la catégorie « représentations culturelles ». Certaines se trouvent à la frontière de l'analyse littéraire et l'histoire. La littérature dans son sens traditionnel domine : six thèses, dont une sur le rôle des éditeurs littéraires durant la guerre<sup>58</sup> et une sur la nouvelle en temps de guerre<sup>59</sup>. Deux thèses analysent le sens des objets de guerre : une thèse sur les médailles de guerre<sup>60</sup> une autre sur les uniformes militaires<sup>61</sup>.

Six thèses se concentrent sur l'écriture féminine, sans doute mues par une intention de rééquilibrer un patrimoine intellectuel qui a davantage étudié l'écriture des hommes ; Quatre de ces ouvrages traitent de poètes, les autres de romancières et de journalistes

La culture populaire est représentée par cinq thèses, dont une seule traite de la culture populaire pendant la guerre, et les autres des représentations postérieures. La télévision<sup>62</sup>, le cinéma<sup>63</sup> et la littérature enfantine<sup>64</sup> comptent un ouvrage chacun. La culture populaire est donc traitée, et la plainte de Peter Bailey 1978 que l'étude des loisirs soit absente du domaine de l'histoire ne peut plus s'appliquer de la même façon<sup>65</sup>. L'expérience de guerre en tant que thème traité dans la culture est mise en

---

<sup>58</sup> Collaborators and dissidents : aspects of British literary publishing in the First World War, 1914-1919, Gassert, Imogen L., University of Oxford , 2001.

<sup>59</sup> The British Short Story of the First World War: Form, Function, and Canonisation, Einhaus, Ann-Marie, Durham University, 2010.

<sup>60</sup> Craftsman and Client: the official commissions of Edward Carter Preston<sup>60</sup> , Bampton, Maureen Ann, University of Liverpool, 2007.

<sup>61</sup> Representations of soldiering: British army uniform and the male body during the First World War, Tynan, Jane ,University of the Arts London, 2009.

<sup>62</sup> The Great War on the small screen : a cultural history of the First World War on British television, 1964-2005, Mahoney, Emma, University of Kent at Canterbury, 2006.

<sup>63</sup> The big show : cinema exhibition and reception in Britain in the Great War, Hammond, Michael, Southampton Solent University, 2001.

<sup>64</sup> British children's books and the first world war 1914-2007, Budgen, David, University of Kent, 2010.

<sup>65</sup> Peter Bailey, *Leisure and class in Victorian England: Rational Recreation and the Contest for Control 1830 to 1885*, Londres, Routledge, 1978.

avant mais l'histoire des loisirs des années de guerre elles-mêmes est quasiment absente.

## **Histoire et Commémoration**

La popularité du thème de la commémoration témoigne de priorités similaires. Plutôt qu'écrire sur l'expérience de la guerre, ces ouvrages se concentrent sur le processus, complexe et fascinant, de la transformation de l'histoire en mémoire. Onze thèses sont consacrées à la commémoration. Elles peuvent se focaliser sur des activités commémoratives sélectionnées<sup>66</sup>, sur la commémoration dans une région spécifique<sup>67</sup>, ou sur un thème présent dans les commémorations<sup>68</sup>.

Ces démarches caractérisent l'influence de l'histoire culturelle. Elles ne font pas consensus, et ont notamment été l'objet de critiques de la part d'historiens marxisants. Eric Hobsbawm exprimait en 2008, ses réserves sur cette question lors d'un entretien<sup>69</sup> :

The main trouble about the cultural turn is that an awful lot of it tends to move away not merely from the social element in history, but also from the real history. For instance, the enormous range of studies of memory in the 1970s and 1980s which are quite new, which didn't happen in our day. Well, memory is about today, memory isn't about what happened, it's about what people later on think happened.

PO : It's a completely different sort of source to a primary source from the time, of course ?

**EH** : Either a primary source or even an attempt to reconstruct what really happened on the ground. I mean what people thought afterwards is very important, but it's important for the period in which they think and not for the period about which they think.

PO : Yes, I see the distinction that you're making there.

---

<sup>66</sup> Par exemple : *A war remembered : commemoration, battlefield tourism and British collective memory of the Great War*, Edwards, Peter John, University of Sussex, 2004

<sup>67</sup> *The memorialisation of the Great War in Folkestone, Canterbury and Dover, 1918-24*, Donaldson, Peter, University of Kent, 2005.

<sup>68</sup> *Medievalism in the commemoration of the Great War in Britain and Germany, 1914-1939*, Goebel, Stefan, University of Cambridge, 2001.

<sup>69</sup> [http://www.history.ac.uk/makinghistory/resources/interviews/Hobsbawm\\_Eric.html](http://www.history.ac.uk/makinghistory/resources/interviews/Hobsbawm_Eric.html)

**EH :** That's the point. I mean the problem for instance today is the enormous amount about the memory of World War One. The question is, why have we rediscovered World War One, which is a long long time ago, and what does it mean. But whatever's written about the memory of the Battle of the Somme is not the same as actually-

**PO :** It actually concerns 21st century Britain more than it does 20th century Britain.

**EH :** That's exactly what I was saying, yes.

Cette critique ne s'applique pas pleinement aux thèses que nous citons ci-dessus dans la mesure où plusieurs d'entre elles tentent de reconstruire le processus de commémoration dans une période révolue, mais il s'agit néanmoins, comme le souligne le Pr Hobsbawm, d'une histoire de perceptions qui peut s'éloigner de l'histoire de l'activité humaine.

### **Quelques absences**

Dix ans est une courte période en ce qui concerne une historiographie. J'ai voulu procéder à cette étude détaillée de dix ans de thèses pour avoir une image de ce qui se fait, au-delà des représentations polémiques. Je constate que la production historique universitaire britannique est impressionnante et variée. Il est important de souligner que les différents thèmes sont distribués parmi toutes les universités – il n'y a pas de spécialisation évidente par établissement, ce que je considère comme un point fort qui peut permettre des échanges riches entre chercheurs d'un même établissement. Il y a pourtant quelques absences importantes. La vie au travail et la vie syndicale sont absentes, et les thèmes semblent très centrés autour de la Grande-Bretagne, à l'exception des deux thèses sur la commémoration du côté allemand. Les colonies britanniques sont absentes, y compris les plus importantes : l'approche « postcoloniale » ne semble pas bien influente dans ce domaine. Les historiographies universitaires sont restées résolument nationales. En effet, en cherchant parmi les 160

thèses soutenues en France depuis 2002<sup>70</sup> et dont le résumé évoque la Première Guerre, seulement trois thèses, toutes comparatistes, mentionnent la Grande-Bretagne.

### **Où se situe mon livre ?**

Le lecteur aura compris que je ne me range pas du côté des révisionnistes. Les matériaux et les sources qu'ils traitent sont souvent très riches, et je n'ai pas d'objection au fait qu'ils se positionnent plus ou moins clairement en sympathie avec les objectifs de l'empire britannique : dans une société démocratique, c'est leur droit le plus strict. Je ne considère pas non plus que les origines militaires de plusieurs de ces historiens les disqualifient : chacun de nous est en partie le produit de ses origines sociales ou idéologiques. Ce qui me semble bien plus gênant est que les questions posées par ces ouvrages sont très limitées. La question de savoir si les généraux étaient compétents ou courageux, ou si au contraire ils méritaient la moquerie de certaines productions de la culture populaire n'est pas sans intérêt, mais nous semble extrêmement peu ambitieuse pour rendre compte d'une expérience qui bouleversa l'existence de centaines de millions de personnes. La justification *pro domo* n'est pas bien loin, et je trouve personnellement le ton de victime chez ces nouveaux historiens agaçant.

Ce fut un assez long voyage autour de l'historiographie de la Grande guerre. Où pourrait se situer dans cette jungle foisonnante mon ouvrage ? Je voudrais présenter mon travail du point de vue des sources exploitées, des questions posées aux sources, et des méthodologies mises en œuvre.

Naturellement, le manque de travaux de recherche sur la chanson populaire de la Grande Guerre constituait la première motivation de mon projet. Mon travail sur la musique populaire depuis 1850 avait renforcé ma conviction que la chanson populaire peut donner des éclairages particuliers sur les idéologies, les priorités et les ambiances d'une période historique, si on s'attache à écouter ce qu'elle a à dire, et à détricoter le non-dit qui l'entoure.

---

<sup>70</sup> <http://www.theses.fr/>

Je me suis demandé, au tout début de mon projet, la raison pour laquelle ce travail n'avait pas été entamé. Tout d'abord, je crois que domine encore la perception que cette période est occupée par l'histoire militaire à tendance nationaliste. Ensuite, la chanson populaire se construit lentement une légitimité dans le monde universitaire en tant qu'objet d'étude. Enfin, l'exploration de ce thème durant la guerre totale pose des problèmes de légitimité encore plus marqués : explorer le divertissement léger à une période si traumatisante et tragique peut paraître trivial voire insolent.

### **De nouvelles sources, de nouvelles médiations**

Je crois que l'originalité de mon livre est de s'attaquer à de nouvelles sources – le corpus d'un millier de chansons qui ont réussi à se vendre durant les années de guerre. La nature de ces sources rend le travail riche et complexe. Des lettres, des journaux, des archives militaires, des témoignages oraux, des cartes postales, et des monuments aux morts ont tous été exploités pour construire une compréhension du vécu des individus pendant et après la guerre. Il me semble néanmoins que les chansons de variété sont particulièrement complexes.

Premièrement, là où les monuments aux morts, les courriers des soldats, ou les uniformes militaires peuvent être interprétés de diverses manières, les chansons ont vocation à être ambiguës de par l'intention de leurs auteurs. Elles peuvent, comme la chanson « osée », s'adresser différemment à différentes sections du public. Elles peuvent avoir une structure conceptuelle complexe : lorsque Vesta Tilley, une femme, se déguise en officier mâle, pour ironiser sur la personnalité et les gestes des jeunes hommes à femmes, nous sommes en présence de diverses couches d'interprétation possible. En cela, la chanson se rapproche d'un texte littéraire. L'humour noir de « Ah Dieu, que la guerre est jolie », la complicité avec le public dans « Un petit bout de concombre » ou la moquerie dans « L'opinion des femmes sur les hommes », pour ne nommer que trois exemples, comportent chacun des défis d'interprétation.

Deuxièmement, les études de musique populaire nous ont permis de comprendre depuis longtemps que la chanson de variété n'est pas un poème. En plus des paroles et

de la musique, la voix et le personnage du chanteur, notamment, important. Nous savons aussi que même les enregistrements dont nous disposons ne représentent pas l'ensemble du phénomène. La chanson de music-hall est également une performance, et qui plus est, une performance participative, car le refrain est repris par tout l'auditoire. Ainsi pour comprendre le sens d'une chanson nous devons prendre en compte son public et sa façon de voir le chanteur.

Enfin, les chansons ne sont pas non plus de simples productions créatives. Dans la « fabrication » d'une performance à succès s'implique un grand nombre de forces économiques, idéologiques et sociales. Le chanteur veut se singulariser en étant un peu osé ou controversé, le gérant du théâtre veut remplir la salle, mais n'ose pas choquer les associations moralistes, le public veut s'amuser, mais n'est pas prêt à chanter n'importe quelle chanson (le manque absolu de chansons xénophobes anti-Allemands le montre).

La chanson de music-hall tient par ailleurs un positionnement changeant dans l'environnement du divertissement populaire de l'époque. Voilà la raison d'être du deuxième chapitre de mon livre.

J'ai eu la rare chance non seulement d'interroger ces nouvelles sources complexes, mais de pouvoir constituer un corpus représentatif. Ceci est d'une importance capitale. Si certaines de mes conclusions (par exemple concernant les artistes femmes qui se déguisent en homme) tiennent de ma propre interprétation des sources, interprétation qui peut être contestée selon le jeu normal du débat entre chercheurs, d'autres conclusions se basent sur des faits indéniables : les chansons de recrutement s'arrêtent net, bien avant la fin de la campagne de recrutement ; on ne chante pas des chansons xénophobes anti-Allemands au music-hall ; les chansons qui évoquent la guerre ne représentent qu'une minorité du total ; le traitement du rôle des femmes dans les chansons évolue au fur et à mesure que les femmes acquièrent un rôle plus actif dans le domaine public.

## De vieilles questions ?

Pour résumer, je disposais de sources exceptionnelles sur une période exceptionnelle. Quelles sont les questions que j'ai posées à ces sources ? Les interrogations pouvaient être définies à l'avance ou surgir de façon plus ou moins intuitive au cours de la recherche. Je n'ai pas fait une liste de questions importantes en commençant ma recherche, mais j'avais certainement à l'esprit des interrogations, gardant à l'esprit que mon étude est la première à se pencher sur un grand corpus de chansons de la période. Voici quelques-unes de ces interrogations :

La présentation des chansons du music-hall comme typiquement guerrières et patriotiques est-elle juste ?

Quelle était la nature et l'étendue de l'enthousiasme guerrier de la classe ouvrière durant la guerre ?

La première question n'avait pas vraiment été posée auparavant, le consensus donnant une réponse positive, malgré le manque d'études pour étayer une telle conclusion. La deuxième question n'était pas nouvelle ; il existait même une monographie sur le sujet<sup>71</sup>, qui concluait à la grande diversité des motivations des volontaires qui choisirent de rejoindre l'armée<sup>72</sup>. Pourtant, Silbey ne s'occupait que des volontaires, un groupe important mais minoritaire. De plus, il se concentrait sur les motivations des individus. D'autres historiens tels que Beckett<sup>73</sup>, ou Van Emden<sup>74</sup> ou des témoins de l'époque tels que Sylvia Pankhurst<sup>75</sup> ont exploré l'enthousiasme pour la guerre, mais il me semblait que le contenu du divertissement choisi par des millions de gens pouvait apporter un éclairage utile.

---

<sup>71</sup> Silbey, David, *The British Working Class and Enthusiasm for War, 1914-1916*, Londres, Frank Cass, 2005.

<sup>72</sup> *Ibid*, p.125.

<sup>73</sup> Beckett, Ian, *Home Front 1914 to 1918: How Britain Survived the Great War*, Londres, National archives, 2006, p.16.

<sup>74</sup> Van Emden, Richard et Humphries, Steve, *All quiet on the Home Front, an oral History of Life in Britain during the First World War*, Londres, Headline, 2003.

<sup>75</sup> Pankhurst, Sylvia, *The Home Front, a Mirror to Life in England during the World War*, Londres, Hutchinson, 1932.

D'autres questions sont venues au cours de la recherche, telles que :

Comment situer le music-hall tardif dans l'histoire de la musique populaire britannique ?

Le music-hall peut-il exprimer une contestation des valeurs de l'élite ?

Mon ambition était d'être à la hauteur de la recommandation du « grand-père » des études du music-hall, Peter Bailey, quand il écrit, concernant l'histoire des loisirs :

the best of the new work has been concerned to understand them (popular recreations) not only in the context of their own culture but in relation to the structure of society as a whole and the wider patterns of social change<sup>76</sup>.

Par ailleurs, Peter Bailey appliquait, il me semblait, le conseil de Hobsbawm à son propre livre sur le music-hall victorien :

To a considerable extent I have let the Victorians speak for themselves, attempting to catch the authentic voice from below as well as that of the official or dominant culture<sup>77</sup>.

Je voulais que mon livre laisse parler les gens de l'époque, et j'ai placé les autobiographies et l'histoire orale au centre de ma bibliographie. Le choix des chansons comme premier objet d'étude témoignait de mon souci d'entendre « la voix d'en bas », car je reste convaincu que ce que des millions de gens voulaient chanter en chœur le samedi soir était important et expressif de leur époque.

Pour l'examen du corpus de chansons, j'ai choisi une approche thématique (les chansons d'amour, les chansons qui parlent du rôle des femmes, les chansons sur la guerre...). L'approche thématique me semblait justifiée dans la mesure où l'on entend toujours très clairement les paroles des chansons, et elles ne sont généralement pas subordonnées à la musique.

---

<sup>76</sup> Peter Bailey, *Leisure and Class ...*, p.1.

<sup>77</sup> Peter Bailey, *Leisure and Class ...* p. 7.



Le fait de disposer d'un corpus représentatif m'a permis également d'utiliser quelques analyses statistiques, qui ont permis une assise bien plus solide pour certaines conclusions. Cependant, j'ai décidé de ne pas procéder à des analyses statistiques sur les textes des chansons au-delà d'approches très simples tels que la fréquence de mots clé dans les titres des chansons. En effet, quelques tentatives dans cette direction m'ont convaincu que ce n'était pas approprié. Les paroles des chansons sont très souvent ambiguës, parodiques ou ironiques, et cela les rend particulièrement opaque à l'analyse lexicométrique.

La résultante finale est sans doute que j'ai entrepris de raconter une histoire, utilisant parfois des éléments de musicologie ou d'analyse littéraire, mais dont l'objectif principal était de répondre à la question que je pose dans mon introduction au livre : « À quoi ressemblait la population anglaise le samedi soir, lorsqu'elle sortait s'amuser durant la Grande Guerre ? »

## **Annexe : les thèses en lien avec la Première Guerre mondiale soutenues dans des universités britanniques depuis 2000**

### **Histoire militaire et diplomatique**

An analysis and evaluation of British, French and German military field survey and mapping in the First World War : which country produced the best survey and mapping of the Western Front ?, Chasseaud, Peter Hugh Lawrence, University of Greenwich, 2004.

The operational role of British corps command on the Western Front, 1914-18, Simpson, Andrew, University College London, 2001.

The theory and practice of tank co-operation with other arms on the western front during the First World War, Hammond, Christopher Brynley, University of Birmingham, 2005.

British Cavalry on the Western Front 1916-1918, Kenyon, David, University of Cranfield, 2008.

The British Infantry Officer on the Western Front, in the First World War : with special reference to the Royal Warwickshire Regiment, Kang, Changboo, University of Birmingham, 2007.

British generalship on the Western Front in the First World War, 1914-1918, Robbins, Simon Nicholas, King's College London, 2001.

British scientists and soldiers in the First World War (with special reference to ballistics and chemical warfare), David, Thomas Rhodri Vivian, Imperial College London, 2009.

The 1/6th and 1/10th Battalions of the King's (Liverpool) Regiment in the period of the First World War, McCartney, Helen B. University of Cambridge 2000

The 1/7<sup>th</sup> Battalion King's Liverpool Regiment and the Great War : the experience of a Territorial battalion and its home towns, Gregson, Adrian S., Coventry University, 2004.

The 51st (Highland) Division during the First World War, French, Craig F., University of Glasgow, 2006.

The 52nd (lowland) division in the Great War, 1914-1918, Forrest, Christopher S., The University of Salford, 2009.

International law at sea, Economic Warfare, and Britain's Response to the German U-boat Campaign during the First World War, Russell, Bruce, Open University, 2007.

The strength of an army : Ottoman military effectiveness in the First World War, Erickson, Edward J., University of Leeds, 2005.

"What alternative punishment is there ?" : military executions during World War I Oram, Gerard Christopher, The Open University, 2000.

Jihad made in Germany : Ottoman and German propaganda and intelligence operations in the First World War, Ludke, Tilman, Oxford University, 2001.

The idea of an Arab caliphate in British Middle Eastern policy in the era of the Great War, Cox, Stephen Thomas, Durham University, 2003.

Guarded Neutrality : The internment of foreign military personnel in the Netherlands during the First World War, Wolf, Susan, University of Sheffield, 2008

Nationalism, discourse and imagination : British policy towards the Zionist movement during the First World War, Renton, James, University College London, 2003.

A war unimagined ; Food and the rank and file soldiers of the First World War, Duffett, Rachel, University of Essex, 2009.

The chances of survival : personal risk assessment and attitudes to death among German and British soldiers in the Great War, 1914 1918, Watson, Alexander, University of Oxford, 2005.

### **Histoire politique et sociale**

Above the battlefield : art for art's sake and pacifism in the First World War, Brockington, Grace, University of Oxford, 2003.

County Armagh and the Great War, 1914-1919, Cousins, J. C, Queen's University Belfast, 2010.

Feminism and the challenge of war : responses of the British Women's Suffrage Movement to the Great War, Lefebvre, Marc Andre Louis Alexis, Goldsmiths College London, 2009.

The Conservative party in north-east Wales, 1906-1924, Williams, Thomas Wyn, University of Liverpool, 2008.

The Unionist party and the First World War, Keohane, Nigel Thomas, Queen Mary College, 2005.

Property, liberty and obligation : the judicial role in the Great War. Foxton, David Andrew., King's College London (University of London), 2001

Aspects of the great war in Carmarthenshire, Barlow, Robin, University of Wales, Trinity Saint David, 2000.

The West Country and the First World War : Recruits and Identities, Gale, Andy, Lancaster University, 2010.

Ireland's revolutionary war ? : nationalist propaganda, the Great War, and the construction of Irish identity. Novick, Benjamin Zvi., University of Oxford, 2000.

Enabling the Great War : Ex-Servicemen, the Mixed Economy of Welfare and the Social Construction of Disability, 1899-1930, Kowalsky, Meaghan Melissa Marie, University of Leeds, 2007.

Within their sphere ? Women's correspondence to Aberdeen daily newspapers, 1900-1918, Pedersen, Sarah, Robert Gordon University, 2004.

Migrants and internees : Germans in Glasgow, 1864-1918, Manz, Stefan, University of Durham, 2001

The children's war : British children's experience of the Great War, Kennedy, Rosalind Joan Sarah, Goldsmiths College (University of London), 2006.

'Pitied but distrusted' : discourses surrounding British widows of the First World War, Smith, Angela, University of Sunderland, 2007.

All the King's Men : Indigenous Peoples of the Dominions and the First World War, Winegard, Timothy C., Oxford University, 2010.

British Catholic identity during the First World War : the challenge of universality and particularity, Finlay, Katherine, University of Oxford, 2004.

The First World War and Voluntary Recruitment : A Forum for Regional Identity ? An analysis of the nature, expression and significance of regional identity in Hull 1900-1916, Townsley, Helen, University of Sussex, 2007.

Death, Service and Citizenship in Britain in the First World War, Hughes, Anne Marie Claire, University of Manchester, 2010.

Problems, politics and personalities in the treatment of mental and nervous casualties in the British Army 1914-1918. Incorporating a statistical and analytical study of 500 case histories, Hopkins, John Reginald, University of Leicester, 2002.

'Have you forgotten yet ?' : shellshock, trauma and the memory of the Great War in Britain, 1914-1930, Reid, Fiona, University of the West of England, Bristol, 2005.

'The Report on her Transfer was Shell Shock'. A Study of the Psychological Disorders of Nurses and Female Voluntary Aid Detachments who served alongside the British and Allied Expeditionary Forces during the First World War, 1914-1918, Poynter, Denise J., University of Northampton, 2008.

The trench diseases : the British medical response in the Great War, Atenstaedt, Robert Leslie, University of Oxford, 2005.

Shell-shock in First World War Britain : an intellectual and medical history, c.1860-c.1920, Loughran, Tracey Louise, Queen Mary College, 2006.

Sickness and service : the British Army and the First World War, Hill, Christine Ann, University of Central Lancashire, 2004.

### **Histoire culturelle**

The First World War and narratives of heroic and domestic masculinity in Britain, 1915-1937, Meyer, Jessica, University of Cambridge, 2004.

Engendering race : Jamaica, masculinity and the Great War, Smith, Richard William Peter, University of North London, 2000.

In the shadow of war : continuities and discontinuities in the construction of the masculine identities of British soldiers, 1914 – 1924, Millman, Margaret, University of Greenwich, 2002.

Mobilising 'Etappenhelferinnen' for service with the military : gender regimes in First World War Germany, Schönberger, Bianca, University of Oxford, 2002.

The relationship between Ford, Kipling, Conan Doyle, Wells and British propaganda of the First World War, Jain, Anurag, Queen Mary, University of London, 2009.

Unknown soldiers : Donald Hankey and 'A student in arms'. Davies, Ross. : University of Oxford : 2000.

Dark earth, dark heavens : British apocalyptic writing in the First World War and its aftermath. Hilbert, Ernest Andrew, University of Oxford, 2000.

The Great War and the historical imagination : European intellectuals and the meaning of the past, c. 1914-1937, Aldridge, Ross, University of Reading, 2003.

The truth about the war : canon formation and canonicity in Great War poetry, Harrison, Louise, University of Keele, 2002.

Representations of soldiering : British army uniform and the male body during the First World War, Tynan, Jane, University of the Arts London, 2009.

"A bright memory to remain" : the life and works of Charles Sims<sup>78</sup> RA (1873-1928), Holmes, H. Cecilia, Northumbria University, 2005.

Sights of battle, art and war in Britain, c.1885-1919, Shaw, G., University of Nottingham, 2007.

Writing disenchantment : the development of first world war prose, 1918-1930, Frayn, Andrew John, University of Manchester, 2008.

A Supreme Fire of Thought and Spirit : Modernist Patterns of Cultural Renewal in First World War Britain, Jackson, Paul, Oxford Brookes University, 2007.

Collaborators and dissidents : aspects of British literary publishing in the First World War, 1914-1919, Gassert, Imogen L., University of Oxford, 2001.

The British Short Story of the First World War : Form, Function, and Canonisation, Einhaus, Ann-Marie, Durham University, 2010.

'Neither beasts nor gods but men' : constructions of masculinity and the image of the ordinary British soldier or 'Tommy' in the First World War art of C.R.W. Nevinson (1889-1946) ; Eric Henri Kennington (1888-1960) and Charles Sargeant Jagger (1885-1934), Black, Jonathan Andrew Alexander, University College London, 2003.

'Jerusalem in ragtime' : reconstructions of 'the Jew' in First World War Britain, Pendlebury, Alyson Jane, University of Southampton, 2001

Craftsman and Client : the official commissions of Edward Carter Preston<sup>79</sup>, Bampton, Maureen Ann, University of Liverpool, 2007.

'England may keep faith' : Two Irish women poets and the great war, Winterson, Kieron, University of Liverpool, 2008.

Beyond a "man's house" women's poetic response to the Great War, Banerjee, Argha Kumar, University of Sussex, 2006.

---

<sup>78</sup> Un artiste de guerre, sui a perdu son fils aîné dans les combats.

<sup>79</sup> Sculpteur et concepteur de médailles

Female Writers of the First World War, Shearer, Joanna Marian, Oxford Brookes University, 2007.

Marianne's Chroniclers : The Political Journalism of Selected French Female Writers of the First World War, Shearer, Joanna Marian, Oxford Brookes University, 2007.

Women's poetry of the First World War : songs of wartime lives, Newman, Vivien B. E., University of Essex, 2004.

Strategic narratives : American women writers and the First World War, Nolan, Elizabeth, Manchester Metropolitan University, 2005.

Representations of the First World War in British popular culture, 1918-1998, Todman, Daniel, Cambridge University, 2003.

The First World War and popular literature, MacCallum-Stewart, Esther, University of Sussex, 2005.

The big show : cinema exhibition and reception in Britain in the Great War, Hammond, Michael, Southampton Solent University, 2001.

The Great War on the small screen : a cultural history of the First World War on British television, 1964-2005, Mahoney, Emma, University of Kent at Canterbury, 2006.

British children's books and the first world war 1914-2007, Budgen, David, University of Kent, 2010.

A war remembered : commemoration, battlefield tourism and British collective memory of the Great War, Edwards, Peter John, University of Sussex, 2004.

Adoptive kinship and the British League of Help : Commemoration of the Great War through the adoption of French communities, Lewis, Bryan F., University of Reading, 2006.

The commemoration of the Great War in Belfast, Ulster and Northern Ireland, 1918-1939, Manson, Christopher John Matthew, University of Ulster, 2005

The memorialisation of the Great War in Folkestone, Canterbury and Dover, 1918-24, Donaldson, Peter, University of Kent, 2005.

Unionists and Great War commemoration in the north of Ireland, 1914-1939 : people, places and politics, Switzer, Catherine Louise, University of Ulster, 2005.

'With God for Kaiser and fatherland' : The commemoration of the great war in the first Austrian republic, 1918-1934, Edgecombe, Catherine, University of Southampton, 2008.

'Unconquerable manhood' : memory, masculinity and the commemoration of the First World War in British visual culture 1914 to 1930, Koureas, Gabriel, Birkbeck, 2004.

Dying for the Fatherland : the remembrance of the fallen German-Jewish soldiers of the First World War, 1914-1978, Grady, Tim, University of Southampton, 2006.

Footsteps across time : the evolution, use and relevance of battlefield visits to the British Armed Forces, Caddick-Adams, Peter, University of Cranfield, 2010.

God, Grief and Community : Commemoration of the Great War in Huddersfield, c. 1914-1929, Brook, Anne Christine, University of Leeds, 2009.

Medievalism in the commemoration of the Great War in Britain and Germany, 1914-1939, Goebel, Stefan, University of Cambridge, 2001.

## **5 : Questions de discipline, Conclusions et perspectives**

Dans cette section je voudrais explorer quelques questions autour du concept d'études de civilisation, et ensuite regarder de près une chanson de music-hall afin de clarifier certaines des approches possibles. Enfin, j'aborderai la question de mes futures activités de recherche.

L'étiquette de « civilisationniste » est bien large, et bien utile quand on travaille sur un domaine qui est de nature interdisciplinaire, que ce soit sur le music-hall d'il y a un siècle, sur les festivals de musique depuis 50 ans ou sur le syndicalisme du XXI<sup>e</sup> siècle. Mais qu'est-ce que la Civilisation britannique ? Il n'y a pas de définition consensuelle, et l'utilisation en anglais de l'intitulé « British Studies » montre bien l'étendue du terme. Il y a néanmoins un certain nombre de caractéristiques qu'on peut relever dans le travail des civilisationnistes.

Premièrement, il y a le rôle primordial de la langue. Les civilisationnistes ont généralement une formation d'angliciste et mon travail sur les chansons du music-hall ou sur la presse du syndicat des impôts serait problématique pour un collègue non-angliciste. Les textes complexes, souvent argotiques, ironiques et intertextuels exigent une connaissance linguistique approfondie.

Deuxièmement, la concentration dans les études de langues en France sur la pratique du commentaire de texte renforce, chez le civilisationniste, l'habitude de lire de très près les textes que produit son sujet de recherche. La réception d'un texte, sa structure interne et les méthodes rhétoriques employées sont automatiquement des priorités pour un civilisationniste. Sans doute le fait de travailler au jour le jour à côté de collègues spécialistes en littérature et en linguistique y est également pour quelque chose. Lors des colloques, nous sommes souvent confrontés à des problématiques conçues à la frontière entre études linguistiques et civilisationnistes. Le livre auquel j'ai contribué



*Citoyen ou consommateur ? Les mutations rhétoriques et politiques au Royaume-Uni*<sup>1</sup> illustre le respect particulier accordé à l'analyse du discours.

L'aspect comparatiste du travail du civilisationniste a souvent été commenté. Vivant en France, nous avons un regard extérieur sur la société britannique, tout en essayant de nous mettre à la place des acteurs que nous étudions ; comparer nous est naturel. Lorsque j'analyse les stages de formation syndicale en Grande-Bretagne, même sans procéder à une analyse similaire des stages en France, je suis obligé de faire remarquer les grandes différences entre le mouvement syndical français, généralement caractérisé par une protection légale et un cadre juridique fort, un corps de syndiqués militants et peu de syndiqués apolitiques, et le mouvement anglais, caractérisé par un nombre bien plus élevé d'adhérents mais plus faible de militants, et une proportion significative de syndiqués « apolitiques ». Les racines très différentes des évolutions syndicales enracinées en France dans le mouvement communiste et anticommuniste et en Angleterre dans des vagues successives de construction syndicale de masse ne peuvent m'échapper.

Lorsque j'écris sur la Première guerre, j'évoque depuis le début les différences avec la situation française : l'impossibilité d'une armée de paysans en Grande-Bretagne, l'absence de conscription avant 1916, et toute l'idéologie qui fait de l'armée britannique, non une armée de citoyens, mais bien plus une armée de sujets du roi. La comparaison même implicite entre les deux armées, les deux méthodes de mobilisation, les deux idéologies d'unité nationale a un grand effet sur le travail. Pour les chansons, aussi, se rappeler qu'il s'agit de l'époque de Polin, de Mistinguett, d'Yvette Guilbert et de Georgette peut provoquer des réflexions sur la différence entre la culture populaire des deux pays (un aspect que j'aimerais développer à l'avenir).

À mon sens, le civilisationniste n'a pas, en règle générale, vocation à être sociologue. Le fait d'habiter et enseigner en France permet difficilement les enquêtes approfondies sociologiques, questionnaires à la main. Par ailleurs, le civilisationniste a un côté

---

<sup>1</sup> Sous la direction de Raphaële Espiet-Kilty et Timothy Whitton, Presses Universitaires de Clermont-Ferrand, Clermont-Ferrand, 2006, pp.33-53.

généraliste, quand un historien se limiterait à une période plus précise. Mais surtout, les historiens et les sociologues, en partie à cause de la question de langue, se concentrent sur l'histoire et la société nationale.

Ensuite, le civilisationniste a souvent tendance à paraître moins marqué idéologiquement que l'historien, au moins en apparence. On perçoit ceci en regardant le tableau ci-dessous des résultats de recherche Google en langue française.

Recherche Google 18.07.2012	
<b>Terme recherché</b>	<b>Nombre de pages contenant le terme</b>
Historien	27,6 millions
Historienne	1,6 millions
Sociologue	992 000
Civilisationniste	15 100
« historien marxiste »	11 800
« historien conservateur »	4 790
« historien de gauche »	8 590
« historienne féministe »	4 270
« civilisationniste marxiste »	0
« civilisationniste conservateur »	0
« civilisationniste féministe »	0

Ainsi, les civilisationnistes, aurions-nous réussi à faire ce qui a échappé aux collègues d'autres disciplines : travailler dans un parfait consensus scientifique sans désaccords politiques ni chapelles ?

Il existe une approche à la discipline qui défend une conception apolitique :

La langue donne à des individus vivant ensemble, ayant une histoire commune, une vision homogène du monde, et donc une culture ou une civilisation

commune, autrement dit une perception commune de la réalité qui contribue à l'homogénéité de la société et à sa consolidation.<sup>2</sup>

Mais il paraît extrêmement difficile d'appliquer cette analyse à la société britannique de 2012. Homogénéité est bien le dernier mot qu'on pourrait appliquer à une société traversée par de multiples failles et conflits d'intérêt. Le référendum sur l'indépendance de l'Écosse, les grèves de masse prévues pour octobre 2012 dans le secteur public, les questionnements continus concernant l'intégration et le multiculturalisme ne correspondent pas à cette vision. Étudier les conflits, les constructions d'identité contradictoires, les actions collectives et les rhétoriques qui s'affrontent me semble pleinement faire partie du travail du civilisationniste ; en tout état de cause, c'est le chemin que j'ai choisi.

### **Comment analyser les produits culturels ?**

Un autre moyen de réfléchir sur la recherche est de partir des sources. Dans mon étude du music-hall, j'ai choisi de centrer mon travail sur la chanson. J'aurais pu me centrer autour du genre de musique, des instruments musicaux, de la programmation d'un théâtre, ou du spectacle constitué d'une salle de music-hall.

Il y a de très nombreuses façons d'approcher mes sources, et la définition disciplinaire du travail en dépend en partie. Si je voulais étudier en priorité les accords, les styles musicaux de ces chansons, les instruments utilisés, les influences musicales subies, je pourrais me définir comme musicologue. Mais ce ne sont pas ces questions-là qui me semblent les plus fructueuses. L'expérience du public, le rôle de ces chansons dans leur vie, ce que révèlent les chansons sur les attitudes populaires : ce sont ces questions qui m'intéressent.

Si j'analyse la réception des chansons, faut-il définir mon travail comme de la sociologie ? Selon le Larousse, en voici la définition :

Sociologie :

---

<sup>2</sup> Virginie Barrier, « Quelle place pour la civilisation dans les sciences humaines et sociales ? Une perspective épistémologique » in *La civilisation : objets, enjeux, méthodes*, Revue Babel N° 9, 2004.

Étude scientifique des sociétés humaines et des faits sociaux.

Étude des groupes humains qui exercent un métier (*sociologie rurale*), qui professent une foi, manifestent des croyances (*sociologie religieuse*), qui s'intéressent à un phénomène culturel, artistique (par exemple *sociologie de la littérature*).

Certes, j'étudie des « faits sociaux » comme les définit Durkheim. Les 35 théâtres de music-hall les plus populaires vendaient 14 millions d'entrées chaque année dans les années 1890. En 1914, plus d'un million d'entrées furent vendues chaque semaine pour la seule ville de Londres. Cet engouement est déjà un fait social.

L'étude du music-hall fait ressortir l'importance d'autres faits sociaux. Je trouvais particulièrement marquante la présence du souci permanent de *respectability* dans le monde du music-hall, un souci souvent proche de l'obsession<sup>3</sup>. *Respectability* est un fait social qui s'impose à l'individu qu'il le veuille ou non. En l'explorant donc, je peux tout à fait considérer que je fais de la sociologie du divertissement, dans la mesure où les questions posées sont des questions de sociologues.

Mon choix d'un corpus de chansons, et l'importance du texte dans les chansons de music-hall, dont beaucoup sont scandées autant que chantées, implique que les concepts d'analyse littéraire sont également utiles. Dans la chanson que nous avons citée ci-dessus, la construction de la narratrice comme une femme de la classe ouvrière à l'esprit indépendant est fondamentale. Quand je me concentre sur le contenu rhétorique des textes, je suis loin de la sociologie.

Sans doute « historien » est-elle l'étiquette la plus confortable, que l'entourage comprend le mieux. Cette discipline a aussi ses complexités : dans l'esprit populaire, l'histoire de rois, des batailles, des lois et des Grands Hommes reste l'image de la « vraie histoire ». Et dans les milieux universitaires, les contours et les possibilités de la discipline font l'objet d'un débat virulent. Si tous les historiens sont d'accord sur le fait qu'il faut éviter d'imposer nos significations sur des documents du passé, on

---

<sup>3</sup> Je suis en train de préparer un texte sur cette question pour un ouvrage collectif : « The Campaign for 'Respectability' in British Music Hall 1880-1920. A Campaign against Anti-social Behaviour ? » in Sarah Pickard (dir.) *Antisocial Behaviour in Britain since the 18th Century: sociological and political perspectives*, à paraître, presses Universitaires de Nancy, 2013.

reconnaît la tension entre les « faits objectifs » et le processus intuitif qui permet de les ordonner et de leur donner sens. E P Thompson commente :

« The historian has got to be listening all the time... if he listens then the material itself will begin to speak through him. »

Il me semble que les historiens n'ont pas de méthodologie propre à eux. Evans, dans sa défense de la discipline, nous rappelle « the vast range of styles and modes in which history is written and researched today »<sup>4</sup>. Dans ma section sur l'historiographie de la Première Guerre j'ai essayé de rendre compte de cette complexité et de cette richesse. Evans cite Isaiah Berlin concernant la méthodologie : « there plainly exists a far greater variety of methods and procedures than is usually provided for in textbooks on logic or scientific method »<sup>5</sup>.

L'histoire, nous l'avons vu, a énormément évolué depuis 50 ans. L'Etat-nation et le « progrès inévitable » ne sont plus au centre des préoccupations des historiens. Le concept de ce qui constitue un fait historique s'est considérablement élargi. C'est cet élargissement qui m'a permis de proposer comme textes historiques les chansons du music-hall, qui auraient été inacceptables comme telles il y a quelques décennies. Les questions que les historiens posent à leurs sources se sont également démultipliées. L'histoire sociale, l'histoire des mentalités, l'histoire de la vie quotidienne sont venues rejoindre leurs histoires aînées. Sans doute mes études sur le music-hall tiennent de ces nouveautés, puisque je m'intéresse à ce que les chansons peuvent révéler du non-dit dans la société, qu'il s'agisse des attitudes populaires envers la guerre ou les attitudes à l'égard du racisme dans la société.

---

<sup>4</sup> Richard Evans, *In Defence of History*, Londres, Granta, 2000, p. 71.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 73.

### **Texte, enregistrement, spectacle, vedette**

Pour revenir à la chanson du music-hall, qui est à la base de ma monographie et d'un tiers des articles dans le recueil ci-joint, il a fallu être conscient de la nature particulière de ces sources. Il ne s'agit pas seulement de textes. Il ne s'agit pas, non plus, seulement d'enregistrements. J'ai eu accès à plusieurs centaines d'enregistrements d'époque. Cependant, à l'époque, l'enregistrement était tout à fait secondaire pour ces chansons. Les spectacles en direct, la reprise autour du piano à la maison, et la partition (qui se vendait par millions) constituaient les vecteurs de ce divertissement. Il n'existait pas non plus la technologie nécessaire à l'enregistrement en direct du spectacle – tous les enregistrements sont faits en studio. Un chanteur de l'époque se plaignait, :

It's awful hard work singing into a trumpet to make a record [...] there's no audience to inspire you there's just a wee machine<sup>6</sup>.

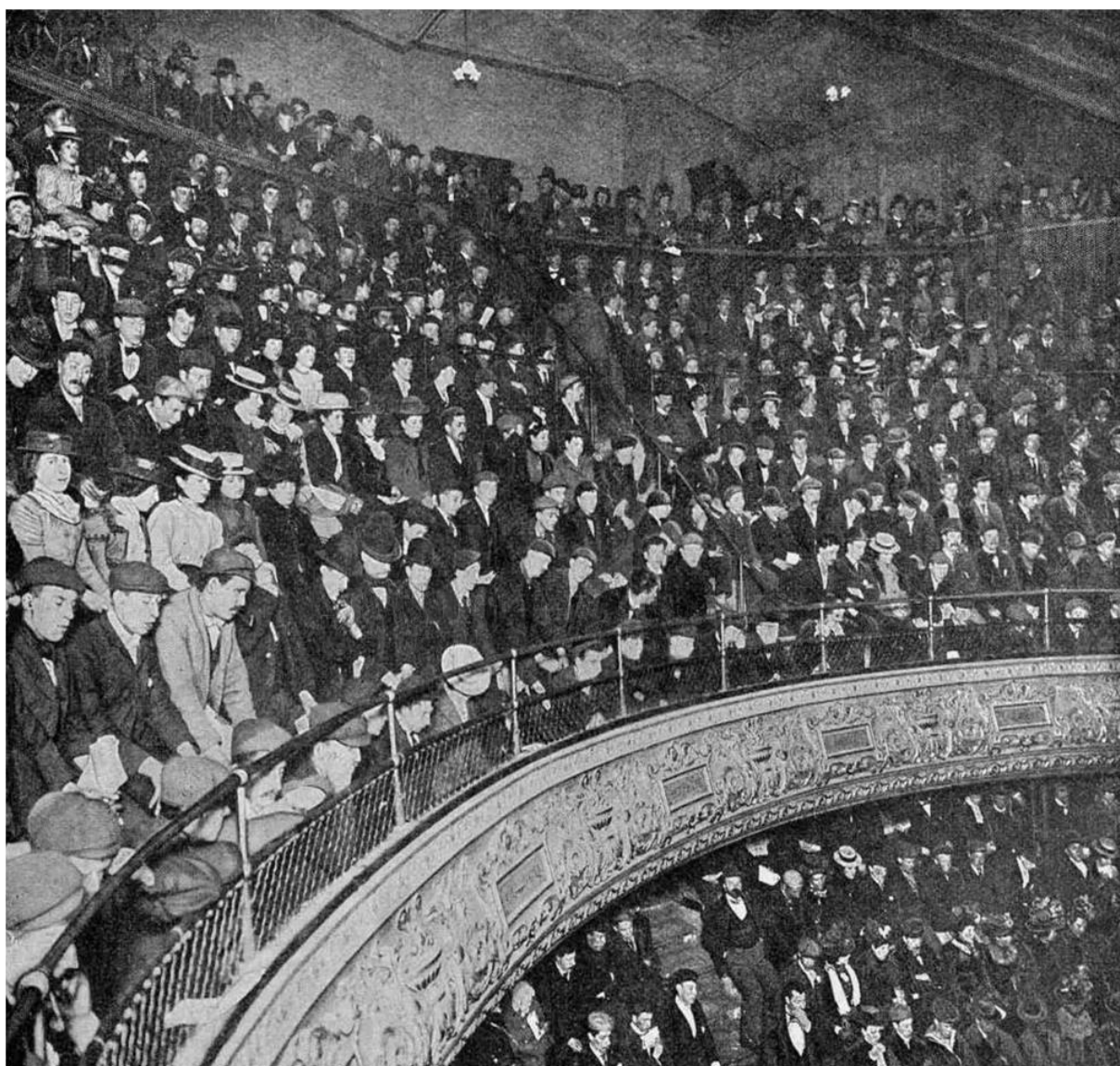
L'importance du spectacle pose problème au chercheur, car beaucoup des informations sur le spectacle ont été perdues. On essaie pourtant de reconstituer au maximum le contexte du spectacle. Le contexte économique de la production est celle de l'industrie du music-hall, changeante, sujette à une centralisation croissante et une logique économique qui assure, nous l'avons vu, que des chansons consensuelles constituent l'essentiel du répertoire.

Le spectacle est joué devant un public de masse, généralement consistant en des ouvriers, employés, et domestiques, avec une minorité de gens plus aisés pour qui il existait des places spécifiques dans le théâtre (et des entrées séparées). Nous ne savons pas grand-chose sur le public ; les témoignages de l'époque, souvent rédigés par des moralistes en campagne contre la vulgarité doivent être traités avec précaution. Mais

---

<sup>6</sup> *Phono record*, octobre 1917

nous savons que l'entrée était très peu chère, et qu'il y avait beaucoup de jeunes. La photo ci-dessous est une des rares qui nous a été transmises. Surtout, nous avons, très peu d'informations sur la façon dont le public a réagi à des spectacles spécifiques. Les récits des spectacles dans la presse locale de l'époque, par exemple, sont très sommaires, et systématiquement positifs. Si nous pouvons découvrir lesquelles étaient les chansons les mieux accueillies, la presse ne nous donne guère d'autres indications.



**Figure 1 Public éduardien au music-hall**

Pour illustrer certaines de mes interrogations et les disciplines que je traverse dans l'objectif de rendre compte aussi pleinement possible de la chanson comme phénomène de société, je vais maintenant examiner une chanson particulière.

Nous allons donc regarder de près le morceau « A Little of What You Fancy Does You Good » chanté par Marie Lloyd sur scène entre 1915 et 1922<sup>7</sup>. J'ai fourni aux membres du jury un enregistrement de cette chanson<sup>8</sup>. En voici les paroles :

### **A Little of What You Fancy**

I never was a one to go and stint myself  
 If I likes a thing, I likes it an'that's enough !  
 But there's lots of people say that if you like a thing a lot  
 It'll grow on you, and all that sort of stuff !  
 Now I likes my drop of stout as well as anyone,  
 But stout, you know's supposed to make you fat  
 And there's many a lah-di-da-di madame  
 As wouldn't dare to touch it  
 Cause it might spoil her figure, the silly cat !!

Now I always hold with 'aving it if you fancy it  
 If you fancy it, that's understood !  
 An'suppose it makes you fat I don't worry over that,  
 'Cause a little of what you fancy does you good !

I always likes to take a little holiday  
 And we always 'as one, my old man an me  
 But the last time that we 'ad one  
 'E sprung up a new idea  
 When 'e saw the ladies bathing in the sea  
 'E said « What a man requires's a change of everything »  
 Ar an 'e ought to take 'is 'olidays alone.  
 You know – away from everyday affairs  
 An'I said « Very likerly »  
 Well, if you'd like a little fortnight on yer own

I always hold in having it if you fancy it  
 If you fancy it, that's understood

---

<sup>7</sup> Mon intention n'est pas de faire un commentaire de texte complet sur la chanson, mais de l'utiliser pour illustrer quelques pistes d'analyse sur une chanson de music-hall.

<sup>8</sup> Ainsi que des deux autres chansons citées ci-dessous.



But if that's your bloomin' game I intend to do the same,  
 'Cos a little of what you fancy does you good !

I had to get a special train the other day  
 Ar and I very nearly lost it, I declare  
 But the guard said « Come on, jump in, missus ! »  
 And 'e bunged me in a coach  
 An'I saw a loving couple sitting there  
 Oo I could see that « Oneymoon » was stamped all over the  
 An'I was sorry for the lady and the gent.  
 So I said « Go on, excuse me, if you want to 'ave a cuddle,  
 'ave a cuddle ! » Cos I'm going to 'ave a nap

Oh an'I always hold in 'aving it if you fancy it  
 If you fancy it, that's understood  
 And while you young couples spoon,  
 I'll dream of my 'Oneymoon  
 'Cause a little of what you fancy does you good !  
 An'I always hold with 'aving it if you fancy it  
 Get on with it, don't waste no time !  
 And while you young couples spoon,  
 I'll dream of my 'Oneymoon  
 'Cos a little of what you fancy does you good !



**Figure 2 Marie Lloyd**

Après le contexte économique et la nature du marché et du public, nous sommes tenus d'étudier les vedettes. La chanson n'est pas produite par la classe dirigeante, le « système », ou l'industrie culturelle directement, mais par une artiste. Par définition, la vedette est une exception : pour chaque vedette il y a d'innombrables artistes qui ne réussissent pas. Celle qui réussit doit avoir l'intuition de ce qui va plaire.

J'ai décrit dans mon livre<sup>9</sup> qui était Marie Lloyd, l'interprète de la chanson citée. Artiste typique en ce qu'elle était issue d'une famille pauvre, elle prêtait une attention très concentrée à son spectacle.

Son personnage d'artiste était celui d'une femme cockney qui connaissait la vie et comptait en profiter. Elle portait le surnom de « Notre Marie ». Pour les couches populaires, elle fut « une des nôtres sur scène », et constituait une compensation symbolique pour le manque quasi-absolu de gens issus de la classe ouvrière dans les élites politiques et sociales du pays.

Elle avait un sens précis du spectacle ; elle dosait soigneusement les chansons osées, qui n'allaient jamais vraiment « trop loin ». Les morceaux qui commencent par des activités

---

<sup>9</sup> P. 143.

« douteuses » finissent le plus souvent en mariage. Il était quasiment impossible à l'époque de défendre ouvertement la chanson suggestive. Ainsi Marie Lloyd se trouva obligée de jouer la fausse naïve. « Ce n'est pas de ma faute si les gens détournent le sens de mes chansons » dit-elle. Mais en même temps elle se justifiait : « Les gens ne paient pas leurs six pennies ou leur shilling au music-hall pour écouter l'Armée du Salut ! Si je me mettais à chanter des chansons hautement morales, ils lanceraient des bouteilles ou des chopes de bière.<sup>10</sup> »

Ayant posé la nature de la source, de l'artiste et du contexte, on peut se demander quelles sont les questions qu'il faudrait poser à cette source.

Une des questions qui semble évidente, mais à laquelle la réponse est loin d'être facile est « Pourquoi cette chanson plaisait tant ? ».

Plus aisée est la question suivante : « Est-ce que la chanson est caractéristique des morceaux populaires pendant la guerre ? »

Nous avons pu démontrer dans le chapitre IV de notre livre que cette chanson était sans doute bien plus caractéristique que l'on ne l'avait pensé. Les chansons guerrières ne constituaient qu'une petite partie du répertoire, la nature « osée » de ce morceau, et son contenu humoristique étaient des éléments très courants.

D'autres questions surgissent. Quel est le sens du fait que c'est une femme qui chante ? Quel est le rôle d'une femme vedette dans une société où le domaine public est généralement réservé aux hommes ? On s'approche des thèmes d'« histoire des femmes » ou « études du genre ». Les femmes sont souvent invisibles dans les récits historiques, surtout lors des périodes de guerre. Nous avons vu qu'un tiers des artistes qui chantaient sur scène étaient des femmes, et cela nous a permis d'explorer les différentes visions de ces vedettes. Le contenu de leurs chansons n'était aucunement tourné vers la libération des femmes, pourtant leur position en tant que femme active et vocale a peut-être été pionnier pour des rôles publics féminins plus étendus.

Marie Lloyd chante cette chanson dans un contexte social et politique particulier en ce qui concerne la position des femmes.. Les mouvements pour le droit de vote des femmes avaient réussi à gagner la majorité de la population à l'idée du suffrage

---

<sup>10</sup> *New York Telegraph*, 14 novembre, 1897.

féminin, sans avoir réussi à obliger le gouvernement à introduire la réforme nécessaire. Les mouvements féministes se sont investis corps et âme dans le soutien pour la guerre. Le conflit mondial est en train de transformer les opportunités professionnelles pour les femmes.

Il y a aussi le contexte du répertoire. Les chansons du music-hall prennent généralement la part de l'homme dans la question des rapports entre hommes et femmes. D'innombrables chansons misogynes attaquent les mégères et les belles-mères ; très peu critiquent l'homme. Et ces chansons misogynes ne sont pas présentées exclusivement par des interprètes masculins, loin de là. Marie Lloyd elle-même produit sur scène une chanson « Women's opinion of man » qui présente les femmes comme des victimes un peu bêtes de leur propre nature.

### **Le personnage et la voix choisis pour la chanson**

Le personnage est crucial dans la chanson de variété, comme dans la poésie romantique. J'ai expliqué, au chapitre IV l'histoire de ces personnages au sein du music-hall. Quel est le personnage de Marie Lloyd ? En premier lieu, elle s'identifie à la classe ouvrière de Londres. L'accent, des expressions en dialecte (« Ar », « I likes ») le montrent. Elle est dépeinte comme une femme qui connaît la vie et compte en profiter, et elle propose au public un certain hédonisme. Mais c'est un hédonisme restreint, qui peut repousser un peu les limites de la *respectability*, mais ne les rejette pas..

Nous avons indiqué que la voix est un des éléments fondamentaux de la chanson de variété. La voix de Marie Lloyd dépeint son personnage, londonien, de la classe ouvrière, gouailleuse. Le public l'entendait en contraste avec les autres voix de l'époque : d'autres voix ouvrières telles que Sam Mayo et George Formby Père. Ces deux hommes utilisaient des voix peu émotives, un peu lentes, représentant le personnage qu'ils avaient fabriqué.



Figure 3 Sam Mayo



Figure 4 George Formby Senior

D'autres vedettes telles que Gertie Gitana utilisaient des voix de type opérette, d'une demoiselle bourgeoise, espérant bénéficier de la référence à la culture savante.

L'importance de la voix comme élément théâtral relie Marie Lloyd à l'histoire ultérieure de la musique populaire. On se souvient de quelques voix très marquantes des années 1970 – Kate Bush ou Sid Vicious - où le choix d'une voix était central à la communication d'un personnage. La voix de Marie Lloyd comme celle de ses contemporains, est influencée par la technologie de l'époque. L'absence des microphones sur scène rendait presque impossible l'utilisation d'une voix intime.

La mélodie de la chanson de Lloyd dépend des conditions de production. L'orchestre de la ville devait apprendre le lundi matin la musique des chansons de la semaine. Marie Lloyd a peu de contrôle sur l'interprétation par l'orchestre, et on est loin de la situation d'aujourd'hui où une vedette choisit ses musiciens et ses techniciens de mixage. Le résultat est sans doute une musique moins sophistiquée.

### **Les faits sociaux reflétés dans cette chanson**

La *Respectability*, me semble-t-il, est le fait social essentiel pour comprendre cette chanson. Et pourtant il n'est pas facile de rendre compte de l'omniprésence et de la puissance de ce concept dans l'Angleterre de 1915. Rappelons-nous que Lloyd fut exclue du grand spectacle en présence du roi en 1912 car elle n'était pas assez *respectable*.

Le lecteur aura remarqué que je laisse le mot « *respectable* » en anglais et en italiques. Le mot français n'est pas vraiment équivalent, comme l'établit une rapide recherche internet sur « ouvrier respectable » et « respectable working-class ». Il me semble qu'il reste beaucoup de travail à faire sur ce concept. On peut analyser l'idéologie de la *respectability* comme un outil de contrôle social, par lequel les classes populaires sont persuadées d'imiter l'élite et d'adopter leurs valeurs, mais cela ne saurait épuiser le sujet. La véritable obsession que représente cette idée chez une bonne partie de la classe ouvrière suggère qu'il est bien plus. *Respectability* constitue également un outil

pour la communauté ouvrière pour se protéger contre les pires aspects de leur condition.

On a suggéré encore que la *respectability* pouvait être un jeu de la part des ouvriers pour faire semblant d'adopter des valeurs de l'élite. Je pense qu'elle peut être toutes ces choses et bien plus. Il me semble néanmoins important de situer les gens ordinaires comme acteurs dans la production et la reproduction de cette idée, et non pas comme simples victimes d'une idéologie imposée. La *respectability*, à mon sens, est un élément idéologique de compromis, où les idées de l'élite sont valorisées, mais où les intérêts quotidiens des gens ordinaires sont intégrés (réduire la violence interpersonnelle, la consommation excessive d'alcool...)

Un des aspects importants de la *respectability* est sa nature temporaire et ambiguë. On n'est jamais jugé définitivement « respectable », c'est un statut qu'on peut toujours perdre (comme celui de « bon chrétien », de « *gentleman* » ou de « branché » dans d'autres contextes).

Plusieurs parties de la chanson « A Little of What You Fancy » mobilisent les concepts de *respectability*. Quand le mari de la narratrice voit les demoiselles se baigner dans la mer, il voudrait en voir davantage ; c'est peu *respectable*. Pour mesurer l'effet de ces vers, il faut connaître le *seaside* de l'époque. Dans les chansons populaires, c'était l'endroit où des aventures osées devenaient concevables pour des gens ordinaires.

Pour en profiter et rester *respectable*, il y avait les *bathing machines*. Il s'agit d'un dispositif sur roues, tiré par un cheval, qui permet de se baigner loin des yeux des autres. Cette pratique n'était pas réservée à l'élite – des cabanes collectives étaient disponibles à petit prix et dans les stations balnéaires plus prolétaires.



**Figure 5 Bathing Machine à la plage à Bognor Regis en 1905**

Le « message » général de la chanson paraît être de l'hédonisme, mais néanmoins un hédonisme bien restreint – un verre de bière brune, un rêve de lune de miel, des vacances au bord de la mer loin de son épouse. L'expérience proposée au public – chanter ensemble dans un théâtre – est également bien modérée.

Le fait que le jeune couple à la fin de la chanson, qui a envie de se câliner, n'est pas seulement marié, mais en lune de miel, est crucial. Il s'agit d'un moment où on peut excuser des transgressions des règles habituelles de bienséance. On voit donc des activités et des propositions à la limite du *respectable*, mais aussi des éléments pour nous rassurer que les personnages ne sont pas allés trop loin.

Cette démarche de se poser à la frontière de la *respectability* n'est pas restreinte à l'ère édouardienne : elle va ressurgir régulièrement pendant toute l'histoire ultérieure de la musique populaire. Récemment, Katy Perry a fourni un exemple marquant avec sa chanson « I kissed a girl »



### **I kissed a girl par Katy Perry (extraits) 2008**

This was never the way I planned, not my intention  
 I got so brave, drink in hand, lost my discretion  
 It's not what I'm used to, just wanna try you on  
 I'm curious for you caught my attention

I kissed a girl and I liked it, the taste of her cherry chapstick  
 I kissed a girl just to try it, I hope my boyfriend don't mind it  
 It felt so wrong, it felt so right, don't mean I'm in love tonight  
 I kissed a girl and I liked it, I liked it

No, I don't even know your name, it doesn't matter  
 You're my experimental game, just human nature  
 It's not what good girls do, not how they should behave  
 My head gets so confused, hard to obey [...]

On voit la transgression («I kissed a girl » qui est revendiqué » («I liked it ») mais le public est tout de suite rassuré : la narratrice n'est pas seulement hétérosexuelle, elle peut le démontrer car elle a un petit ami qui a le droit de la juger («Hope my boyfriend don't mind it »). Dans le clip vidéo produit pour la chanson, on ne voit surtout pas deux femmes qui s'embrassent, même si on perçoit beaucoup de jeunes femmes en lingerie. À la fin du clip la narratrice se réveille aux côtés d'un homme et nous découvrons que ce n'était qu'un rêve.

La mise en scène de la transgression modérée reste une formule qui marche. La chanson connut un grand succès. Notons qu'il ne s'agit pas d'une expression politique personnelle de la part de Katy Perry. Son militantisme en faveur des droits au mariage pour les homosexuels (le) s'est connu. Mais pour fabriquer un hit, il faut un dosage précis de l'interdit et du *respectable*.

### **Contestation**

Le dernier fait social à examiner en rapport avec la présente chanson est celui de la contestation, cette fois largement exploré dans l'étude de la musique rock. Le personnage de la narratrice est défini en opposition à la bourgeoise qui ne sait pas s'amuser

there's many a lah-di-da-di madame  
 As wouldn't dare to touch it  
 Cause it might spoil her figure, the silly cat !!

Ainsi la narratrice s'oppose aux valeurs très importantes pour l'élite de l'époque : la modération et la sobriété. La chanson demande au public de rejoindre le groupe de personnes libérées des contraintes excessives de la morale bourgeoise, tout en restant dans le groupe de gens *respectable*. Elle lui demande de célébrer publiquement cette identité.

C'est à noter que l'Autre est définie comme la bourgeoise ou l'élite moraliste. Des chansons contestataires de rock, plus tard, définiront plus couramment l'Autre comme la génération précédente. Prenons un seul exemple, ce morceau de Eddie and the Hotrods de 1977 :

### **Do Anything you wanna do (extraits)**

#### **1977 Eddie and the Hot Rods**

I'm gonna break out of the city  
 Leave the people here behind  
 Searching for adventure  
 It's the kind of life to find  
 Tired of doing day jobs  
 With no thanks for what I do  
 I know I must be someone  
 Now I'm gonna find out who

Why don't you ask them what they expect from you ?  
 Why don't you tell them what you're gonna do  
 You get so lonely, maybe it's better that way  
 It ain't you only, you got something to say  
 Do anything you wanna do  
 Do anything you wanna do

I don't need no politicians to tell me things I shouldn't be  
 Neither no opticians to tell me what I oughta see  
 No-one tells you nothing even when you know they know  
 They tell you what you should be  
 They don't like to see you grow

Ici nous voyons certaines des mêmes caractéristiques que dans la chanson de Marie Lloyd. Il y a un refrain à chanter (même si le chant collectif n'est plus au centre des concerts) ; une invitation à investir une identité et de rejeter les vieux, les politiciens, l'autorité. Il y a utilisation d'un anglais non-standard comme marqueur d'un rejet de l'establishment (gonna, oughta, neither no). Mais la contestation est définie contre la génération précédente, et non contre la classe dominante.

L'étendue du slogan « Do anything you wanna do » est bien plus globalisante que le slogan « A little of what you Fancy does you good ». Et l'utilisation de l'impératif en fait une affirmation plus directe. L'épanouissement individuel (« I'm sure I must be someone, now I'm gonna find out who » est la valeur centrale). Le narrateur est seul, là où le personnage de Marie Lloyd est en couple (on ne peut imaginer la chanson des Hot Rods se référer à l'épouse du narrateur : « It's like my wife says, maybe it's better that way » ? !)

Le sentiment général communiqué par le morceau est l'énergie, voire la colère, là où pour Marie Lloyd il s'agit seulement de l'indignation enjouée.

Cet examen d'une chanson de Marie Lloyd avait comme but d'esquisser certaines des questions et des démarches qui m'intéressent dans ces documents culturels d'un type particulier.

## **Conclusions**

J'ai indiqué dans la première partie de ce document de synthèse certains rapprochements entre les différents aspects de mes recherches. Le syndicalisme et la musique populaire constituent tous les deux des activités de masse, des activités qui n'ont pas leurs origines dans les projets des élites, et donc peuvent parfois révéler des voix et des consciences des couches populaires. Les deux domaines d'étude me semblent peu représentés au sein de la recherche angliciste aujourd'hui.

Mon intérêt pour ces deux thèmes n'est évidemment pas sans rapport avec mes engagements politiques, et mes sympathies pour le marxisme m'encouragent à mettre au centre de ma recherche les gens ordinaires, et la réalité matérielle de leur vie. Mais je pense que de telles priorités ne sont pas réservées aux marxistes, et qu'elles peuvent trouver toute leur place dans la communauté de la recherche.

### **Perspectives d'animation de la recherche**

J'ai évoqué le manque de recherches dans notre pays centrées sur la musique populaire britannique ; je crois qu'un professeur des universités qui travaille sur ce sujet aura donc toute sa place. Il faudrait œuvrer au sein de réseaux interdisciplinaires existants comme l'*International Association for the Study of Popular Music*, ou avec les chercheurs (historiens, sociologues américanistes et autres) qui organisent la conférence internationale sur l'histoire sociale du rock qui vient d'être annoncée pour Lille en 2013. Mais ce serait important aussi de faire émerger des recherches spécifiques de civilisationnistes britanniques.

Il existe une demande de la part de jeunes doctorants qui veulent travailler sur la musique populaire britannique. Je suis co-directeur de thèse, avec Pr Didier Lassalle, d'une jeune chercheuse qui travaille sur l'œuvre de Damon Albarn, une œuvre qui pose justement des questions des rapports entre musique populaire musique traditionnelle et musique savante (il vient d'écrire un opéra, et a beaucoup travaillé en collaboration avec des musiciens traditionnels du Mali). Je suis en discussion avec une autre doctorante qui voudrait travailler sur la *pop music* anglaise des années 1960 et 1970. Je compte bien encourager d'autres vocations de la part de jeunes chercheurs. Je crois qu'un croisement des approches développées dans les pays anglophones par rapport à la musique populaire et les intérêts des civilisationnistes en France pourra être très fructueux.

Je commence à rechercher des contacts dans l'espoir de lancer un projet international concernant la musique populaire pendant la Grande Guerre dans différents pays (Allemagne, Italie, Russie, France). J'espère que ce sera un projet dans lequel il sera

possible d'intégrer des jeunes chercheurs, et mon séminaire de Master sur L'expérience britannique de la Grande Guerre pourrait m'aider à trouver des volontaires.

À part ce projet ponctuel, mon rôle pourrait être d'aider à mettre en place un pôle plus large, qui fédérerait les recherches anglicistes autour des loisirs populaires plus généralement, en prenant contact avec des collègues qui travaillent sur le sport et d'autres facettes du temps libre. Certains thèmes traités dans la Revue française de civilisation britannique comportent un volet qui pourrait être relié aux loisirs populaires, ainsi l'idée n'est pas complètement nouvelle. Voici quelques exemples de thèmes qui ont été couverts par la RFCB qui pourraient être reliés au divertissement populaire.

Vol III N° 3 Esthétique et société

Vol V N° 4 Les médias britanniques

Vol VIII N° 4 Le voyage

Vol X N° 4 Sport et enjeux identitaires dans les Îles britanniques

Vol XI N° 2 Le cinéma britannique

Vol XIII N° 4 Art et Nation

Vol XIV N° 2 Les usages du temps libre

Vol XV N° 3 Regards sur la jeunesse britannique

Je me suis limité ici à quelques indications concernant l'animation future de la recherche, car les projets précis dépendront en partie d'éléments inconnus pour l'instant, tels que le poste de professeur des universités que je risquerais d'occuper.

## 6: Bibliographie indicative

Je me suis restreint ici à des livres que j'ai utilisés pour mes recherches. J'ai indiqué à chaque fois la date de l'édition que j'ai consultée. Là où il m'a semblé important (par exemple pour l'histoire de la première guerre écrit par Winston Churchill) j'ai noté entre parenthèses la date de la première édition.

### Bibliographies, catalogues etc

Arnold, Ben, *Music and War : a Research and Information Guide* Londres, Garland, 1993.

Beckett, Ian, *The First World War – the Essential Guide to Sources in the UK National Archives, Londres, Public Records Office, 2002.*

Kilgarriff, Michael, *Sing Us One of the Old Songs – a Guide to Popular Song 1860 – 1920, Oxford, Oxford University Press, 1999.*

Rust, Brian Arthur Lowell, (dir.) *Gramophone records of the First World War : an HMV catalogue 1914-1918*, Newton Abbott, David & Charles, 1974.

Senelick, Laurence, Cheshire David F. et Schneider Ulrich, *British Music-Hall 1840-1923: A Bibliography and Guide to Sources with a Supplement on European Music-Hall*, Hamden Connecticut, Archon Books, 1981.

Walker, Edward, Walker Samuel, English Steven, *Ragtime : a Discography*, Woodthorpe, E.S. Walker, 1971.

Wearing, J.P. *The London Stage - a Calendar of Plays and Players*, Londres, Scarecrow, 1982.

### Historiographie et Méthodologie

Aprile, Sylvie, « Whence and Whither Social History in the UK ? Questions et Réponses de part et d'autre de la Manche, » in *Recherches Britanniques* 1,1, 2011.

Bensimon, Fabrice (dir.), «L'Histoire Sociale en mutation», in *Revue Française de Civilisation Britannique*, Vol XIV, no. 4, Paris, 2008.

Bonnell Victoria, et Hunt, Lynn (dirs) *Beyond the Cultural Turn*, Berkeley, University of California Press, 1999.

Bourdé, Guy et Martin, Hervé, *Les écoles historiques*, Paris, Editions du Seuil, 1983.

Braudel, Fernand, *Ecrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion, 1969.

Braybon, Gail (dir.) *Evidence, History and the Great War: Historians and the Impact of 1914-18*, Oxford, Berghahn Books, 2003.

Carr E. H. *Qu'est-ce que l'histoire ?* Paris, La Découverte, 1988.

Crone, Rosalind, «Comprendre la Grande-Bretagne du XIXe siècle à travers le prisme changeant de l'histoire culturelle ? » *Revue d'histoire du XIXe siècle* n° 37 2008/2 .

Evans, Richard, In *Defence of History*, Londres, Granta, 2000.

- Gammon V. « Problems of Method in the Historical Study of Popular Music » in Tagg P. et Horn D. (dirs) *Popular Music Perspectives*, Gotenburg, IASPM, 1988.
- Hobsbawm, Eric « From Social History to the History of Society », *Daedalus*, Vol. 100, No. 1, hiver, 1971.
- Hobsbawm, Eric, *On History*, Londres, Abacus, 1998.
- Hunt, Lynn, *The New Cultural History*, Berkeley, University of California Press, 1989.
- Leydier, Gilles (dir.) *La Civilisation : objet, enjeux, méthodes*, revue Babel, N° 9, 2004.
- Marwick, Arthur, *The New Nature of History*, Basingstoke, Palgrave, 2001.
- Norton Cru, Jean, *Du Témoignage*, Paris, Allia, 2008 (1930).
- Prost, Antoine et Winter, Jay, *Penser la Grande Guerre*, Paris, Editions du Seuil, 2004.
- Samuel, Raphael (dir.), *People's History and Socialist Theory*, Londres, Routledge Kegan Paul, 1981.

## Histoires générales de la Grande Guerre

- Audoin-Rouzeau, Stéphane, *Les combattants des tranchées*, Paris, Armand Colin, 1986.
- Audoin-Rouzeau, Stéphane et Becker, Annette, *14-18, retrouver la Guerre*, Paris, Folio, 2000.
- Bourne, J. M., *Britain and the Great War*, Londres, Hodder & Stoughton, 1989.
- Churchill, Winston, *The World Crisis 1911-1918*, New York, Free Press, 2005 (1931, 1959).
- Corrigan, Gordon, *Mud Blood and Poppycock*, Londres, Cassell, 2003.
- Daniels, Henry et Collé-Bak, Nathalie (dirs), *1916, La Grande-Bretagne en guerre*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2007.
- Darmon, Pierre, *Vivre à Paris pendant la Grande Guerre*, Paris, Fayard, 2002.
- Ferguson, Niall, *The Pity of War*, Londres, Allen Lane, 1998.
- Gregory, Adrian, *The Last Great War : British Society and the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.
- Keegan John, *The First World War*, Londres, Random House, 1998.
- Loez, André, *14-18. Les refus de la guerre, une histoire de mutins*, Paris, Folio, 2010.
- Loez, André, *La Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2010.
- Macdonald, Lyn, *1914 : The Days of Hope*, Londres, Penguin, 1989.
- Macdonald, Lyn, *1915 : The Death of Innocence*, Londres, Penguin, 1993.
- Macdonald, Lyn, *To the Last Man: Spring 1918*, Londres, Penguin, 1999.
- Marwick, Arthur, *The Deluge: British Society and the First World War* Londres, Macmillan, 2006 (1965).
- Morrow, John H., *The Great War – an Imperial History*, Londres, Routledge, 2004.
- Prochasson, Christophe, *14-18 Retours d'expériences*, Paris, Tallandier, 2008.

Sheffield, Gary, *Forgotten Victory – the First World War, Myths and Realities*, Londres, Review Press, 2001.

Sheffield, Gary, *Leadership in the Trenches: Officer-Man Relations, Morale and Discipline in the British Army in the era of the First World War*, Londres, Macmillan, 2000.

Taylor, A. J. P., *The First World War - an Illustrated History*, Harmondsworth, Penguin, 1966.

Waites, Bernard, *A Class Society at War : England 1914-18*, Leamington Spa, Berg, 1987.

Winter, Jay Murray, *The Great War and the British People*, Cambridge Massachussets, Harvard University Press, 1986.

## Histoire militaire

Abbal, O., « Les prisonniers de la Grande Guerre » dans *Guerres Mondiales et conflits contemporains*, N° 147, juillet 1987.

Ashworth, Tony, *Trench Warfare 1914-1918, The Live and Let Live System*, Londres, Pan, 1980.

Bet-El, Ilana, *Conscripts, Forgotten Men of the Great War*, Stroud, The History Press, 2009.

Brown, Malcolm et Seaton Shirley, *Christmas Truce*, Basingstoke, Pan Books, 1999.

Alan Clark, *The Donkeys*, Londres, Pimlico, 1991 (1961).

Corns, Catherine et Hughes-Wilson, John, *Blindfold and Alone – British Military Executions in the Great War*, Londres, Cassell, 2005.

Davies, Will, *In the Footsteps of Private Lynch*, Londres, Bantam, 2010.

Duffy, Christopher, *Through German Eyes : The British and the Somme, 1916*, Londres, Phenix, 2007.

Dungan, Myles, *They Shall Not Grow Old : Irish Soldiers and the Great War*, Dublin, Four Courts Press, 1997.

Ellsworth-Jones, Will, *We Will Not Fight...: The Untold Story of World War One's Conscientious Objectors*, Londres, Aurum Press 2008.

Faulkner, Neil, « La Somme, une bataille pour l'empire et le profit » in Daniels, Henry et Collé-Bak, Nathalie (dirs), 1916, *La Grande-Bretagne en guerre*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2007.

Fuller, J. F. G., *Troop Morale and Popular Culture in the British and Dominion Armies 1914-1918*, Oxford, Clarendon, 1990.

Gliddon, Gerald, *VCs of the First World War : 1914*, Stroud , Sutton, 1994 .

Gliddon, Gerald, *VCs of the First World War : Arras & Messines, 1917*, Stroud, Sutton, 1998.

Gliddon, Gerald, *VCs of the First World War : Spring Offensive 1918*, Stroud, Sutton, 1997.

Goodall, Felicity, *We will not go to War*, Stroud, The History Press, 2010.

Holmes, R., *Tommy -The British soldier on the Western Front 1914-1918*, Londres, Harper Perennial, 2005.

Horne, Alistair, *The Price of Glory - Verdun 1916*, Harmondsworth, Penguin, 1964.



- Macdonald, Lyn, *The Roses of No Man's Land*, Londres, Penguin, 1993 (1980).
- Miquel, Pierre, *Le gâchis des généraux*, Paris, Plon, 2001.
- Moynihan, Michael, *God on Our Side –the British Padre in World War One*, Londres, Secker & Warburg, 1983.
- Paice, Edward, *Tip and Run: the Untold Tragedy of the Great War in Africa*, Londres, Phoenix, 2008.
- Pedroncini, Guy, *Les mutineries de 1917*, Paris, Presses universitaires de France, 1983.
- Philpott, William, *Bloody Victory, the Sacrifice on the Somme*, Londres, Abacus, 2010.
- Snelling, Stephen, *VCs of the First World War : Gallipoli*, Stroud , History, 2010.
- Snelling, Stephen, *VCs of the First World War : The Naval VCs* , Stroud , Sutton, 2002.
- Turner, William, *The Accrington Pals*, Preston, Lancashire County Books, 2000.
- Van Emden, Richard, *Boy soldiers of the Great War*, Londres, Headline, 2005.
- Van Emden, Richard, *Britain's Last Tommies*, Londres, Abacus, 2005.
- Van Emden, Richard, *The Soldiers' War : the Great War through Veterans' Eyes*, Londres, Bloomsbury, 2008.
- Warner, Philip, *Passchendaele*, Londres, Pen & Sword, 2005.
- Wilkinson, Alan, *The Church of England and the First World War*, Londres, SCM Press, 1996.
- Woods, Mike et Platts, Tricia, *Bradford in the Great War*, Stroud, Sutton, 2007.

#### Autobiographies et mémoires militaires

- Allingham, Henry et Goodwin Denis, *Kitchener's Last Volunteer*, Edimbourg, Mainstream Publishing, 2008.
- Barrett, Duncan (dir.), *The Reluctant Tommy, Ronald Skirth's Extraordinary Memoir of the First World War*, Londres, Macmillan, 2010.
- Boyd, W., *With a Field Ambulance at Ypres*, New York, G. H. Dorem, 1916.
- Cameron, Stewart, *A Very Unimportant officer*, Londres, Hodder & Stoughton, 2009.
- Chapman, Stuart, *Home in Time for Breakfast – a First World War Diary*, Londres, Athena, 2007.
- Crozier, Frank P., *A Brass Hat in No Mans Land*, Londres, Jonathan Cape, 1930.
- Crozier, Frank P., *The Men I killed*, Londres, Michael Joseph, 1937.
- Graves, Robert, *Goodbye to All That*, Londres, Penguin, 2000 (1957).
- Hiscock, Eric, *The Bells of Hell Go Ting-a-Ling-a-Ling : an Autobiographical Fragment without Maps*, Londres, Arlington Books, 1976.
- Lee, Arthur Gould, *No Parachute : A Fighter Pilot in World War I*, Londres, Jarrolds, 1968.
- Livingstone, Thomas, *Tommy's War: the Diary of a Wartime Nobody*, Londres, Harper Press, 2008.
- Lynch, E. P. F., *Somme Mud*, Londres, Bantam, 2008.

Patch, Harry, *The Last Fighting Tommy*, Londres, Bloomsbury, 2008.

Priestley, J. B., *Margin Released*, Londres, Heinemann, 1962.

Rowbotham, Edward, *Mud, Blood and Bullets, Memoirs of a Machine Gunner on the Western Front*, Stroud, Spellmount, 2010.

Richards, Private Frank, *Old Soldiers Never Die*, Uckfield, Naval & Military Press, s.d.

Van Emden, Richard et Martin, Jack, *Sapper Martin, the Secret Great War Diary of Jack Martin*, Londres, Bloomsbury, 2010.

Vaughan, Edwin Champion, *Some Desperate Glory, The Diary of a Young Officer, 1917*, Barnsley, Pen & Sword, 2010 (1981).

#### Recueils de lettres de soldats

Hermon, E.W. et Nason, Anne, *For Love and Courage, Letters Home from the Western Front*, Londres, Preface, 2008.

Lamin, Bill, *Letters from the Trenches, a Soldier of the Great War*, Londres, Michael O'Mara, 2009.

Nicot, Jean, *Les poilus ont la parole: dans les tranchées, lettres du front, 1917-1918*, Paris, Complexe, 2003 (édité avec le concours du Ministère de la Défense).

Omissi, David E., *Indian Voices of the Great War: Soldiers' Letters, 1914-18*, Basingstoke, Macmillan, 1999.

#### Histoire militaire orale

Arthur, Max, *Forgotten Voices of the Great War*, Londres, Ebury, 2002.

Arthur, Max, *Last Post – the Final Word from Our First World War Soldiers*, Londres, Phoenix, 2005.

Arthur, Max, *The Road Home – the Aftermath of the Great War Told by the Men and Women Who Survived It*, Londres, Phoenix, 2010.

Levine, Joshua, *Forgotten Voices of the Somme*, Londres, Ebury, 2008.

Van Emden, Richard, *Prisoners of the Kaiser*, Barnsley, Pen & Sword, 2000.

### **La vie en Grande Bretagne pendant le conflit**

Beckett, Ian, *Home Front 1914 to 1918: How Britain Survived the Great War*, Londres, National Archives, 2006.

Belsey, James, *The Forgotten Front – Bristol at War*, Bristol, Redcliffe, 1986.

Braybon, Gail et Summerfield, Penny, *Out of the Cage, Women's Experience in Two World Wars*, Londres, Pandora Press, 1987.

Braybon, Gail, *Women Workers in the First World War*, Londres, Croom Helm, 1981.

Cosens, M., *Lloyd George's Munitions Girls*, Londres, Hutchinson, 1916.

Dakers, Caroline, *The Countryside at War 1914-1918*, Londres, Constable, 1987.

De Groot, Gerard J., *Blighty: British Society in the Era of the Great War*, Londres, Longman, 1996.

Grayzel, Susan R., *Women and the First World War*, Harlow, Longman, 2002.

Grievess, Keith, *The Politics of Manpower 1914-1918*, Manchester, Manchester University Press, 1988.

Hanak, H. H., « The Union of Democratic Control during the First World War » in *Bulletin of Institute of Historical Research*, novembre 1963.

Kennedy, Thomas Cummins, *The Hound of Conscience: a History of the No-conscription Fellowship, 1914-1919*, Fayetteville, University of Arkansas Press, 1981.

Keohane, Nigel, *The Party of Patriotism : the Conservative Party and the First World War*, Farnham , Ashgate, 2010.

Pankhurst, Sylvia, *The Home Front, a Mirror to Life in England during the World War*, Londres, Hutchinson, 1932.

Silbey, David, *The British Working Class and Enthusiasm for War, 1914-1916*, Londres, Frank Cass, 2005.

Rubin, Gerry, *War, Law and Labour : the Munitions Acts, State Regulation and the Unions, 1915-1921*, Oxford, Clarendon Press, 1987.

Woollacott, A., « 'Khaki Fever' and Its Control: Gender, Class, Age and Sexual Morality on the British Home Front in the First World War » *Journal of Contemporary History*, vol.29, 1994.

#### La vie en Grande-Bretagne - Histoire orale

Arthur, Max, *Lost Voices of the Edwardians*, Londres, Harper Perennial, 2007.

Devlin, Vivienne, *Kings Queens and People's Palaces : an Oral History of the Scottish Variety Theatre 1920-1970*, Polygon, Edimbourg, 1991.

Hackney Workers Education Authority, *Working Lives vol 1 1905-45*, Londres, WEA, sans date.

Roberts, Elizabeth, *A Woman's Place : an Oral History of Working Class Women, 1890-1940*, Oxford, Blackwell, 1995.

Thompson, Paul, *The Edwardians - the Remaking of British Society*, Londres, Weidenfeld & Nicholson, 1975.

Van Emden, Richard et Humphries, Steve, *All quiet on the Home Front, an Oral History of Life in Britain during the First World War*, Londres, Headline, 2003.

Young, Derek, *Scottish Voices from the Great War*, Stroud, Tempus, 2005.

## **Autres aspects de la Première guerre mondiale**

### **Biographies politiques et militaires**

Allen, Kieran, *The Politics of James Connolly*, Londres, Pluto Press, 1990.

- Atkinson, Diane, *Elsie & Mairi Go to War, Two Extraordinary Women on the Western Front*, Londres, Arrow, 2010.
- Bedarida, François, *Will Thorne – La voie anglaise du socialisme*, Paris, Fayard, 1987.
- Brittain, Vera, *Pethick-Lawrence, a Portrait* Londres, Allen & Unwin, 1963.
- Carpenter, S.C., *Winnington-Ingram*, Londres, Hodder & Stoughton, 1949.
- Cassar, George H., *Kitchener, Architect of Victory*, Londres, William Kimber, 1977.
- Davies, Paul, *A. J. Cook*, Manchester University Press, 1987.
- Davis, Mary, *Sylvia Pankhurst – A Life in Radical Politics*, Londres, Pluto Press, 1999.
- Gary Sheffield, *The Chief: Douglas Haig and the British Army*, Londres, Aurum, 2011.
- Hollis, Matthew, *Now All Roads Lead to France : the Last Years of Edward Thomas*, Londres, Faber & Faber, 2011.
- Marquand, David, *Ramsay Macdonald*, Londres, Cape, 1977.
- Morgan, Kenneth, *Keir Hardie, Radical and Socialist*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1975.
- Morgan, Kenneth, *Lloyd George*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1974.
- Purvis, June, *Emmeline Pankhurst: a Biography*, Londres, Routledge, 2002.
- Rose, June, *Marie Stopes and the Sexual Revolution*, Stroud, Tempus, 2007.
- Schneer, Jonathan, *Ben Tillet – portrait of a Labour Leader*, Londres, Croom Helm, 1982.
- Schneer, Jonathan, *George Lansbury*, Manchester, Manchester University Press, 1990.
- Scott, Carolyn, *Dick Sheppard, a Biography*, Londres, Hodder & Stoughton, 1977.
- Shepherd, John, *George Lansbury: At the Heart of Old Labour*, Oxford, Oxford University Press, 2004.
- Symons, Julian, *Horatio Bottomley*, Londres, House of Stratus, 2001.

### **Ecrits autobiographiques divers**

- Brittain, Vera, *Testament of Youth*, Londres, Gollancz, 1933.
- Brockway, Fenner, *Inside the Left*, Londres, Allen & Unwin, 1942
- Burke, T., *Out and About : A Notebook on London in War-time*, Londres, Allen & Unwin, 1919.
- Clynes, J. R., *Memoirs*, Londres, Hutchinson, 1937.
- Fawcett, Millicent, *The Women's Victory*, Londres, Sidgwick, 1920.
- Gallacher, William, *Revolt on the Clyde*, Londres, Lawrence & Wishart, 1936.
- Haldane, R. B. *An Autobiography*, Londres, Hodder & Stoughton, 1929.
- Lansbury, George, *My Life*, Londres, Constable, 1928.
- Lloyd, George D., *Souvenirs de Guerre*, Paris, Éditions de la Nouvelle Revue critique, 1937.
- Mcshane, Harry, *No Mean Fighter*, Londres, Pluto Press, 1978.

Roberts, Robert, *A Ragged Schooling: Growing Up in the Classic Slum*, Londres, Fontana, 1978.

Roberts, Robert, *The Classic Slum: Salford Life in the First Quarter of the Century*, Harmondsworth, Pelican, 1973.

Roynon, Gavin (dir.), *The Great War Diaries of Georgina Lee Sutton*, Stroud, Sutton, 2006.

Wells, H. G., *Experiments in Autobiography*, Londres, Gollancz, 1934.

Wodehouse, P. G., *Performing Flea: a Self-portrait in Letters*, Londres, Herbert Jenkins, 1953.

### **Autres sources contemporaines**

Askwith, George Ranken, *Industrial Problems and Disputes*, sans lieu, Murray, 1920.

Baedeker, Karl, *London and Its Environs, Handbook for Travellers*, 14th Edition, Leipzig, Baedeker, 1905.

Barker, E. et al., *Why We Are at War, Great Britain's Case by Members of the Oxford Faculty of Modern History*, Oxford, Clarendon Press, 1914.

Barrie, James Matthew, *Echoes of the war*, Londres, Hodder & Stoughton, 1918.

Brown, Malcolm, (dir.), *Suffering from Cheerfulness – the Best Bits from The Wipers Times*, Londres, Little Books, 2007.

Collie, John, *Malingering and Feigned Sickness*, Londres, Edward Arnold, 1917.

Doyle, Peter, *British Postcards of the First World War*, Oxford, Shire, 2010.

Gwynne, Bishop L., (dir.), *Religion and Morale, the Story of the National Mission on the Western Front*, Londres, Society for Promoting Christian Knowledge, 1917.

Hail Catherine, *Fun without Vulgarity, Victorian and Edwardian Popular Entertainment Posters*, Londres, The Stationery Office, 1996.

Kidson, F. et Neal, M. *English Folk-Song and Dance*, Cambridge, Cambridge University Press, 1915.

Ligue des Nations, *Les conditions de vie et de travail des musiciens*, Genève, League of Nations, 1923.

Marlow, Joyce (dir.), *The Virago Book of Women and the Great War*, Londres, Virago, 1998.

Reeves, Pember, Mrs., *Family Life on a Pound a Week*, Londres, Fabian Society, 1912.

Russell, Bertrand, *Justice in Wartime*, Nottingham, Spokesman, 1975 (1917).

Russell, Bertrand, *Why Men Fight*, Londres, Routledge, 2010 (1917).

Sharp, Cecil, *English Folk Song: Some Conclusions*, Londres, Simpkin, 1907.

Shaw, George Bernard, *Common Sense about the War*, Londres, Statesman, 1914.

Stopes, Marie C., *Married Love: A New Contribution to the Solution of Sex Difficulties*, Londres, A.C. Fifield, 1918.

Stopes, Marie, *Wise Parenthood*, Londres, A. C. Fifield, 1918.

Tillet, Ben, *Who Was Responsible for the War and Why ?* Londres, Whitwell Press, 1917.

Walsh, Colin, *Mud, Songs and Blighty, a Scrapbook of the First World War*, Londres, Hutchinson, 1975.

Weeks, Alan, *A Bloody Picnic, Tommy's Humour 1914-1918*, Stroud, The History Press, 2010.

Wisenthal, J. L. et O'Leary, Daniel, *What Shaw Really Wrote about the War*, Gainesville, University Press of Florida, 2006.

### **Autres sources secondaires**

Bartley, Paula, *Votes for Women 1860-1928*, Londres, Hodder & Stoughton, 2003.

Beaven, Brad, *Leisure, Citizenship and Working-Class Men in Britain, 1850-1945*, Manchester, Manchester University Press, 2005.

Bell, Lady, *At the Works, a Study of a Manufacturing Town*, Londres, Virago, 1985 (1907).

Bourke, Joanna, *Dismembering the Male : Men's Bodies, Britain and the Great War*, Londres, Reaktion Books, 1996.

Bourke, Joanna, *Working-Class Cultures in Britain 1890-1960*, Londres, Routledge, 1993.

Briggs, Asa, *A Social History of England*, Harmondsworth, Penguin, 1987.

Brown, A. J., *The Taxmen's Tale – the History of the IRSF*, Londres, Inland Revenue Staff Federation, 1983.

Carré Jacques (dir.) *Londres 1700-1900, naissance d'une capitale culturelle*, Paris, Presses Universitaires de Paris, 2010.

Carré, Jacques et al., *Religions et culture au Royaume-Uni, 1800-1914*, Paris, CDU SEDES, 2001.

Cate Haste, *Keep the Home Fires Burning : Propaganda in the First World War*, Londres, Allen Lane, 1977.

Cliff, Tony et Gluckstein, Donny, *The Labour Party - a Marxist History*, Londres, Bookmarks, 1988.

Cole, George Douglas Howard et Postgate, Raymond, *The Common People 1746-1946*, Londres, Methuen, 1961.

Cole, Margaret, *The Story of Fabian Socialism*, Londres, Heinemann, 1961.

Collins, L. C., *Theatre at war 1914-1918*, Basingstoke, Macmillan, 1998.

Corvisy, Catherine-Emilie et Molinari, Véronique, *Les femmes dans l'Angleterre victorienne et édouardienne: Entre sphère privée et sphère publique*, Paris, L'Harmattan, 2008.

Dangerfield, George, *The Strange Death of Liberal England*, New York, Perigee, 1980.

Davies, Andrew, *Leisure, Gender and Poverty : Working Class culture in Salford and Manchester 1900-1939*, Oxford, Oxford University Press, 1992.

Davis, Mary, *Comrade or Brother – the History of the British Labour Movement 1789-1951*, Londres, Pluto Press, 1993.

D'Cruze, Shani, *Everyday Violence in Britain, 1850-1950 : Gender and Class*, Londres, Longman, 2000.

- Delahaye, Claire et Ricard, Serge (dirs). : *La Grande Guerre et le combat féministe*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- Dickason, Renée et Cervantes, Xavier (dir.), *La propagande au Royaume-Uni. De la Renaissance à l'Internet*, Paris, Ellipses, 2002.
- Douglas, Roy, *The Great War, 1914-1918: the Cartoonists' Vision*, Londres, Routledge, 1995.
- English, Jim, « Empire Day in Britain, 1904-1958 », *The Historical Journal*, 49, 1, 2006.
- Ferguson, Niall, *Empire, How Britain Made the Modern World*, Londres, Allen Lane, 2003.
- Finding, Susan, « London 1911 : celebrating the imperial », *Observatoire de la société britannique*, 11, 2011.
- Fowler, David, *The First Teenagers 1918-1939*, Londres, Woburn, 1995.
- Fussell, Paul, *The Great War and Modern Memory*, Oxford, Oxford University Press, 2000.
- Gier, Christina, « Gender, Politics, and the Fighting Soldier's Song in America during World War I », in *Music and Politics 2:1*, hiver 2008.
- Green, Jeffrey, *Black Edwardians*, Londres, Frank Cass, 1998.
- Hannavy, John, *The English Seaside in Victorian and Edwardian Times*, Princes Risborough, Shire, 2003.
- Hannavy, John, *The Victorians and Edwardians at Work*, Oxford, Shire Publications, 2009.
- Higonnet, Margaret R., et al., (dirs) *Behind the Lines: Gender and the Two World Wars*, New Haven, Yale University Press, 1987.
- Hirschfeld, Magnus, *The Sexual History of the World War*, New York, Panurge, 1934.
- Hobsbawm, Eric, *The Age of Extremes : the Short Twentieth Century 1914-1991*, Londres, Michael Joseph, 1994.
- Hobsbawm, *The Age of Empire 1875-1914*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1987.
- Joseph, Mathilde, « L'image du poilu dans les music-halls parisiens pendant la grande guerre » in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, N° 197, mars 2000.
- Liddington, Jill et Norris, Jill, *One Hand Tied Behind Us: Rise of the Women's Suffrage Movement*, Londres, Virago, 1978.
- MacKenzie, John, (dir.) *Popular Imperialism and the Military 1850-1950*, Manchester, Manchester University Press, 1992.
- MacKenzie, John, *Propaganda and Empire: the Manipulation of British Public Opinion, 1880-1960*, Manchester, Manchester University Press, 1984.
- Nicolson, Juliet, *The Great Silence – Living in the Shadow of the Great War*, Londres, John Murray, 2009.
- Nicolson, Juliet, *The Perfect Summer: Dancing into Shadow in 1911*, Londres, John Murray, 2006.
- Offenstadt, Nicolas, *14-18 Aujourd'hui*, Paris, Odile Jacob, 2010.
- Opie, Robert, *The 1910s Scrapbook*, Londres, New Cavendish Books, 2000.
- Parratt, Catriona, « Little Means or Time : working class women and Leisure in Late Victorian and Edwardian England » in *The International Journal of the History of Sport*, 15,2, 1988.

Pourcher, Yves, *Les jours de guerre, La vie des Français au jour le jour 1914-1918*, Paris, Plon, 1994.

Priestley, John Boynton, *The Edwardians*, Londres, Heinemann, 1970.

Pugh, Martin, *Women and the Women's Movement in Britain, 1914-1959*, Basingstoke, Macmillan, 1992.

Richardson, William, *A Union of Many Trades – the History of the Union of Shop, Distributive and Allied Workers*, Manchester, USDAW, 1979.

Robb, George, *British Culture and the First World War*, Basingstoke, Palgrave, 2002.

Rosmer, Alfred, *Le mouvement ouvrier pendant la Première guerre mondiale. Tome 1. De l'union sacrée à Zimmerwald* Aubervilliers, D'avron, 1993 (1936).

Ross, Ellen, «'Not the Sort that Would Sit on the Doorstep' : Respectability in Pre-World War One London Neighbourhoods» in *International Labor and Working Class History*, XXVII, 1985.

Ross, Ellen, *Love and Toil : Motherhood in Outcast London 1870-1914*, Oxford, Oxford University Press, 1993.

Royle, Trevor, *The Flowers of the Forest – Scotland and the First World War*, Edimbourg, Birlinn, 2007.

Stedman Jones, Gareth, *Studies in English Working-Class History 1832 to 1982*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

Summerfield, Penny, «The Impact of War on Women : an Analytical Framework» in *Les Cahiers d'encrage*, Vol III N° 2, 1991.

Szreter, Simon. *Fertility, Class and Gender in Britain, 1860-1940*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

Taylor, A. J. P., *English History 1914-1945*, Harmondsworth, Penguin, 1970.

Thompson, F.M.L., *The Rise of Respectable Society: a Social History of Victorian Britain 1830-1900*, Londres, Fontana, 1988.

Vuillermoz, Emile, *Histoire de la Musique*, Paris, Fayard, 1973.

Watkins, Glenn *Proof through the Night: Music and the Great War*, Berkeley, University of California Press, 2003.

Winter, Jay et al., *Guerres et Cultures*, Paris, Armand Colin, 1994.

## **Romans, théâtre, poésie**

Blunden, Edmund, *Undertones of War*, Londres, Penguin, 2000 (1928).

Céline, Louis-Ferdinand, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Gallimard, 1952.

Owen, Wilfred, *Et chaque lent crépuscule*, Bordeaux, Le castor astral, 2001.

*Poems of the Great War 1914-1918*, Londres, Penguin, 1998.

Priestley, J. B., *Lost Empires*, New York, Random House, 1987.

Prior, Allan, *Never Been Kissed in the Same Place Twice*, Londres, Cassell, 1978.

Remarque, Erich Maria, *A l'Ouest, Rien de nouveau*, Paris, Livre de Poche 2007 (1928).



- Sassoon, Siegfried, *The War Poems*, Londres, Faber & Faber, 1983.
- Shaw, George Bernard, *Augustus Does His Bit*, Londres, Constable 1919 (1917).
- Shaw, George Bernard, *O Flaherty VC*, Londres, Constable, 1919 (1917).
- Shaw, George Bernard, *Pygmalion*, Londres, Penguin, 2003 (1912).
- Thompson, Flora, *Heatherley*, Headley Down, John Owen Smith, 1998.
- Thompson, Flora, *Lark Rise to Candleford*, Harmondsworth, Penguin, 2000 (1939).
- Tressell, Robert, *The Ragged-trousered Philanthropists*, Londres, Flamingo, 1993, (1914).
- Waters, Sarah, *Tipping the Velvet*, Londres, Virago, 1999.
- Wells, H. G., *A History of Mr. Polly*, Londres, Penguin, 2005 (1910).
- Wells, H. G., *The Food of the Gods and How It Came to Earth*, Londres, Gollancz, 2010 (1904).
- Wells, Herbert George, *Mr. Britling Sees it Through*, Londres, The Hogarth Press, 1985 (1916).
- Whelan, Gerard, *The Guns of Easter*, Dublin, O'Brien Press, 1996.

### **Recueils de chansons**

- Ainger, Arthur Campbell, *Marching Songs for Soldiers Adapted to Well-known Tunes*, Londres, Jarrold & sons, 1914.
- An Appendix to Hymns Ancient and Modern for Use in Time of War*, Londres, William Clowes & Sons, 1914.
- Anderson, Tom, *Class War Songs*, Glasgow, Proletarian Bookstall, 1923.
- Arthur, Max, *When This Bloody War Is Over : Soldiers' Songs of the First World War*, Londres, Piatkus, 2001.
- Bayford, Dudley Escott, *A Selection of Great Songs from the Great War*, Londres, Francis, Day & Hunter, 1965.
- Book of Hymns. 30 hymns. Words and music.* Manchester, Daisy Bank Publishing, 1915.
- Boyer, Lucien, *La chanson des poilus*, Paris, F. Salabert, 1918.
- Brophy, J. et Partridge, E., *Dictionary of Tommies' Songs and Slang 1914-1918*, Londres, Frontline Books, 2008.
- Brophy, J. et Partridge, E., *The Long Trail - What the British Soldier Sang and Said in the Great War of 1914 -1918*, Londres, André Deutsch, 1965.
- Butler, Harold Edgeworth, *War Songs of Britain*, Londres, A. Constable & Co, 1903.
- Church Army for the national Mission, *Hymns of Repentance, Hope and Witness*, Londres, Church Army Bookroom, 1916.
- Coronation Song-Book*, Londres, Novello & Co., 1911.
- Davison, Peter, *Songs of the British Music Hall*, New York, Oak, 1971.
- Downes, John Neill (dir.), *The Soldiers' and Sailors' Hymn Book*. Londres, J. M. Dent & Sons, 1914.

Draper, William H. et Bairstow, Edward C., *Twenty Hymns for National Use in Time of War from Old and New Sources*, Londres, Stainer & Bell, 1914.

*Feldman's Marie Lloyd Song Album*, Londres, B. Feldman & Co., 1954.

*Feldman's Annual Comic Annuals*, Londres, B. Feldman & Co., dates diverses.

*Francis and Day annuals*, recueils de chansons populaires édités chaque année, Londres, Francis & Day, 1914-1922.

*Francis and Day's Album of Vesta Tilley's Popular Songs*, Londres, Francis, Day & Hunter, 1910.

*Francis and Day's British War Songs for the Melodeon*, Londres, Francis, Day & Hunter, 1900.

Galvin, Patrick, *Irish songs of resistance 1169-1923*, New York, Oak Publications, 1962.

Glazier, J. Bruce, *Socialism in song*, Manchester, National Labour Press, 1919.

Greaves, C. Desmond, *The Easter Rising in Song and Ballad*, Londres, Workers' Music Association, 1980.

Grenville, Arthur, *The New Army Song-Book*, Londres, J. Williams, 1915.

Harkness, Robert (dir.), *Hymns for use in Time of War*, Londres, R. Harkness, 1915.

*Hymns for Empire Day also the National Anthem with a new and special verse ...* words by The Bishop of Durham, The Bishop of Ripon, et al., Londres, Skeffington & Son, 1910.

Independent Labour Party, *ILP Song Book*. Huddersfield, Socialist Newspaper Society, sans date [1925].

Leask, George A., (dir.) *Hymns in Time of War*, Londres, Jarrold & Sons, 1916.

Leatham, James, *Songs for Socialists*, Turriff, Deveron Press, 1910.

Lunn, Hubert. *Hymns and Litanies for Use during the War*, words by Rev. F. Le N. Bower, Londres, Novello & Co, 1915.

Neat, John (dir.) *Wonderland Selection of Popular Successes*, Londres, B. Feldman & Co, 1913.

Nettleingham, F. T., *More Tommy's Tunes* Londres, Erskine Macdonald, 1918.

Nettleingham, F. T., *Tommy's Tunes* Londres, Erskine Macdonald, 1917.

Newnes, G., *British Army War-Song Album*, Londres, Francis & Day, 1914.

Olt, Reinhard, *Krieg und Sprache : Untersuchungen zu deutschen Soldatenliedern des Ersten Weltkrieges* Giessen, W. Schmitz, 1980-1981.

Palmer, Roy, *A Touch on the Times : Songs of Social Change, 1770 to 1914*, Harmondsworth, Penguin, 1974.

Palmer, Roy, *What A Lovely War! British Soldiers' Songs from the Boer War to the Present Day*, Londres, Joseph, 1990.

Pierce, T. A. (dir.), *The Labour Church Hymn & Tune Book*, Nottingham, Labour Church Hymn and Tune Book Committee, 1912.

Powell, Francis Edward, *The National Mission of Repentance and Hope: Supplementary Hymns, with a Litany of Penitence & Hope, and a Short Dissertation on Love as the Supreme Aim and Object of the Christian Church*, Leominster, Orphans' Printing Press, 1916.

Schmidt, Madeleine, *Chansons de la revanche et de la Grande Guerre*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1985.

Social Democratic Federation, *The SDF songbook*, Londres, SDF, 1910.

Speaight, George, *Bawdy Songs of the Early Music Hall*, Londres, David & Charles, 1975.

*Special Hymns for Use during the War, on Christmas Day and the Day of Intercession*, Londres, Skeffington & Son, 1914.

*Star Music Publishing Company's 6th Planet Song Annual*, Londres, Star Music, 1913.

Stoddon, Reg. S., *Empireland ... Selection of popular successes*, Londres, B. Feldman & Co, 1916.

Stoddon, Reg. S., *Feldman's Big Bombardment of Song Successes for 1917 and 1918*, Londres, B. Feldman & Co, 1917.

Stoddon, Reginald S., *Libertyland ... Selection of popular successes*, Londres, B. Feldman 1918.

*The Clarion Song Book*, Londres, Clarion Press, 1906.

*The People's Song Book. No. 2. Containing 32 favourite Scottish songs, 33 favourite English songs. 35 favorite Irish songs, 34 favourite Welsh songs (words in Welsh and English), 32 Nigger minstrel songs*, Londres, John Leng & Co, 1915.

*The Socialist Sunday Schools Song Book*, Glasgow, S.L. Press, 1919.

Turner, Michael R et Miall, Antony, *The Edwardian Song Book - Drawing Room Ballads 1900-1914*, Londres, Methuen, 1982.

*Victory, Peace and Remembrance, Hymns of Thanksgiving with two Memorial Hymns*, Londres, Skeffington & Son, 1919.

Ward-Jackson C. H. et Leighton, Lucas, *Airman's Song Book*, Edimbourg, William Blackwood & Sons, 1967.

Wesleyan Methodist Church, *A Brief Litany and Hymns for Time of War*, Londres, C. H. Kelly, 1914.

Wesleyan Methodist Church, *On Active Service. (Prayers and hymns, texts, etc.)*, Londres, Methodist Publishing House, 1914.

Williams, Ralph Vaughan et Lloyd, A. L., *English Folk Songs*, Londres, Penguin, 1959.

## **Analyse de la culture et la musique populaire**

Adorno, Theodor Wiesengrund, *Ecrits musicaux*, Paris, Gallimard, 1982.

Adorno, Theodor Wiesengrund, *The Culture Industry : Selected Essays on Mass Culture*. Londres, Routledge, 1991.

Barker, Hugh et Taylor, Yual, *Faking it : the Quest for Authenticity in Popular Music*, Londres, Faber, 2007.

Barthes, Roland, *Mythologies*, Paris, Editions du Seuil, 1957.

Baudrillard, Jean, *Le miroir de la production*, Paris, Galilée, 1985.

Beaud, Paul, « Et si l'on reparlait d'Adorno » in Horn, David et Tagg, Philip (dirs), *Popular Music Perspectives*, Exeter, International Association for the Study of Popular Music, 1982.

- Benjamin, Walter, *Œuvres III*, Paris, Gallimard, 2000 (1972).
- Bennett, Andy, *Culture and Everyday Life*, Londres, Sage, 2005.
- Bennett, Andy, *Cultures of Popular Music*, Maidenhead, Open University Press, 2001.
- Bennett, Andy, Shank, Barry et Toynbee, Jason (dirs), *The Popular Music Studies Reader*, Londres, Routledge 2006.
- Béthune, Christian, *Adorno et le jazz : analyse d'un déni esthétique*, Paris, Klincksieck, 2003.
- Béthune, Christian, *Pour une esthétique du rap*, Paris, Klincksieck, 2004.
- Bourdieu, Pierre, *La distinction*, Paris, Les Editions de Minuit, 1979.
- Chabot-Canet, Céline, *Léo Ferré : une voix et un phrasé emblématiques*, Paris, Univers Musical, 2008.
- Chambers, Iain, *Popular Culture – the Metropolitan Experience*, Londres, Methuen, 1986.
- Chastagner, Claude, *De la culture rock*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011.
- Chastagner, Claude, *La Loi du rock : ambivalence et sacrifice dans la musique populaire anglo-américaine*, Castelnau-le-dez, Éditions Climats, 1998.
- Clarke, John, Crichton, Charles et Johnson, Richard (dirs) *Working Class Culture, Studies in History and Theory*, Londres, Routledge, 1979.
- Cohn, Nik, *Awopbopaloobop Alopbamboom – l'âge d'or du rock*, Paris, 10-18, 1969.
- Cook, Deborah, *The Culture Industry revisited. Theodor W Adorno on mass poetry*, Lanham, Rowman & Littlefield, 1996.
- Debouzy, Marianne, « De la production à la réception de la culture de masse » in *Le Mouvement Social*, n°152, juillet-septembre 1990.
- Frith, Simon, «Why Do Songs Have Words?» in *Contemporary Music Review, Music and Text*, 1989.
- Frith, Simon, *Popular Music, Critical Concepts in Media and Cultural Studies*, Londres, Routledge, 2004.
- Frith, Simon, *Taking Popular Music Seriously*, Aldershot, Ashgate, 2007.
- Grignon, Claude et Passeron, Jean-Claude, *Le Savant et le Populaire : misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Gallimard, 1989.
- Hall, Stuart et Whannel, A. D. « Notes on Deconstructing 'the Popular' », in Samuel, Raphael (dir.). *People's History and Socialist Theory*, Londres, Routledge Kegan Paul, 1981.
- Hamm, Charles, *Putting Popular Music in its Place*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- Handelman, D., *Models and Mirrors : Towards an Anthropology of Public Events*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.
- Hargreaves, D. J. et North, A. C. (dirs), *The Social Psychology of Music*, Oxford, Oxford University Press, 1997.
- Hennion, Antoine, et Vignolle J. P., *Artisans et industriels du disque – essai sur le mode de production de la musique*, Paris, CSI-Cordes 1978.
- Hennion, Antoine, *Les Professionnels du disque. Une sociologie des variétés*, Paris, A.-M. Métailié, 1981.

Huizinga, Johan, *Homo Ludens, A Study of the Play Element in Culture*, Londres, Maurice Temple Smith, 1970.

Middleton, Richard (dir.), *Studying Popular Music*, Milton Keynes, Open University Press, 1990.

Middleton, Richard, *Voicing the Popular: On the Subjects of Popular Music*, Londres, Routledge, 2006.

Pardo, José Luis *Esto no es musica – Introduccion al malestar en la cultura de masas* Barcelone, Galaxia Gutenberg, 2007.

Sczelkun, S. A., *The Conspiracy of Good Taste : William Morris, Cecil Sharp, Clough Williams-Ellis and the Repression of Working Class Culture in the Twentieth Century*, Londres, Working Press, 1993.

Shepherd, John et Wicke, Peter, *Music and Cultural Theory*, Cambridge, Polity press, 1997.

Shuker, Roy, *Understanding Popular Music Culture*, Londres, Routledge, 2001.

Signorelli, Amalia «La culture de masse n'est pas une uniformisation générale», in *Le Mouvement Social* N° 152 juillet-sept 1990.

Stiegler, Bernard «Contribution à une théorie de la consommation de masse : Le Désir asphyxié, ou comment l'industrie culturelle détruit l'individu » in *Le Monde diplomatique*, juin 2004.

Stiegler, Bernard, De la misère symbolique T1, *L'époque hyperindustrielle* (et T2 *La catastrophe du sensible*), Paris, Galilée, 2004.

Strinati, Dominic, *An Introduction to Theories of Popular Culture*, Londres, Routledge, 1995.

Tagg, Philip, « Analysing Popular Music: Theory, Method and Practice », in *Popular Music*, 2, 1982.

Trotsky, Leon, *What Is Proletarian Culture, and Is It Possible?* 1923, disponible en ligne, <http://www.marxists.org/archive/trotsky/1923/art/tia23c.htm>

Williams, Raymond, *Culture and Society, 1780-1950*, Harmondsworth, Penguin, 1961.

Witkin, Robert W., « Why Did Adorno 'Hate' Jazz? », in *Sociological Theory*, 18:1, March 2000.

## **Histoire de la musique populaire, culture populaire et industrie de divertissement**

Abbott, J., *The Story of Francis Day and Hunter*, Londres, Francis Day & Hunter, 1952.

August, Andrew, «A culture of consolation? Rethinking politics in working-class London, 1870-1914», *Historical Research*, Volume 74, Number 184, May 2001.

Ayme, C., « Les chansons de Music-hall : reflets de la société Victorienne et Edouardienne ? », in *Cahiers Victoriens et Edouardiens*, N° 50, octobre 1999.

Bailey, Peter, (dir.), *Music-hall, the Business of Pleasure*, Milton Keynes, Open University Press, 1986.

Bailey, Peter, « 19<sup>th</sup> Century AD », in *Past and Present*, August 1994.

- Bailey, Peter, « Leisure, culture, and the historian », in *Leisure Studies* 8, 1989.
- Bailey, Peter, « Naughty but Nice : Musical Comedy and the Rhetoric of the Girl » in Booth Michael et Kaplan, Joel (dirs), *The Edwardian Theatre, Essays on Performance and the Stage*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- Bailey, Peter, « Will the Real Bill Banks Please Stand Up ? Towards a Role Analysis of Mid-Victorian Working Class Respectability, in *The Journal of Social History*, 12 :3, 1979.
- Bailey, Peter, « Fats Waller Meets Harry Champion : Americanization, National Identity and Sexual Politics in Inter-war British Music Hall » in *Cultural and Social History*, 4:4, 2007.
- Bailey, Peter, *Leisure and Class in Victorian England: Rational Recreation and the Contest for Control, 1830-1885*, Londres, Methuen, 1987.
- Bailey, Peter, *Popular Culture and Performance in the Victorian City*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- Bainton, Edgar L., *Music and socialism*, Manchester, Fellowship Press, 1910.
- Baird, George, *Edinburgh Theatres Cinemas and Circuses 1820-1963*, Edimbourg, George Baird, 2000.
- Baker, R. A., *British Music Hall : an Illustrated History*, Stroud, The History Press, 2005.
- Banks, Morwenna et Swift, Amanda, *Joke's on Us: Women in Comedy from Music Hall to the Present Day*, Londres, Pandora, 1987.
- Barker, C., et Gale, Maggie (dirs), *British Theatre between the Wars 1918 to 1939*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
- Barker, Felix, *The House that Stoll Built*, Londres, Frederick Muller, 1957.
- Barry J. Falk et al., *Music Hall and Modernity the Late Victorian Discovery of Popular Culture* Athens, Ohio, Ohio University Press, 2004.
- Bashford, Christina et Langley, Leanne (dir.) *Music and British Culture, 1785-1914 : Essays in Honour of Cyril Ehrlich*, Oxford, Oxford University Press, 2000.
- Bergonzi, Benet, *Old Gramophones and Other Talking Machines*, Princes Risborough, Shire, 1991.
- Berlin, E. A., *Ragtime, a Musical and Cultural History*, Berkeley, University of California Press, 1984.
- Bevan, Ian, *Top of the Bill: The Story of the London Palladium*, Londres, Frederick Muller, 1952.
- Bizet, René, *L'époque du music hall*, Paris, Editions du Capitole, 1929.
- Bohan, E., *The Incorporated Society of Musicians: the First Hundred Years*, Londres, ISM, 1982.
- Booth, Michael R. Booth et Kaplan Joel H. (dirs) *The Edwardian Theatre: Essays on Performance and the Stage*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- Bostock, E. H., *Menageries, Circuses and Theatres*, Londres, Chapman & Hall, 1927.
- Bowers, Judith, *Stan Laurel and Other Stars of the Panopticon*, Edimbourg, Birlinn, 2007.
- Bratton, J. S. (dir) *Acts of Supremacy – the British Empire and the Stage 1790-1930*, Manchester, Manchester University Press, 1991.

- Bratton, J. S. « King of the Boys - Music Hall Male Impersonators », in *Women's Review* N° 20, June 1987.
- Bratton, J. S., *New Readings in Theatre History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- Bratton, J. S. (dir.), *Music Hall: Performance & Style*, Milton Keynes, Open University Press, 1986.
- Bratton, J.S., *Victorian Popular Ballad*, Londres, Macmillan, 1975.
- Bratton, J.S., « Beating the Bounds : Gender Play and Role Reversal in the Edwardian Music Hall » in Booth, Michael R. et Kaplan Joel H. (dirs) *The Edwardian Theatre: Essays on Performance and the Stage*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- Bret, David, *The Mistinguett Legend*, New York, St Martin's Press, 1990.
- Briggs, Asa, *Mass Entertainment : The Origins of a Modern Industry*, Adelaide, Griffin Press, 1966.
- Bruce, Frank, *Scottish Showbusiness, Variety and Pantomime*, Edimbourg, National Museums of Scotland, 2000.
- Busby, Roy, *British Music Hall: An Illustrated Who's Who from 1850 to the Present Day*, Londres, Elek, 1976.
- Calthrop, D. C., *Music Hall Nights*, Londres, John Lane, 1926.
- Caradec, François et Weill, Alan, *Le café-concert 1848 -1914*, Paris, Fayard, 2007.
- Carlet, Y., *Stand Down Margaret - l'engagement de la musique populaire britannique contre les gouvernements Thatcher*, Clermont Ferrand, Mélanie Seteun, Clermont Ferrand, 2004.
- Carter, Alexandra, *Dance and Dancers in the Victorian and Edwardian Music Hall Ballet*, Aldershot, Ashgate, 2005.
- Chance Newton, H., *Idols of the Halls, Being My Music-hall Memories*, Londres, Heath Cranton, 1928.
- Chassaing, Philippe, « La culture populaire au Royaume-Uni », in Bled, Jean-Paul (dir.), *Religion et culture dans les sociétés et les États européens de 1800 à 1914*, Paris, Sedes, 2001.
- Chastagner, Claude (dir.) *La Musique des Isles Britanniques (1835-1915)*, numéro des *Cahiers Victoriens et Edouardiens*, n°50, Montpellier, Presses de l'Université Paul-Valéry, 1999.
- Cheshire, D.F., *Music Hall in Britain*, Newton Abbot, David & Charles, 1974.
- Cheshire, David F., « A Chronology of Music Hall 1819 to 1923, » in *Theatre Quarterly* 1 N° 4, octobre 1971.
- Chester, Charlie, *The Grand Order of Water Rats*, Londres, W. H. Allen, 1984.
- Clayton, Martin et Zon, Bennett, *Music and Orientalism in the British Empire, 1780s–1940s*, Aldershot, Ashgate, 2007.
- Condemi, Concetta, *Les cafés-concerts, histoire d'un divertissement (1849-1914)*, Paris, Quai Voltaire, 1992.
- Coover, James (dir.) *Music Publishing, Copyright and Piracy in Victorian England*, Londres, Mansell, 1985.

- Cowgill, Rachel, et Peter Holman, (dirs), *Music in the English Provinces, 1690 – 1914*, Aldershot, Ashgate, 2007.
- Crowhurst, A. J., « Big Men and Big Business – the Transition from Caterers to Magnates in British Music Hall Entrepreneurship 1850-1914 », in *Nineteenth century Theatre*, 25, 1997.
- Crowhurst, A. J., « Empire Theatres and the Empire: the Popular Geographical Imagination in the Age of Empire », in *Environment and Planning D: Society and Space* 15(2), 1997.
- Crowhurst, A. J., *The Music Hall 1885-1922*, Cambridge, University of Cambridge, thèse de doctorat non publiée, 1991.
- Crowhurst, A.J., « The 'Portly Grabbers of 75 Per Cent': Capital Investment in the British Entertainment Industry, 1885-1914 », in *Leisure Studies*, 20:2, janvier 2001.
- Culleton, Claire, *Working Class Culture, Women and Britain 1914-1921*, Basingstoke, Macmillan, 2000.
- Cunningham, Hugh, « Leisure and Culture », in F. M. L. Thompson (dir.), *The Cambridge Social History of Great Britain 1750-1950*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.
- Damase, Jacques, *Les folies du music hall – Histoire du music hall à Paris de 1914 à nos jours*, Paris, Edition spectacles, 1960.
- David-Guillou, Angele, « Early Musicians' Unions in Britain, France, and the United States: on the Possibilities and Impossibilities of Transnational Militant Transfers in an International Industry », in *Labour History Review*, 74 (3), 2009.
- Earl, John, *British Theatres and Music halls*, Princes Risborough, Shire, 2005.
- Ehrlich, Cyril *Harmonious Alliance : a History of the Performing Rights Society*, Oxford, Oxford University Press, 1989.
- Ehrlich, Cyril, *The Music Profession in Britain since the Eighteenth Century : a Social History*, Oxford, Clarendon press, 1985.
- Ehrlich, Cyril, *The Piano – a History*, Londres, J. M. Dent, 1976.
- Farmer, Henry George, *History of the Royal Artillery Band 1762-1953*, Londres, Royal Artillery Institution , 1954.
- Featherstone, Simon, « The blackface Atlantic : interpreting British minstrelsy », *Journal of Victorian Culture*, 3, 1998.
- Felstead, Sidney Theodore, *Stars Who Made the Halls*, Londres, T.Werner Laurie, 1946.
- Feschotte, Jacques, *Histoire du Music-hall*, Paris, Presses Universitaires de France, 1965.
- Francmanis, J., « National Music to National Redeemer : the Consolidation of a « Folk-song » Construct in Edwardian England », in *Popular Music*, 21, 2002.
- Franks, Arthur Henry, *Social Dance, a Short History*, Londres, Routledge, 1963.
- Frow, Gerald, *Oh Yes it is! A History of Pantomime*, Londres, BBC, 1985.
- Gammon Vic, *Desire, Drink and Death in English Folk and Vernacular Song, 1600-1900* Aldershot, Ashgate, 2008.
- Gammon, Vic, *Popular Music in Rural Society : Sussex 1815-1914*, University of Sussex, thèse de doctorat non-publiée, 1985.
- Garrett, John M., *Sixty Years of British Music Hall Songs*, Londres, Chappell & Co., 1976.



- Gasch, Sebastià, *La historia del music-hall*, Barcelone, G.P., 1962 .
- Gelatt Roland, *The Fabulous Phonograph*, Londres, Cassell, 1956.
- Gibson, Lorna, *Beyond Jerusalem: Music in the Women's Institute 1919-69*, Aldershot, Ashgate, 2008.
- Godbolt, Jim, *A History of Jazz in Britain 1919-50*, Londres, Quartet, 1984.
- Gold, John R. et Revill, George, «Gathering the Voices of the People ? Cecil Sharp, Cultural Hybridity, and the Folk Music of Appalacia,» in *Geojournal* 65, 2006.
- Haddon, Archibald, *The Story of the Music Hall : from Cave of Harmony to Cabaret*, Londres, Fleetway Press, 1924.
- Hailstone, Alf, *The British Bandsman Centenary Book : a Social History of Brass Bands*, Baldock, Egon, 1987.
- Hall, Duncan, '*Pleasant Change from Politics' Music and the British Labour Movement between the Wars*, Cheltenham, New Clarion, 2001.
- Hallett, Terry, *Bristol's Forgotten Empire- the History of the Empire Theatre*, Westbury, Badger Press, 2000.
- Harker, David, *Fakesong : the Manufacture of British « Folksong », 1700 to the Present Day*, Milton Keynes, Open University Press, 1985.
- Harris, J., *The Last Party - Britpop, Blair and the Demise of English Rock*, Londres, Fourth Estate, 2003.
- Herbert, Trevor, *Bands: Brass Band Movement in the 19th and 20th Centuries*, Milton Keynes, Open University Press, 1991.
- Herbert, Trevor, *The British Brass Band: A Musical and Social History*, Oxford, Clarendon, 2000.
- Hindle, David John, *From a Gin Palace to a King's Palace – Provincial Music Hall in Preston*, Stroud, Tempus, 2007.
- Hobson, John Atkinson, *The Psychology of Jingoism*, Londres, Richards, 1901.
- Honri, Peter, *Music Hall warriors : A history of the Variety Artistes Federation*, Londres, Greenwich Exchange, 1997.
- Honri, Peter, *Working the Halls*, Farnborough, Saxon House, 1973.
- Horrall, A., *Popular Culture in London c1890-1918 - The Transformation of Entertainment* Manchester, Manchester University Press, 2001.
- Huggett, Frank E., *Goodnight Sweetheart : Songs and Memories of the Second World War*, Londres, W.H. Allen, 1979.
- Jacques-Charles, *Le Music-hall en France*, sans lieu, sans éditeur, 1953.
- Jacques-Charles. *Le Caf'conc'*, Paris, Flammarion, 1966.
- Jempson, Mike, *The Musicians' Union, 1893-1993. A Centenary Celebration*, Londres, The Musicians' Union, sans date.
- Jones, Barbara et Howell, Bill, *Popular Arts of the First World War*, Studio Vista, Londres, 1972.

- Kalifa, Dominique, *La Culture de masse en France. 1. 1860-1930*, Paris, Éditions de La Découverte, 2001.
- Kershaw, Baz, *The Cambridge History of British Theatre since 1895*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.
- Kift, Dagmar, *The Victorian Music Hall: Culture, Class and Conflict*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- Koritz, Amy, «Moving Violation : Dance in the London Music-Hall 1890-1910» in *Theatre Journal* 42,4, 1990.
- Lacombe, Nicole, Lacombe, Alain *Les chants de bataille : la chanson patriotique de 1900 à 1918*, Paris, P. Belfond, 1992.
- Lemonnier, B., « La "culture pop" des années 60 en Angleterre : méthodes et enjeux historiques » in *Vingtième siècle*, N° 53, janvier-mars 1997.
- Littlejohn, James H., *The Scottish Music Hall 1880-1990*, Wigtown, G. C. Book Publishers, 1990.
- Lowerson, John, *Amateur Operatics: a Social and Cultural History*, Manchester, Manchester University Press, 2005.
- Macinnes, Colin, *Sweet Saturday Night: Pop Song 1840 to 1920*, Londres, Macgibbon & Kee, 1967.
- Mackerness, Eric David, *A Social History of English Music*, Westport, Greenwood Press, 1964.
- Macqueen Pope, W. *The Melodies Linger On - the Story of Music-Hall*, Londres, W. H. Allen, sans date.
- Malcolmson, Robert W., *Popular Recreations in English Society, 1700-1850*, Cambridge, Cambridge University Press, 1973.
- Maloney, Paul, *Scotland and the Music Hall, 1850-1914*, Manchester, Manchester University Press, 2003.
- Mander, Raymond et Mitchenson, Joe, *British Music Hall : a Story in Pictures*, Londres, Studio Vista, 1965.
- Mander, Raymond et Mitchenson, Joe, *Musical Comedy*, Londres, P. Davies, 1969.
- Mander, Raymond et Mitchenson, Joe, *Revue*, Londres, P. Davies, 1971.
- Marshall, Ken, *Middlesbrough's Good Old Days : the Music Hall Theatres*, Redcar, C. Book, 1988.
- Martland, P., *Since Records Began – EMI, the First Hundred Years*, Londres, Batsford, 1997.
- Mckibbin, Ross, *Classes and Cultures. England 1918-1951*, Oxford, Oxford University Press, 1998.
- Mellor, G. J., *Northern Music Hall*, Newcastle, Hindson Reid Jordison, 1970.
- Mortier, Janie, « Chanson politique et The Workers' Music Association », in *Tropismes, Culture-Cultures*, numéro spécial, 1990.
- Murdoch, Brian, *Fighting Songs and Warring Words – Popular Lyrics of Two World Wars*, Londres, Routledge, 1990.

- Newsome, Roy, *Brass Roots : a Hundred Years of Brass Bands and Their Music, 1836-1936*, Aldershot, Ashgate, 1998.
- Nott, James, *Popular Music and the Popular Music: Industry in Interwar Britain*, Oxford, University of Oxford, 1999.
- Orde Hume, Arthur, *The Player Piano*, Londres, Allen & Unwin, 1970.
- Palmer, Jerry, *Taking Humour Seriously*, Londres, Routledge, 1994.
- Palmer, Roy, *A Ballad History of England : from 1588 to the Present Day*, Londres, Batsford, 1979.
- Palmer, Roy, *The Sound of History - Songs and Social Comment*, Londres, Faber & Faber, 1988.
- Parsonage, Catherine, « A Critical Reassessment of the Reception of Early Jazz in Britain » in *Popular Music*, Volume 22/3, 2003.
- Parsonage, Catherine, *The Evolution of Jazz in Britain 1880- 1935*, Aldershot, Ashgate, 2005.
- Pearsall, Ronald, *Edwardian Life and Leisure*, Melbourne, Wren, 1973.
- Pearsall, Ronald, *Edwardian Popular Music*, Newton Abbot, David & Charles, 1975.
- Pearsall, Ronald, *Popular music of the Twenties*, Newton Abbot, David & Charles, 1976.
- Pearsall, Ronald, *Victorian Popular Music*, Newton Abbot, David & Charles, 1973
- Pickering, Michael et Keightley E., « The Modalities of Nostalgia », in *Current Sociology*, 54:6, novembre 2006.
- Pickering, Michael, « Eugene Stratton and Early Ragtime in Britain » in *Black Music Research Journal*, automne, 2000.
- Pickering, Michael, *Blackface Minstrelsy in Britain*, Aldershot, Ashgate, 2008.
- Platt, Len, *Musical Comedy on the West End Stage, 1890-1939*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2004.
- Potter, John, *Vocal Authority: Singing Style and Ideology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.
- Pugh, E., « Songs the Pierrots Sang », in *T P and Cassell's weekly*, 26 juin 1926.
- Pulling, Christopher, *They Were Singing and What They Sang About*, Londres, Harrap, 1952.
- Raskin, Richard, « 'Le chant des partisans' : Functions of a Wartime Song » in *Folklore* 102 : 1, 1991.
- Rehin, George F., «Blackface Street Minstrels in Victorian London and its Resorts: Popular Culture and its Racial Connotations As Revealed in Polite Opinion,» in *The Journal of Popular Culture*, Volume 15 Issue 1, 2004.
- Ribouillault, Claude, *La Musique au Fusil avec les Poilus de la Grande Guerre*, Rodez, Éditions du Rouergue, 1996.
- Richards, Jeffrey, *Imperialism and Music: Britain 1876-1953*, Manchester, Manchester University Press, 2002.
- Richardson, Philip, *A History of English Ballroom Dancing 1910 to 45*, Londres, Herbert Jenkins, 1946.
- Rioux, Jean-Pierre et Sirinelli, Jean-François, *La Culture de masse en France de la Belle*

- Epoque à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2002.
- Roberts D. (dir.), *British Hit Singles, 16th Edition*, Londres, Guinness, 2003.
- Roberts, A., *Fifty Years of Spoof*, Londres, John Lane, 1927.
- Rose, C., *Red Plush and Greasepaint*, Londres, Museum Press, 1964.
- Rushton, J. et Cowgill, R., (dirs), *Europe, Empire and Spectacle in 19th-Century British Music*, Aldershot, Ashgate, 2006.
- Russell, Dave, « 'We carved our way to glory' : the British Soldier in Music Hall Song and Sketch, 1880 to 1914 » in Mackenzie John et al. *Popular Imperialism and the Military*, Manchester, Manchester University Press, 1992.
- Russell, Dave, *Popular Music in England, 1840-1914*, Manchester, Manchester University Press, 1988.
- Schneider, Ulrich, *Die Londoner Music Hall und ihre Songs 1850-1920*, Tübingen, Max Niemeyer, 1984.
- Scott, Derek B., *From the Erotic to the Demonic : on Critical Musicology*, Oxford, Oxford University Press, 2003.
- Scott, Derek B., «Blackface Minstrels, Black Minstrels, and Their Impact on British Popular Music» in J. Rushton, J. et Cowgill, R. (dirs), *Europe, Empire and Spectacle in 19th-Century British Music*, Aldershot, Ashgate, 2006.
- Scott, Derek, B., «The Music Hall Cockney: Flesh and Blood, or Replicant?», *Music and Letters*, 83/2 , May 2002.
- Scott, Derek, B., *Sounds of the Metropolis: The 19th-Century Popular Music Revolution (in London, New York, Paris, and Vienna)*, Oxford, Oxford University Press, 2008.
- Self, Geoffrey, *Light Music in Britain since 1870 : a Survey*, Aldershot, Ashgate, 2000.
- Senelick L., «Politics as Entertainment : Victorian Music-Hall Songs,» in *Victorian Studies* 19, 1975.
- Shapiro Sanders, Lisa, *Consuming Fantasies : Labor, Leisure and the London Shop girl, 1880-1920*, Columbus, Ohio State University Press, 2006.
- Stedman Jones, Gareth, «Class Expression versus Social Control ? A Critique of Recent Trends in the Social History of Leisure» in *History Workshop* 4 :163, 1977.
- Stedman, Jones G., «Working Class Culture and Working Class Politics in London 1870-1900 : Notes on the Remaking of a Working Class» in *Journal of Social History* N° 7, 1974.
- Summerfield, Penny, «Patriotism and Empire : Music-Hall Entertainment 1870-1914» in Mackenzie, John M., *Imperialism and Popular Culture*, Manchester, Manchester University Press, 1986.
- Summerfield, Penny, «The Effingham Arms and the Empire : Working Class Culture and the Evolution of Music Hall» in Yeo, S. et Yeo, E., *Popular Culture and Class Conflict 1590-1914*, Brighton, Harvester, 1981.
- Sweeney, Regina M. *Singing our way to victory: French cultural politics and music during the Great War*, Middletown, Wesleyan University Press, 2001.
- Tackley, Catherine, *The Evolution of Jazz in Britain, 1880–1935*, Aldershot, Ashgate, 2005.

Taylor, Arthur. *Labour and Love : An Oral History of the Brass Band Movement*, Londres, Elm Tree 1983.

Taylor, J., *From Self-Help to Glamour : The Working Man's Club 1860 to 1972*, Oxford, History Workshop, 1972 .

Teale, E.S. « The Story of the Amalgated Musicians' Union », in *Musicians' Journal*, avril 1929, juillet 1929, octobre 1929, janvier 1930.

Thompson, E. P., « Patrician Society, Plebeian Culture », in *Journal of Social History*, été 1974.

Traubner, Richard, *A Theatrical History : Operetta*, Londres, Gollancz, 1984.

Van der Merwe, Peter, *Origins of the Popular Style The Antecedents of Twentieth-Century Popular Music*, Oxford, Clarendon, 1989.

Walker, E. S., « The Spread of Ragtime in England » in *Storyville*, 88, avril-mai, 1980.

Wells K.A., « Music as war propaganda » in *Parlor songs*, avril 2004.

Williams, Gordon, *British Theatre in the Great War: A Reevaluation*, Londres, Continuum, 2003.

Williams, William H. A. *Twas only an Irishman's Dream : the Image of Ireland and the Irish in American Popular Song Lyrics, 1800 – 1920*, Urbana, University of Illinois Press, 1996.

Wilson, A. E., *Edwardian Theatre*, Londres, Arthur Baker, 1951.

Wilson, A. E., *The Story of Pantomime*, Londres, Home & Van Thal, 1949.

Winter, Jay, « Popular Culture in Wartime Britain », in Roswald, Aviel et Stites, Richard (dirs), *European Culture in the Great War: The Arts, Entertainment and Propaganda, 1914-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

#### Biographies en lien avec le divertissement populaire

Baker, Richard Anthony, *Marie Lloyd: Queen of the Music-halls*, Londres, Robert Hale, 1990.

Cotes, Peter, *George Robey*, Londres, Cassell, 1972.

Crowhurst, Andrew, « Oswald Stoll: A Music Hall Pioneer » in *Theatre Notebook* 49, 1995.

Farson, Daniel, *Marie Lloyd & Music Hall*, Londres, Tom Stacey, 1972.

Gillies, Midge, *Marie Lloyd, the One and Only*, Londres, Gollancz, 1999.

Harding, James, *George Robey and the Music-Hall*, Londres, Hodder & Stoughton, 1990.

Irving, Gordon, *Great Scot : The Life Story of Sir Harry Lauder, Legendary Laird of the Music Hall*, Londres, Leslie Frewin, 1968.

Jacob, Naomi, 'Our Marie' (*Marie Lloyd*): a Biography, Bath, Cedric Chivers, 1972.

Leask, Margaret, *Lena Ashwell 1869-1957 : Actress, Patriot, Pioneer*, thèse doctorale non-publiée, Université de Sydney, 2000.

Macqueen Pope, W., *Marie Lloyd, Queen of the Music-halls*, Norwich, Oldbourne, 1957.

Maitland, Sara, *Vesta Tilley*, Londres, Virago, 1986.

Mccormack, Lily Foley, *I Hear You Calling Me: The Story of John McCormack*, Londres, W H Allen, sans date (c 1949).

- Pénet, Martin, *Mistinguett la reine du music-hall*, Paris, Editions du Rocher, 1995.
- Pickering, Michael, «A profile of Harry Hunter» in *Cahiers Victoriens et Édouardiens* N°50, octobre 1999.
- Sudworth, Gwynedd, *The Great Little Tilley: Vesta Tilley and Her Times*, Luton, Cortney Publications, 1984.
- Tich, Mary et Findlater, Richard, *Little Tich: Giant of the Music Hall*, North Pomfret, Vermont, Hamish Hamilton, 1979.
- Wilson, A. E., *Prime Minister of Mirth: The Biography of Sir George Robey, C.B.E*, Londres, Odhams Press, 1956.
- Écrits autobiographiques liés au divertissement populaire
- Ashwell, Lena, *Modern Troubadours*, Copenhague, Gyldenal, 1922.
- Ashwell, Lena, *Myself a player*, Londres, Michael Joseph, 1936.
- Booth, J. B. *A Pink 'un Remembers*, Londres, T. Werner Laurie, 1937.
- Booth, J. B., *The Days We Knew*, Londres, T. Werner Laurie, 1943.
- Chirgwin, G. H., *Chirgwin's Chirrup: Being the Life and Reminiscences of George Chirgwin, the 'White Eyed Musical Kaffir'*, Londres, J. et J. Bennett, 1912.
- Coborn, C., *The Man who Broke the Bank*, Londres, Hutchinson, 1928.
- Cochran, Charles, *I Had Almost Forgotten...*, Londres, Hutchinson, 1932.
- De Frece, Matilda, *Recollections of Vesta Tilley*, Londres, Hutchinson, 1934.
- Disher, Maurice Willson, *Winkles and Champagne: Comedies and Tragedies of the Music Hall*, Bath, Chivers Press, 1974.
- Fellowes, E. H., *Memoirs of an Amateur Musician*, Londres, Methuen, 1946.
- Foster, George, *The Spice of Life - Sixty Five Years in the Glamour World*, Londres, Hurst & Blacket, sans date.
- Godfrey, Dan, *Memories and Music: Thirty Five Years of Conducting*, Londres, Hutchinson, 1924.
- Graves, George, *Gaeties and Gravities (Autobiography of a Comedian)*, Londres, Hutchinson, 1931.
- Lauder, Harry, *A Minstrel in France*, New York, Hearsts, 1918.
- Lauder, Harry, *Between You and Me*, New York, James A. McCann, 1919.
- Lauder, Harry, *Roamin' in the Gloamin*, Londres, Hutchinson, 1928.
- Quigley, Private J., *The Slogan - Sidelights on Recruiting with Harry Lauder's Band*, Londres, Simpkin, 1916.
- Ralph, Harry, *Little Tich par Little Tich*, sans lieu, sans éditeur, 1911.
- Oliver, Cordelia, *Magic in the Gorbals : Cordelia Oliver's Personal Record of the Citizens Theatre*, Ellon, Northern Books, 1999.
- Robey, George, *Looking Back on Life*, Londres, Constable, 1933.

Williams, Bransby, *Bransby Williams by Himself*, Londres, Hutchinson, 1954.

## **Périodiques en lien avec le travail sur la musique populaire dans la première guerre mondiale**

*British Citizen and Empire Worker*

*Burnley Catholic news*

*Burnley Express*, hebdomadaire local.

*Burnley Gazette*

*Common Cause*, journal militant pour le suffrage féminin.

*Daily Telegraph*

*Dreadnought*

*Gramophone music and record*

*Hitchin Conservative Gazette*

*Rhondda Socialist*

*The Encore*, revue professionnelle du music-hall et du théâtre

*The Era*, revue professionnelle du théâtre

*The Guardian*, quotidien de Manchester.

*The Herald*, journal antiguerre qui paraît pendant toute la durée du conflit.

*The Irish Volunteer*

*The Liberator*

*The Performer*, hebdomadaire du syndicat des artistes de variété

*The Phono Record*, mensuel des amateurs du gramophone.

*The Pioneer*

*The Scotsman*, quotidien écossais.

*The Times*

*The Toiler*

## **Disques – enregistrements de l'époque**

Billy Merson, *The Spaniard Who Blighted My Life*, Windyridge, 2004.

Charles Austin, *Parker P.C.*, Windyridge, 2011.

Chœur Montjoie, *Chants de poilus et autres refrains de la Grande Guerre 1914-1918*, Saint-Denis, SD-CMSD, 2007.

Ella Shields, *Burlington Bertie from Bow*, Windyridge, 2002.

- Frank Leo, *We're All Equal in the Sea*, Windyridge, 2011.
- G. H. Elliott, *Plain Chocolate*, Windyridge, 2003.
- George Formby Senior *Standing at the Corner of the Street*, Windyridge, 2002.
- George Robey, *The Prime Minister of Mirth*, Windyridge, 2003.
- Gertie Gitana, *Sweet Nellie Dean*, Windyridge, 2004.
- Harry Champion, *Down Came the Blind*, Windyridge, 2005.
- Harry Lauder, *Foo the Noo*, Windyridge 2005.
- Harry Wheldon, *The White Hope*, Windyridge, 2008.
- Jack Lorimer, *The Hielan' Laddie*, Windyridge, 2011.
- John McCormack, *Come Back to Erin vol 2*, Naxos Nostalgia, 2004
- Little Tich, *In Other People's Shoes*, Windyridge, 2002.
- Marie Lloyd, *Wink the Other Eye*, Windyridge, 2002.
- Sam Mayo, *I'm going to Sing a Song*, Windyridge, 2006.
- The Two Bobs, *Paddy McGinty's Goat*, Windyridge, 2007.
- Tom Clare, *The Fine Old English Gentleman*, Windyridge, 2006
- Various Artistes *The Great War*, Windyridge 2009.
- Various Artistes, *Cockney Kings of the Music Hall*, Saydisc 1995
- Various Artistes, *From the Footlights*, Windyridge, 2006.
- Various Artistes, *Oh What a Lovely War* (comédie musicale) Original London Cast Recording, Editions CD Must Close Saturday, 2004.
- Various Artistes, *Oh It's a Lovely War : Songs and Sketches of the Great War 1914-1918* vol 1, vol 2, vol 3 (4 CDs) Editions CD 41, 2001, 2002, 2003.
- Various Artistes, *Royal Command Performance 1912*, Windyridge, 2012.
- Various Artistes, *Songs of the Old Plantation*, Windyridge, 2007.
- Various Artistes, *A Little of What You Fancy – the Golden Age of the British Music Hall*, Living Era, 2001.
- Various Artistes, *A Night at the Music Hall* (4 CDs), JSP Records, 2006.
- Various Artistes, *Laughter on the Home Front*, Pavilion records, 1994.
- Various Artistes, *Your Own, your Very Own ...*, Academy sound, 1992.
- Vesta Tilley et Vesta Victoria, *The Vesta Box*, Windyridge, 2003.
- Whit Cunliffe, *Tight Skirts Have Got to Go*, Windyridge, 2004.
- Will Fyffe, *I Belong to Glasgow*, Windyridge, 2004.
- Zona Vevey, *I Recall the Days*, Windyridge, 2005.



## Histoire et actualité du syndicalisme et du conflit social

Batston, E. «Strikes and Sociologists» in *Bulletin of the Society for the Study of Labour History* XXVIII, 1974.

Batstone E., Boraston I., et Frenkel S., *Shop Stewards in Action*, Oxford, Blackwell, 1978.

Batstone, E. et alii, *The Social Organization of Strikes*, Oxford, Blackwell, 1974.

Beaumont, P. B., *Public Sector Industrial Relations*, Londres, Routledge, 1992.

Beaumont, P. B. et Harris, R., «Union Recruitment and Organizing Attempts in Britain in the 1980s » in *Industrial Relations Journal*, vol 21, N° 4, 1990.

Bedarida, François, Giully, Eric et Rameix, Gérard, *Syndicats et patrons en Grande Bretagne*, Paris, Editions Ouvrières, 1980.

Beer, C., Jeffery, R. et Munyard, Y., *Gay Workers, Trade Unions and the Law*, Londres, NCCL, 1983.

Beniès, Nicolas, *L'après-libéralisme -Patronat et classe ouvrière dans la crise*, Paris, PEC La Brèche, 1988.

Berridge, J., *A Suitable Case for Treatment : A Case Study of Industrial relations in the NHS*, Milton Keynes, Open University, 1976.

Brown, A. J., *The Taxmen's Tale : the First Ninety Years of the Inland Revenue Staff Federation*, Londres, IRSF, 1983.

Brown, W.A., Deakin, S. et Ryan, P., «The Effects of British Industrial Relations Legislation, 1979-97», *National Institute Economic Review* , No 161, 1997.

Callinicos, Alex et Simons, Mike, *The Great Strike*, Londres, Bookmarks, 1985.

Charlot, Monica, *Le syndicalisme en Grande Bretagne*, Paris, Presses Universitaires de France, 1970.

Charlwood, Andy, *Why Do Non-Union Employees Want To Unionise? Evidence from Britain*, Londres, Centre for Economic Performance, 2001.

Clarke, T. et Clements, L. (dirs) *Trade Unions Under Capitalism*, Londres, Harvester Hassocks, 1978.

Coates, K. et Topham, T., *Trade Unions in Britain*, Londres, Fontana, 1988.

Cours-Saliès, Pierre, *La CFDT Un Passé porteur d'avenir*, Paris, La Brèche, 1988.

Cousins, J., « The Non-Militant Shop Steward » in *New Society*, 3 février 1972.

Daniel, W. W. et Millward N., *Workplace Industrial Relations in Britain*, Londres, Heinemann, 1983.

Dorey, Peter, *Trade Unions and Industrial Relations since 1979 : a Total Transformation*, Sheffield, Hallam University Press, 1999.

Durcan, J., McCarthy W. et Redman G., *Strikes in Post-War Britain*, Londres, Allen & Unwin, 1983.

- Edelstein, J. D. et Warner, M., *Comparative Union Democracy : Organisation and Opposition in British and American Unions*, New Brunswick, Transaction Books, 1979.
- Edwards, K., *Story of the Civil Service Union*, Londres, Allen et Unwin, 1975.
- Elgar, J. et Simpson R., *The Impact Of The Law On Industrial Disputes In The 1980s: Report Of A Survey Of Education Authorities*, Londres, Centre For Economic Performance, 1994.
- Fairbrother, Peter, *The Politics of Union Ballots*, Londres, Workers Educational Association, 1983.
- Fairbrother, Peter, *Trade Unions at the Crossroads*, Londres, Mansell, 2000.
- Fosh Patricia et Heery, Edmond, *Trade Unions and Their Members*, Basingstoke, Macmillan, 1990.
- Frølund, Jens Peter, *British Politics and Trade Unions in the 1980s*, Aldershot, Dartmouth, 1996.
- Fry, G. K., *The Changing Civil Service*, Londres, Allen & Unwin, 1985.
- Guilhamon, Jean, *Les négociations salariales dans la Fonction Publique*, Paris, Documentation Française, 1989.
- Hain, Peter, *Political strikes : the State and Trade Unionism in Britain*, Harmondsworth, Penguin, 1986.
- Hanson, C. G., *Taming the Trade Union : A Guide to the Thatcher Governments' Employment Reforms*, Londres, Macmillan, 1991.
- Humphreys, Betty Vance, *Clerical Unions in the Civil Service*, Oxford, Blackwell, 1958.
- Humphreys, Nick, *Trade Union Law*, Londres, Blackstone, 1999.
- Ingham, M. « Industrial Relations in British Local Government » in *Industrial relations Journal* 16 1, printemps 1985.
- Ironside, Mike et Seifert, Roger, *Facing up to Thatcherism : the History of NALGO, 1979-1993*, Oxford, Oxford University Press, 2000.
- Kahn, P. et alii, *Picketing: Industrial Disputes, Tactics, and the Law*, Londres, Routledge Kegan Paul, 1983.
- Kelly, Aidan, « Job Satisfaction and the Unionisation of the White-collar Employee », in *Studies*, vol 67, 1978.
- Kelly, John, et Heery, Edmund, *Working for the Union : British Trade Union Officers*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.
- Kelly, John, *Trade Unions and Socialist Politics* Londres, Verso, 1988.
- Kelly, Michael, «A Study of White-Collar Unions in Dispute», in *Industrial Relations Journal*, 14:4, 1983.
- Kleingartner, A., «The Organization of White-collar workers» in *British Journal of Industrial Relations* vi, mars 1968.
- Klingender, F. D., *The Condition of Clerical Labour in Britain 1881-1931*, Londres, Martin Lawrence, 1935.
- Labbé, Dominique et Croisat, Maurice, *La fin des syndicats ?*, Paris L'Harmattan, 1992.
- Labour Research Department, *Ballots on Industrial Action*, Londres, LRD, 1989.

- Landier, Hubert, *Demain, quels syndicats?* Paris, Librairie Générale, 1981.
- Laybourn, Keith, *A History of British Trade Unionism*, Stroud, Sutton, 1997.
- Lemosse, Michel «Les cols blancs et leurs syndicats » in *Revue française de civilisation britannique*, vol 4 N° 4, janvier 1988.
- Lumley, Roger, *White Collar Unionism in Britain*, Londres, Methuen, 1973.
- Mailly, R., Dimmock, S. J., Sethi, A. S. (dirs), *Industrial Relations in the Public Services*, Londres, Routledge, 1989
- Manning, Alan, *An Economic Analysis of the Effects of Pre-strike Ballots*, Londres, Centre for Economic Performance, 1992.
- McIlroy, J., *Racism at Work : the Role of Trade Union Education*, Londres, Centre for Contemporary Studies, 1982.
- McIlroy, John et Campbell, Alan, *Picketing Under Attack*, Londres, Workers Educational Association, 1979.
- McIlroy, John, *The Permanent Revolution ? Conservative Law and the Trade Unions*, Nottingham, Spokesman, 1991.
- Mullen, John, *Le conflit social dans la fonction publique britannique sous les gouvernements de Thatcher et de Major*. Thèse de doctorat , Université Paris VIII, 1993.
- Parris, Henry, *Staff Relations in the Civil Service : Fifty Years of Whitleyism*, Londres, Allen et Unwin, 1973.
- Partridge, B. E., « The Activities of Shop Stewards » in *Industrial relations Journal*, vol 8, N°4, 1978.
- Sheldrake, John, *The Origins of Public Sector Industrial Relations*, Aldershot, Avebury, 1988.
- Tierney, D. J., *Political Factions and the Rise of the Left in the CPSA*, sans lieu, sans éditeur, 1982.
- Undy, Roger et alii, *Managing the Unions : The Impact of Legislation on Trade Unions' Behaviour*, Oxford, Clarendon Press, 1996.
- Vulliamy, D. et Moore, R., *Whitleyism and Health : the NHS and its Industrial Relations*, Londres, Workers Education Authority, 1979.
- Walker, N., *Morale in the Civil Service : a Study of the Desk Worker*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 1961.
- Wigham, Eric, *From Humble Petition to Militant action – A History of the Civil and Public Services Association 1903-78*, Londres, CPSA, 1980.

### **Analyses des classes sociales**

- Adams, R., « Bain's Theory of White-collar : a Conceptual Critique », in *British Journal of Industrial Relations*, janvier 1977.
- Allen, V. L., *The Militancy of British Miners*, Shipley, The Moor Press, 1981.
- Armingeon, K., Couffignal, G. et alii, *Les Syndicats européens face à la crise*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1981.

- Armstrong, Peter, *White-collar Unions, Trade unions and Class*, Londres, Croom Helm, 1986.
- Bain, G. S., *The Growth of White Collar Unionism*, Oxford, Oxford University press, 1970.
- Benet, M. K., *Secretary : an Enquiry into the Female Ghetto*, Londres, Sidgwick et Jackson, 1972.
- Bidouzé, René, *Les Fonctionnaires : sujets ou citoyens ?*, Paris, Editions sociales, 1990.
- Blackburn, R. et Prandy, K., « White-Collar Unionism : a Conceptual Framework » in *British Journal of Sociology* xvi, juin 1965.
- Blackburn, R. M., *Union Character and Social Class*, Londres, Batsford, 1967.
- Bluimier, J. et Ewbank, A., « Trade Unions, the Mass Media and Unofficial Strikes » in *British Journal of Industrial Relations*, janvier 1970.
- Brannick, T. et Kelly, A., « Voluntarism and Order in Trade Unions : Union Officials' Attitude to Unofficial Strike Action », in *Journal of Irish Business and Administrative Research*, vol 6 N° 1, avril 1984.
- Braverman, H., 1974, *Labor and Monopoly Capital - The Degradation of Work in the 20th Century*, New York, Monthly Review Press, 1974.
- Braverman, H. « Clerical Workers » in *Monthly Review* vol 26 (3), été 1974.
- Brown, W. (dir.), *The Changing Contours of British Industrial Relations*, Oxford, Blackwell, 1981.
- Bruner, D., « Why White-collar Workers Can't Be Organized » in *Harper's Magazine*, août 1958.
- Burgi, Noëlle, *L'Etat britannique contre les syndicats*, Paris, Kimé, 1992.
- Callinicos, Alex et Harman, Chris, *The Changing Working Class*, Londres, Bookmarks, 1987.
- Callinicos, Alex, *Making History*, Londres, Polity Press, 1987.
- Carchedi, G., « On the Economic Identification of the New Middle Class » in *Economy and Society*, janvier 1975.
- Carter, R., « Class, Militancy and Union Character: a Study of the ASTMS » in *Sociological Review*, janvier 1979.
- Carter, R., *Capitalism, Class Conflict, and the New Middle Class*, Londres, Routledge Kegan Paul, 1985.
- Crompton, R. et Jones, G., *White Collar Proletariat : Deskillling and Gender in Clerical Work*, Londres, Macmillan, 1984.
- Fredman, S. et Morris, G. S., *The State as Employer : Labour law in the Public Services*, Londres, Mansell, 1989.
- Goldthorpe, J. H., *The Affluent Worker in the Class Structure*, Cambridge, Cambridge University press, 1969.
- Gorz, André, *Adieux au prolétariat*, Paris, Galilée, 1980.
- Hyman, R. et Price, R. (dirs), *The New Working Class? White Collar Workers and Their Organisations*, Londres, Macmillan, 1983.
- Hyman, R. *Industrial Relations: a Marxist Introduction*, Londres, Macmillan, 1975.

- Kelly, Michael, *White Collar Proletariat*, Londres, Routledge Kegan Paul, 1980.
- Labour Research Department, *Unions at Work : a Handbook for Stewards and Staff Reps*, Londres, LRD, 1986.
- Lockwood, D, *The Black-coated Worker*, Londres, Allen & Unwin, 1958.
- Marshall, G., Newby, H. et alii (dirs) *Social Class In Modern Britain*, Londres, Hutchinson, 1988.
- Olin Wright, Erik, *Classes*, New York, Verso, 1985.
- Olin Wright, Erik, *The Debate on Classes*, New York, Verso, 2001.
- Oppenheimer, M., *White-collar Politics*, New York, Monthly Review Press, 1985.
- Poole, Michael, *Theories of Trade Unionism*, Londres, Routledge, 1981.
- Prandy, K. et Blackburn, R., *White Collar Unionism*, Londres, Macmillan, 1983.
- Ravier, Jean-Pierre, *Les Syndicats britanniques sous les gouvernements travaillistes*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1981.
- Reynaud, Jean-Daniel, *Les Syndicats, les patrons et l'Etat: tendances de la négociation collective*, Paris, Editions Ouvrières, 1978.
- Roberts, K., Cook, F.G. et alii, *The Fragmentary Class Structure*, Londres, Heinemann, 1977.
- Roberts, K. *Class in Contemporary Britain*, New York, Palgrave Macmillan, 2011.
- Robertson, N. et Sams, K., «The Role of the Full-time Officer» in *Economic and Social Review* 18,1, 1976.
- Rosanvallon, Pierre, *La Question syndicale*, Paris, Hachette, 1988.
- Saran, R. et Sheldrake, J., *Public sector Bargaining in the 1980s*, Aldershot, Avebury, 1988.
- Shalev, M., *Lies, Damned Lies and Statistics, the Measurement of Trends in Industrial Conflict*, Londres, Macmillan, 1978.
- Spoor, H., *White-collar Union: Sixty Years of NALGO*, Londres, Heinemann, 1967.
- Thompson, A. W. J. et Beaumont, P. B., *Public Sector Bargaining*, Farnborough, Saxon House, 1978.
- Touraine, A., Wieviorka, M. et Dubet, F., *Le Mouvement ouvrier*, Paris, Fayard, 1984.
- Watson, Diane, *Managers of Discontent: Trade Union Officers and Industrial relations Managers*, Londres, Routledge, 1988.
- Wright Mills, Cecil, *White Collar*, New York, Oxford University Press, 1951.

## **Syndicalisme au féminin**

- Cliff, Tony, *Class Struggle and Women's Liberation*, Londres, Bookmarks, 1985.
- Cockburn, Cynthia, « La Classe Ouvrière et son épouse » in *Les Cahiers d'enclage*, deuxième trimestre 1992.
- Cockburn, Cynthia, *Women, Trade Unions and Political Parties*, Londres, Fabian Society, 1987.

- Colgan, Fiona et Ledwith, Sue (dirs), *Gender, Diversity and Trade Unions: International Perspectives*, Londres, Routledge, 2007.
- Dale, A., Gilbert G., et Arber S., «Integrating Women into Class Theory» in *Sociology* vol 19, N° 3, 1985.
- France, Ian F., *Women Trade Union Activists : A Study of Participation in the Government of USDAW*, Mémoire de Maitrise, Université de Keele, 1992.
- German Lindsey, *Sex, Class and Socialism*, Londres, Bookmarks, 1989.
- Grant, Linda, *Part-time Work - Women Count the Cost*, Londres, Wycrow, 1991.
- Heery, Edmond et Kelly, John, «Do Female Union Representatives make a difference?» in *Work, Employment and Society*, décembre 1988.
- HMSO, *Career Break and Childcare Provisions in the Civil Service*, Londres HMSO, 1989.
- HMSO Cabinet Office, *Equal Opportunities for Women in the Civil Service : Progress Report 1984 to 1987*, Londres, HMSO 1988.
- HMSO Civil Service Equal Opportunities Division, *Equal Opportunities for Women in the Civil Service*, Londres, HMSO , 1990
- Kergoat, Danièle et alii, *Les Infirmières et leur coordination*, Paris, GEDISST CNRS, 1990.
- Kergoat, Danièle, *Les Ouvrières*, Paris, Le Sycomore, 1982.
- Kirton, Gill, *The Making of Women Trade Unionists*, Aldershot, Ashgate, 2006.
- Kollontai, Alexandra, *Conférences sur la libération des femmes*, Paris, La Brèche, 1978.
- Ressner, Ursula, *The Hidden Hierarchy*, Aldershot, Avebury, 1987.
- Trat Josette, «1970 -1990: Les rendez-vous manqués du féminisme et du mouvement ouvrier en France» in *Les Cahiers d'encrage*, 2ème trimestre, 1992.



## Travaux et publications

### A : Publications en Civilisation Britannique

#### Monographie

« *The Show must go on* » : *La Chanson populaire en Grande-Bretagne pendant la Grande Guerre 1914-1918*, Paris, L'Harmattan, 2012.

#### Publications dans revue à comité de lecture

1 « British Music Hall in the First World War : Myths and Realities » in *The Grove, Working Papers on English Studies*, N°19, Université de Jaen, 2012.

2 « The Church of England in the First World War » à paraître dans *Quaderna*, N° 1, 2012.

3 « Anti-Black Racism in British Popular Music 1880-1920 » dans le numéro hors-série de la *Revue Française de Civilisation Britannique* en hommage à Lucienne Germain, 2012.

4 « Propaganda and Resistance in the music hall songs of the First World War » dans la revue *Textes et Contextes* N° 6, Université de Bourgogne, décembre 2011.

5 « Popular Song in Britain during the Two World Wars ». À paraître dans *Littératures, histoire des idées, images, sociétés du monde anglophone* (LISA), Université de Caen.

6 « La législation syndicale de Thatcher à Brown : menaces et opportunités pour les syndicats » in *Revue Française de Civilisation Britannique*, vol XV N° 2, 2009, pp. 73-86.

7 « Velours rouge et piquets de grève – la grève du music-hall à Londres en 1907 » in *Cahiers victoriens et édouardiens*, N° 67, avril 2008, pp. 457-472.

8 « 'Hope I die before I get old': Légitimité, identité et authenticité dans la musique populaire britannique », in *Recherches anglaises et nord-américaines* N° 39, Université de Strasbourg, 2006, pp. 201-212.

#### Collaborations à des ouvrages collectifs

9 « The Campaign for 'Respectability' in British Music Hall 1880-1920. A Campaign against Anti-social Behaviour ? » in Sarah Pickard (dir.) *Antisocial Behaviour in Britain*



*since the 18th Century: sociological and political perspectives*, à paraître, presses Universitaires de Nancy, 2013.

10 « Contestation dans le music-hall britannique 1900-1920. » in Licia Bagini (dir.) *Contester en Chansons*, A paraître, Paris, L'Harmattan, 2012, collection *Anthropologie et musiques*

11 « Stéréotypes et identités : Irlande et les Irlandais dans le music-hall britannique 1900-1920. » A paraître dans Michel Prum (dir.) *Racialisations dans l'aire anglophone*, Paris, L'Harmattan, 2012.

12 « L'antiracisme dans un syndicat britannique de fonctionnaires » in *Race et Corps dans l'aire anglophone* sous la direction de Michel Prum, L'Harmattan, Paris, 2008, pp. 179-198.

13 « Du Notting Hill Carnival aux Melas — festivals de musique, identité immigrée et intégration. » in *Exils, Migrations, Creations, les mondes anglophones*, sous la direction de Michèle Gibault, Indigo, Paris 2008, pp. 201-215.

14 « 'Si vous étiez la seule fille au monde' — la musique populaire en Grande-Bretagne en 1916 » in *1916 — la Grande Bretagne en guerre* sous la direction de Henry Daniels et Nathalie Collé-Bak, Presses universitaires de Nancy, Nancy, 2007, pp. 279-295.

15 « John Major's Citizens' Charter — Fifteen Years Later » in *Citoyen ou consommateur ? Les mutations rhétoriques et politiques au Royaume-Uni*, sous la direction de Raphaële Espiet-Kilty et Timothy Whitton, Presses Universitaires de Clermont-Ferrand, Clermont-Ferrand, 2006, pp.33-53.

16 « 'Your benefits office is closed due to industrial action': le conflit social au ministère de la Sécurité sociale 1979-2003 » in *Les Services publics britanniques* sous la direction de Gilles Leydier, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2004, pp. 229-241.

17 « Les stages d'éducation syndicale en Grande Bretagne aujourd'hui » in *Educations Anglo-Saxonnes vol II*, sous la direction de Roger Lejosne, Presses de la faculté CLERC, Université de Picardie, Amiens, 1994, pp. 125-138.

18. « Les références à la classe sociale dans la presse de *l'Inland Revenue Staff Federation* » pour *Cahiers d'Encrage*, Université Paris VIII, 1994

19. « Les femmes au sein du Civil and Public Services Association : dynamique de classe, dynamique de genre » pour *Cahiers d'Encrage*, Université Paris VIII, 1993

### **Communications à des colloques ou séminaires**

1 « L'air et la chanson : regards interdisciplinaires sur un corpus de chansons de la Grande Guerre », Intervention au séminaire CIMMA, l'Université Paris-Est Créteil, mai 2012,

2 « Stéréotypes et identités : Irlande et les Irlandais dans le music-hall britannique 1900-1920 », Intervention au séminaire GRER (Groupe de Recherche sur l'Eugénisme et le Racisme) novembre 2011

3 « Wartime Music Hall : Myth and Reality ». Intervention au séminaire *Re-appraising the First World War* organisé par l'*Imperial War Museum* à Londres, le 15 novembre 2011.

4 « The Campaign for 'Respectability' in British Music Hall 1900-1920. A Campaign against Anti-social Behaviour ? », Intervention au séminaire CRECIB sur le thème *Anti-social behaviour* lors du congrès de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur en mai 2011

5 « Église établie, guerre et chanson pendant la Première Guerre Mondiale. » Intervention au séminaire CIMMA (IMAGER) le 11 février 2011.

6 « 'We are Fred Karno's army' – questions d'identité dans les chansons de soldat de l'armée britannique dans la Grande Guerre. » Intervention lors de la journée d'étude *Identités et mobilisations dans le monde anglophone* organisée par le CIMMA (IMAGER) à l'Université de Paris-Est Créteil, le 18 juin 2010.

7 « Legitimacy and Respectability in Late British Music hall ». Intervention lors de la journée d'étude *Authenticity and Legitimacy in Anglo-American Popular Music Culture* à l'Université de Poitiers le 4 mai 2010.

8 « Protest and Dissent in British Music-hall 1900-1920 ». Intervention aux journées d'étude *Contester en chansons* à l'Université de Poitiers 18-19 novembre 2009.

9 « L'antiracisme dans un syndicat britannique de fonctionnaires » Intervention au séminaire du Groupe de Recherche sur l'Eugénisme et le Racisme, 18 janvier 2008.

10 « Popular Song in Britain during the Two World Wars » intervention au colloque *Regards Croisés sur les deux guerres mondiales* à l'Université de Caen, 29-30 novembre 2007.

11 « La grève du music-hall à Londres en 1907 ». Intervention au congrès de la SAES sur le thème *L'envers du décor* à Avignon, 11-13 mai 2007.

12 « The cultural legitimacy of British popular music. » Intervention au colloque *Modernity -the crisis of value and judgement*, Université de Bucarest 1-3 juin 2006.

13 « Festivals de musique, identité immigrée et intégration. » Intervention au colloque *Exils, migrations, création* organisé par IMAGER à Créteil, en avril 2006.

14 « Légimité, identité et authenticité dans la musique populaire britannique. » Intervention au colloque international *Cultures savantes, cultures populaires* à l'Université Marc Bloch, Strasbourg, 4-5 novembre 2005.

15 « John Major's Citizens' Charter — Fifteen Years Later. » Intervention au colloque *Citoyen ou consommateur ? Les mutations rhétoriques et politiques au Royaume-Uni* à l'Université Blaise Pascal, Clermont Ferrand, 19 au 20 mai 2005.

16 « Le conflit social au ministère de la Sécurité Sociale britannique 1979-2003. » Intervention au colloque *Les services publics britanniques* à l'Université du Sud Toulon-Var, 19 au 20 septembre 2003.

17 « Libertés et devoirs syndicaux de Thatcher à Blair. » Intervention au colloque *Liberté, libertés*, organisé par le GRAAT (Groupe de Recherches Anglo-américaines de Tours), 27 au 28 septembre 2001.

18 « Identités sociales dans la presse du syndicat des employés des impôts en Grande Bretagne. » Intervention au séminaire du Centre d'Etudes des Sociétés du Commonwealth et des Iles Britanniques (CESCIB) à l'université de Paris VIII le 22 janvier 1994.

19 « Le Citizens Charter de John Major. » Intervention dans séminaire du Centre International d'étude du Mouvement Ouvrier et Social (CIMOS) à l'Université de Paris VIII, le 12 mars 1993.

20 « Les femmes dans le Civil and Public Services Association. » Intervention au colloque *Femmes et travail*, organisé par le département de Sociologie à l'Université de Paris VIII en octobre 1992.

21 « Les stages de formation syndicale en Grande-Bretagne », Intervention au colloque *Educations anglo-saxonnes*, Université de Picardie, 27 au 28 mars 1992.

22 « La position de classe des employés des services publics. » Intervention au séminaire CIMOS à l'Université de Paris VIII le 21 mars 1992.

23 « Les grèves des fonctionnaires britanniques dans les années 1980. » Intervention dans séminaire CIMOS à l'Université de Paris VIII le 23 octobre 1991.

## Écrits non-publiés

1 Thèse de doctorat : « 'Une profession honorable ?' — le conflit social dans la fonction publique britannique sous les gouvernements Thatcher-Major 1979-1992. » Soutenue en juin 1993 à l'Université de Paris VIII sous la direction de Maurice Goldring. Cette étude, de 578 pages, analyse la nature du conflit social dans le secteur public, en prenant appui sur un corpus de quelque neuf cents grèves entreprises par les syndiqués du Ministère de la Santé et de la Sécurité sociale.

2 Mémoire de DEA : « Les syndicats de fonctionnaires en Grande-Bretagne : une bibliographie commentée. » Université de Paris X Nanterre, 1990. Cette étude de 28 pages présente en détail vingt-trois livres sur les syndicats des fonctionnaires en Grande-Bretagne.

3 Mémoire de maîtrise : « White-collar Trade unionism in Britain Today », Université de Paris X Nanterre, 1989. Cette étude de 162 pages examine l'histoire et les activités actuelles de deux syndicats – un syndicat de cadres et de scientifiques dans le secteur privé, et un syndicat des employés et cadres municipaux.

## **B : Publications en Anglais de Spécialité et en Pédagogie**

### **Publications dans revues à comité de lecture**

1 « Creating networks, creating in-groups : the language of *The Economist* editorials » in *Anglais de Spécialité* 23/26 1999, pp. 253-267.

### **Autres publications dans des revues**

2 « Anglais de spécialité, anglais de métier » in *Anglais de Spécialité* 19/22 1998 , pp.425-433.

3 « Cuisenaire rods in the Language Classroom » in *Les Cahiers de l'APLIUT*, décembre 1996.

4 « Teaching the Language of Meetings » in *Les Cahiers de l'APLIUT* septembre 1994.

5 « L'enseignement des mots de liaison en anglais » in *Les Cahiers de l'APLIUT* N° 42-43 septembre-décembre 1991

## **Sélection des manuels publiés en anglais de spécialité**

### **Niveau avancé**

1 *Of Pools and Animals — Case Studies for Insurance English*, 155 pages, Transfer Formation Conseil — UAP août 1994. Manuel d'apprentissage de l'anglais technique pour les souscripteurs de l'UAP. Manuel enseignant (55 pages) ; extension EAO (série d'exercices informatisés et un test informatisé de fin de formation) et extension orale (cassette de conversations téléphoniques, interviews...).

2 *Material Matters : a Case study in Export Credit Insurance*, 182 pages. Manuel étudiant, manuel enseignant et cassette d'accompagnement, Transfer Formation Conseil et la Compagnie Française d'Assurance de Crédits à l'exportation, 1995.

3 *South Africa at the Crossroads : a Case Study for the English of diplomacy*, 168 pages. Manuel étudiant, manuel enseignant et cassette audio, Ministère d'Equipement et des Transports, 1995.

4 *Anglais pour les agents contentieux* (33 pages) Manuel d'apprentissage pour les agents du département contentieux de la COFACE, COFACE, 1997.

5 *Discussing Current Affairs in English* (38 pages) Edité par Transfer Formation Conseil 1995. L'anglais des médias et de l'actualité.

6 *Cross cultural business communication in English* (28 pages, Transfer, janvier 1997) Des éléments de communication interculturelle

7 *Understanding International spoken English* (42 pages et cassette audio. Transfer Formation Conseil mars 1997). La compréhension des accents anglophones et étrangers en anglais.

### **Niveau intermédiaire**

8 *Running Meetings in English* : (35 pages et cassette audio) édité par Transfer Formation Conseil mai 1994. L'anglais pour les réunions et les débats.

9 *Articles for Discussion with exercises.* (23 pages, Transfer novembre 1996) La compréhension écrite et la discussion à partir d'articles de presse

10 *More articles for discussion, with exercises.* (27 pages, Transfer mars 1997)

### **Niveau élémentaire**

11 *Drivers' Notes : English for the drivers of the Bank of France.* (35 pages, et cassette audio, Edité par Transfer/Banque de France 1994),

12 *Cashiers' Notes* (pour les agents de caisse de la Banque de France) (36 pages et cassette audio, Transfer/Banque de France 1994)

13 *Tower English* (48 pages, Transfer 1997) Anglais pour les agents de la société nouvelle d'exploitation de la Tour Eiffel.

14 *English for Wagons-Lits staff* (21 pages, Wagons-Lits 1996)

### **Traduction**

J'ai traduit plusieurs sections du livre édité en trilingue (Français/Anglais/Turc) :

Erhan Turgut (dir.), *Nazim Hikmet, Biography and Poems*, Paris, Editions Turquoise, 2002.

### **Vulgarisation/Valorisation**

Interview concernant mes recherches dans l'émission « Making History » de la BBC Radio 4 5 octobre 2010

Interview à Sud-Radio concernant la monarchie et les institutions britanniques 29 avril 2011

## Activités d'enseignement

Depuis septembre 2000 : Maître de conférences à l'Université de Paris –Est Créteil

2006-2010 : Chargé de cours à l'Université de Bordeaux 3 à Agen

Depuis octobre 2004 : Chargé de cours par Internet sur le « campus virtuel » de l'Université de Limoges

1999-2000 : Maître de langues, UFR d'études biomédicales, Université de Paris 5

1997-1999 : Assistant temporaire d'enseignement et de recherche à l'Université de Metz.

1992-1997 : Enseignant d'anglais et concepteur de matériaux pédagogiques à Transfer Formation Conseil, Rue Godot de Mauroy, 75008 Paris

1994-1997 : Chargé de cours à l'Université de Paris 12 Val de Marne.

1993-1997 : Chargé de cours dans le département de Formation Continue de l'Université de Paris III

1992-1996 : Chargé de cours à l'Université de Paris IX Dauphine

1988-91 : Examineur occasionnel à l'École Nationale d'Administration

1988-1991 : Chargé de cours à l'IUT de l'Université de Paris V

1989-1992 : Chargé de cours à l'Université de Nanterre

1986-91 : Enseignant d'anglais et d'espagnol, Institut de Langues occidentales, Paris.

1985-1986 : Responsable de l'enseignement de langue et littérature anglaises au Harrogate Tutorial College, Harrogate, Angleterre

1984-1985 : Enseignant d'Anglais Langue Étrangère au Newnham Language Centre, Cambridge, Angleterre

1983-1984 : Enseignant d'Anglais Langue Étrangère au Cambridge Academy of English à Cambridge, Angleterre

1982-83 : Assistant d'anglais au lycée Alfonso X el Sabio à Murcie en Espagne

## Contenus d'enseignement

### Cours de civilisation britannique

#### À l'Université de Paris Est Créteil

- Cours de Master 1 Enseignement *Préparation à l'épreuve « Commentaire dirigé »* du nouveau CAPES
- Cours magistral de Master 1 Enseignement : *The history of democratic rights in Britain*
- Cours de Master 2 Enseignement *Préparation à l'épreuve orale « Dossier de synthèse »*
- Séminaire de Master LLCE recherche, *Penser la Grande Guerre et l'expérience britannique*
- Cours de L3 *Protest and dissent in Great Britain 1819-1928.*
- Cours de L3 *Britain since 1945*

- Cours de L3 pour étudiants en histoire et en philosophie — *The Welfare State in Great Britain*
- Cours de L3 pour étudiants en histoire et en philosophie *British Society seen through its cinema*
- Cours de L3 pour étudiants en Sciences sociales : *The British media*
- Cours magistral Option Université : *Cent cinquante ans de musique populaire au Royaume-Uni, de 1850 à 2000*
- Cours de L2 *Britain since 1900*
- Cours de L1 *The Development of Anglo-american Civilisation»* (XVIe et XVIIe siècle)  
Pour étudiants LLCE et LEA.
- Cours de L1 *The Development of Modern Britain* (XVIIIe et XIXe siècle)
- Cours de L1 *Great Britain – from the Reformation to the Great Exhibition»*
- Cours magistral L1 LEA *British and Irish society today*
- Cours magistral L1 *Overview of British Civilization, from Roman Britain to the present*
- Cours magistral L1 *Social and Ethnic Identities and Conflicts in Britain*

### À l'Université de Bordeaux 3 à Agen

L1 Travaux dirigés : *British Institutions*

L2 Travaux dirigés : *The Victorian Spirit*

### À l'Université de Metz

Travaux dirigés en premier cycle :

- *British society and its cinema since the 1960s*
- *The Thatcher years*
- *Introduction to reading British historical texts*
- *British Institutions*

### Cours de civilisation américaine

#### À l'Université de Paris IX Dauphine

- Cours sur l'actualité des Etats-Unis pour des étudiants en premier cycle de Licence GEA.

### Cours de méthodologie

#### À l'Université de Paris-Est Créteil

- Cours de L2 *Méthodologie des nouvelles technologies dans l'étude de la civilisation*

## **Cours de langue**

### **À l'Université de Paris-Est Créteil**

- Cours de grammaire, de thème (littéraire et journalistique) et de Phonétique en L1 et L2 pour étudiants LLCE et LEA.
- Cours en Master 2 professionnel « Métiers de la rédaction-traduction » : Approfondissement de l'anglais

### **À l'Université de Bordeaux 3 à Agen**

- Cours de thème littéraire en L2.

### **À l'Université de Metz**

- Cours de grammaire, de thème et de langue orale en premier cycle.

### **À l'Université de Nanterre**

- Cours de phonétique en premier cycle ; cours de compréhension orale en premier cycle, cours d'expression orale.

### **Dans le secteur privé**

- Cours de langue écrite et orale à tous les niveaux.

## **Cours en Anglais de spécialité**

### **À l'université de Paris V**

- Cours d'anglais scientifique pour étudiants en DEUG de sciences biomédicales
- Cours d'anglais de chimie pour étudiants en Maîtrise de Chimie
- Cours d'anglais de biologie pour étudiants en Maîtrise de Biologie

### **À l'IUT de Paris V**

- Cours d'anglais de spécialité pour des étudiants en D.U.T. de Gestion d'entreprises
- Cours d'anglais de spécialité pour des étudiants en D.U.T. de médias et information
- Cours d'anglais de spécialité pour des étudiants en D.U.T. de Statistiques

### **À l'Université de Paris IX Dauphine**



- Cours d'anglais économique pour des étudiants en DEUG de GEA
- Cours d'anglais informatique en maîtrise.

### **À l'Université de Paris X Nanterre**

- Cours d'anglais économique et d'anglais juridique pour des étudiants en DEUG.

### **À l'Université de Limoges.**

Cours d'anglais pour Licence Webmeistre et métiers de l'Internet.

(Cours à distance par outils Internet)

Cours d'anglais pour maîtrise chef de projet Internet.

(Cours à distance par outils Internet)

Cours d'anglais de spécialité en Master 1 et Master 2 ARTICC (Architecture des Réseaux et Technologies Induites des Circuits de Communications)

### **À l'Université de Paris-Est Créteil**

- Cours d'anglais des métiers de la communication pour des étudiants en maîtrise de communication politique et publique.
- Cours d'anglais pour géomarketing en maîtrise

### **À l'Institut Français de presse, Université de Paris II**

- Cours d'anglais du journalisme et de la communication pour des étudiants en Licence Information/communication.

### **Dans le secteur privé**

Des cours dans de très nombreuses entreprises : anglais des assurances, anglais juridique, anglais informatique, anglais médical, anglais de la diplomatie, anglais du secrétariat...

### **Direction de recherche**

J'ai dirigé quelques mémoires de Master 1 et de Master 2 sur des thèmes liés à la culture populaire, et à l'intégration des communautés immigrées en Angleterre

Je suis co-directeur de recherche, avec M. Didier Lassalle, d'une doctorante qui entre en deuxième année de thèse. Le titre de sa thèse est « Identité culturelle et musique populaire: les termes de la britannicité dans l'œuvre de Damon Albarn, 1997-2007 »

## Recherches futures

Je voudrais publier en Grande-Bretagne et en anglais ma monographie, et la proximité du centenaire de la Grande Guerre pourrait faciliter la mise en place d'autres projets, en France ou en Angleterre.

J'ai proposé un atelier au congrès de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur en 2013 sur le thème de la Grande Guerre et j'espère qu'il sera suivi par un numéro de la *Revue française de civilisation britannique* et un colloque sur le même thème. Enfin, j'ai commencé à prendre des contacts dans l'espoir de monter un projet international qui permettrait de comparer les musiques populaires de différents pays impliqués dans la guerre de 14-18, (Allemagne, Italie, Russie, France) à la fois les musiques commerciales et les chansons de soldats.

i m a g g e R



International Association for the Study of Popular Music

## Groupes de recherche et Associations professionnelles

Je fais partie de l'équipe de recherche IMAGER 3958 à l'Université de Paris-Est Créteil.

Je suis actuellement membre de :

- la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur
- le Centre de Recherches et d'Études de Civilisation Britannique
- la Société française d'Études Victoriennes et Edouardiennes
- la branche francophone de l'International Association for the Study of Popular Music.

- le Groupe de Recherche sur l'Eugénisme et le Racisme (GRER).

J'ai été membre du Centre International d'Étude du Mouvement Ouvrier et Social (1989-1994), membre du Centre d'Étude des Sociétés du Commonwealth et des Îles Britanniques (1992-1995, 1999-2003), et membre du Groupe d'Études et de recherches en Anglais de spécialité (1995 – 1999)

### **Reponsabilités organisation de la recherche**

Je suis trésorier élu du Centre de Recherche et d'Études de Civilisation Britannique (CRECIB).

Je suis membre élu du comité de direction de la *Revue Française de civilisation Britannique*

Je suis membre du comité de rédaction de la revue *Quaderna*, et responsable de la rubrique recensions de livres.

J'ai proposé pour le congrès 2013 de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur un atelier pour le CRECIB « Revisiter la Grande Guerre » (voir appel à contributions en annexe). Cet atelier a vocation à devenir un numéro de la *Revue Française de Civilisation Britannique*, et je compte organiser un colloque sur le même thème par la suite.

### **Responsabilités administratives**

Depuis 2011, je suis responsable de la mobilité internationale du département d'Anglais à l'UPEC (Erasmus, échange de lecteurs, etc.)

Depuis 2008, je suis un enseignant référent pour des étudiants de L1.

Depuis 2004, je suis responsable de la coordination du travail de notre équipe de quatre lecteurs de langue anglaise à l'UPEC, et j'anime un stage de formation pour les nouveaux lecteurs chaque année.

De 2006 à 2011, je coordonnais l'UE « projet professionnel » des étudiants de L1 en département d'anglais à l'UPEC.

J'étais membre de la commission de spécialistes du département d'anglais à l'Université de Marne la Vallée de 2003 à 2006.

### **Missions d'enseignement à l'étranger**

À L'Université Pédagogique de Cracovie, Pologne, mars 2004

À l'Université de Bucarest, Roumanie, avril 2005, et en mai 2006

À l'Université de Jaen, Espagne, en mars 2011

A l'Université de Gdansk, Pologne, en mai 2013 (prévu)

## **Langues**

Ma langue maternelle est l'anglais. Je vis en France depuis 1986 et j'ai publié l'essentiel de mes travaux en français. Par ailleurs, je parle et j'écris couramment l'espagnol. Je peux tenir une conversation en allemand et en italien.

## **Nouvelles technologies**

J'ai une bonne connaissance des logiciels de bureautique, de maquette et de conception de sites Internet. En tant que chargé de cours à l'Université de Limoges, je me sers des outils d'enseignement à distance (Moodle, classes virtuelles). J'anime un blog enseignant à l'intention de mes élèves à l'UPEC (<http://johncmullen.blogspot.fr/>), et j'ai une page web concernant mes recherches (<http://john.mullen.pagesperso-orange.fr/recherche.html>).

Annexe : Proposition d'atelier CRECIB pour congrès de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur 2013

## **Revisiter l'expérience britannique de la Grande Guerre**

À l'approche du centenaire, la Grande Guerre de 1914-1918 suscite énormément d'intérêt. Chaque mois une trentaine de nouveaux livres en anglais et une dizaine en français sont édités sur le sujet. Des recueils de lettres des soldats à l'histoire de la psychiatrie, en passant par la vie des ouvrières des munitions et des descriptifs du cinéma populaire de l'époque, la gamme de sujets couverts est très large. Actuellement, l'histoire des commémorations et l'histoire des écrivains femmes sont très étudiées. Au Royaume Uni une dizaine de thèses sont soutenues chaque année sur ce conflit.

Certains éléments de l'histoire de cette guerre donnent lieu à des débats politisés. En Angleterre un groupe d'historiens influents qui ont choisi l'étiquette « révisionnistes » remettent en cause ce qu'ils considèrent comme une vision populiste et pacifiste d'une « guerre inutile ». En France des historiens évaluent de manière très diverse l'enthousiasme du peuple pour la guerre, et les différents « refus de guerre » apparents (mutineries, trêves, grèves...).

La commémoration de cet événement a fait surgir aussi des enjeux politiques : en Angleterre lors de la campagne annuelle de commémoration (*Poppy Day*), les plus grands organisateurs de la campagne soulignent leur intention de soutenir les troupes britanniques partout où elles se trouvent, comme en Irak ou en Afghanistan. En France, l'ancien président avait voulu transformer la journée de commémoration de l'Armistice en commémoration de tous les morts « pour la patrie » dans l'ensemble des guerres.

L'historiographie britannique de la Grande Guerre est immense. Les sources utilisées se sont continuellement élargies : archives diplomatiques, lettres, journaux intimes, cartes postales, mais aussi fouilles archéologiques des champs de bataille, monuments aux morts, archives médicales, photographie et cinéma. Les questions posées aux sources ont également augmenté en nombre : des questions d'identité, de genre, de discours. Enfin, l'expérience du reste de l'empire, impliqué dans la guerre par décret de Westminster a donné lieu à un certain nombre d'ouvrages récents.

Devant l'impossibilité de couvrir l'ensemble des sujets, l'atelier pourrait se concentrer sur des évolutions récentes dans l'historiographie. La représentation de cette guerre, des expériences « périphériques » (en Afrique par exemple) ou de groupes sociaux moins étudiés constitueraient un bon point de départ.

Il y a quelques années, un numéro de la Revue Française de Civilisation Britannique a été consacré à la Seconde Guerre Mondiale. Après cet atelier, s'il est un succès, il serait concevable de proposer un numéro de la revue sur la Grande Guerre, en 2014.

Des propositions de communication doivent être adressées avant fin décembre 2012 à [john.mullen@wanadoo.fr](mailto:john.mullen@wanadoo.fr)



## Table des matières

Remerciements	p. 5
1 : Parcours personnel	p. 7
2 : Etudier le syndicalisme	p. 21
3 : Les recherches sur la musique populaire	p. 45
4 : Découvrir et creuser le thème de la Première Guerre mondiale	p. 61
5 : Questions de discipline, Conclusions et perspectives	p. 95
6 : Bibliographie indicative	p. 117
7 : Curriculum Vitae	p. 153
Tables des matières	p. 167